

A.-M. GOICHON

DOCTEUR ÈS LETTRES

---

VOCABULAIRES COMPARÉS  
D'ARISTOTE ET D'IBN SĪNĀ

SUPPLÉMENT AU LEXIQUE

DE LA

LANGUE PHILOSOPHIQUE D'IBN SĪNĀ (AVICENNE)

PARIS  
DESCLÉE DE BROUWER

1939

Bibliothèque Maison de l'Orient



169997

## TRANSCRIPTION

ب	b	غ	g	
ت	t	ف	f	
ث	t̤	ق	q	
ج	j	ك	k	
ح	h	ل	l	
خ	h	م	m	
د	d	ن	n	
ذ	ḏ	ه	h	
ر	r	و	w et ū	
ز	z	ي	y et ī	
س	s	ى	ä	
ش	š	ا	' et ā	
ص	s	آ	â	
ض	ḏ			<i>Voyelles</i>
ط	t̤	a	a et ā	
ظ	z	i	i et ī	
ع	.	u (ou)	u et ū	

## AVANT-PROPOS

Dès qu'un philosophe arrête sa pensée sur le grand nom d'Avicenne, c'est pour désirer connaître les liens qui l'unissent aux Grecs, particulièrement à Aristote et à Plotin. Les arabisants songeraient tout d'abord aux essais autonomes de philosophie, dus en Islam à la nécessité de l'exégèse coranique, de l'exhortation morale et de l'élaboration de la théologie musulmane.

Mais pour le philosophe nourri des doctrines occidentales, ceci ne compte guère et ne fournit pas de points de repère capables de situer la philosophie exprimée en langue arabe par rapport à ses connaissances approfondies qui vont des Grecs aux Occidentaux modernes. S'il n'est pas spécialiste de la philosophie scolastique, et intéressé par là à d'autres aspects encore, son premier souhait est une étude des sources grecques des auteurs arabes. Sur ce terrain, on ne peut lui donner satisfaction tant que ne sera pas modifié l'état actuel des connaissances sur la culture orientale du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Cette période fut celle du contact des Arabes avec la *sagesse* des Grecs, dans un enthousiasme et une soif de savoir que notre Renaissance n'a pas dépassés.

Sans doute, elles sont bien connues, les grandes lignes de ce mouvement qui, né dans l'Orient chrétien dès le règne de Justinien, se poursuivit en Syrie, puis à Bagdad, après la fondation de cette ville par les Abbassides. On sait bien qu'au X<sup>e</sup> siècle de notre ère (III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> de l'hégire), à peu près tous les écrits philosophiques et scientifiques des Grecs étaient traduits. Excellamment traduits, à la fin de cette période surtout, qui aboutit à Al-Kindi. Avec un soin scrupuleux, dont l'Occident n'eut longtemps aucune idée, ces travaux lui parvenant par de mauvaises traductions latines faites sur des versions hébraïques. Cependant l'histoire littéraire et philosophique de cette période est entièrement à écrire. Nul n'a fait encore profiter la philosophie de recherches conduites sur place avec un succès semblable à celui qui procura récemment à M. Paul Kraus d'importants manuscrits scientifiques. Les matériaux existent certainement dans les bibliothèques d'Orient, publiques et privées, mais ces richesses non inventoriées gardent encore tout leur secret. Il est présentement impossible d'étudier l'état des ouvrages grecs à travers les traductions syriaques, puis les traductions arabes faites sur le syriaque d'abord, plus tard directement sur le grec. Plus impossible encore d'établir sous quelle forme exacte les philosophes arabes, Ibn Sina en particulier, ont connu les Grecs. La certitude nous

x /  
est donnée qu'il s'est nourri des traductions qu'il a pu se procurer, car il l'affirme lui-même et ses ouvrages en témoignent ; on sait aussi que la fausse *Théologie* d'Aristote lui a transmis Plotin sous l'autorité du nom d'Aristote — ce qui permet de supposer qu'il s'est heurté à d'autres erreurs, et que l'œuvre des commentateurs n'a pas toujours été bien interprétée. Mais de précisions, point.

Lorsqu'un philosophe souhaite connaître quel mot aristotélicien Ibn Sinā a voulu rendre par tel mot arabe, nul ne peut lui répondre aujourd'hui. Rien ne garantit même que l'effort n'ait pas porté sur un terme de Plotin là où nous pensons trouver celui d'Aristote ; car le vocabulaire plotinien arrivant confondu avec l'autre, il est vraisemblable que les ouvrages d'Aristote ont été scrutés pour lui fournir des éclaircissements. Si un arabisant veut expliquer un mot avicennien par un terme grec, il en a toute liberté ; mais ce ne peut être qu'une traduction sous sa responsabilité. L'étude des diverses traductions pourrait sans doute établir une histoire des mots, mais les matériaux n'en sont pas à notre disposition.

Dans le *Lexique sur la langue philosophique d'Ibn Sinā*, nous n'avons donc pas estimé bon d'ajouter le mot grec correspondant au mot arabe étudié, comme certains l'auraient souhaité. Cette forme de renseignements aurait donné à l'esprit une satisfaction tout illusoire, aucunement scientifique malgré les apparences.

Cependant, il est tout à fait exact que le mot français, s'il a l'avantage d'être plus souple qu'un mot grec chargé de passé philosophique, a l'inconvénient d'être moins précis. Il ne rend pas non plus la richesse de sens que l'arabisant perçoit grâce à la racine arabe et à la sûreté de ces formes verbales si fortement expressives. Comment donc restituer au philosophe occidental, non arabisant, quelque chose de cette plénitude de sens ?

Elle peut souvent être suggérée par un mot grec dont la définition ou le contexte précise le sens. D'autant plus qu'Ibn Sinā, qui savait par cœur la *Métaphysique* d'Aristote et connaissait à fond l'*Organon*, le traité de l'Âme et la Physique auxquels il renvoie, rencontre très souvent son Maître, jusque dans les exemples cités. Telle est la pensée qui a inspiré le présent travail. Une *comparaison* des deux vocabulaires peut être fort instructive, si toutefois on veut bien admettre que toutes les nuances de l'arabe ne se retrouveront pas parfaitement dans le grec. Ainsi deux synonymes, qui présentent entre eux quelque nuance, peuvent cependant être comparés avec fruit au même mot grec. Par exemple *naw'ī* (n° 726), relatif à l'espèce, spécifique, se disant de la forme, et *munawwi'* (n° 728), qui constitue l'espèce, se disant de la différence spécifique, peuvent être l'un et l'autre rapprochés de εἰδικοῦς. Par contre, un seul mot arabe peut correspondre à plusieurs mots grecs ; ainsi *fi'l* (n° 511) présente diverses acceptions exprimées par ἔργον, πράξις, ποίησις, ποιεῖν, ἐνέργεια, ἐντελέχεια.

Cependant le mot grec lui-même n'a pas toujours le même sens dans différents auteurs, ni dans différents passages du même auteur. Pour plus de précision, la comparaison essayée ici a été limitée au philosophe dont le vocabulaire est le mieux déterminé par les travaux dont il a été l'objet, à Aristote. Et pour éviter toute équivoque une référence est

donnée pour chaque mot, afin de bien établir que le sens avicennien doit être rapproché du sens donné par le texte auquel renvoie la référence, et non pas du sens de ce mot pris n'importe où.

Ce travail doit être considéré comme le complément d'un travail d'arabisant, non pas comme un travail d'helléniste. Il n'offrira pas de discussion sur les textes grecs; il ne vise pas à rééditer l'*Index* de Bonitz sous des titres arabes, ni à accumuler les références. C'est un travail volontairement court, qui ne cherche pas à apporter quelque chose de neuf en grec, mais qui essaie, en précisant la pensée avicennienne à l'aide d'un vocabulaire dont le sens est fixé, de rapprocher deux groupes de connaissances demeurés trop lointains l'un de l'autre, au détriment du groupe arabe, peu connu ou mal connu.

Du côté arabe, la base choisie a été le *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sīnā*<sup>1</sup>, d'autant qu'il n'y a pas jusqu'ici d'autre lexique philosophique. L'ordre alphabétique des mots est conservé, dans l'ensemble comme aussi dans les subdivisions des paragraphes placés sous les mots figurant comme mots souches, tels que *'ilm*, *qaḍīya*, etc... La racine a seulement été ajoutée entre crochets lorsque le mot commence par une lettre étrangère à celle-ci; indication inutile dans le précédent *Lexique* où le texte arabe justifiait le classement accoutumé. Placés entre parenthèses après chacun des mots étudiés, les numéros d'ordre demeurent, ce qui permettra d'utiliser l'index français et l'index latin précédemment établis, et que des raisons matérielles empêchent de réimprimer ici. La traduction française des termes techniques a été conservée, parfois abrégée, mais les explications ne sont pas répétées, pas plus que la traduction des exemples arabes. Il est donc nécessaire de se reporter au *Lexique* pour avoir vraiment le sens du mot arabe. Sa traduction, ou ses traductions s'il a plusieurs acceptions, ici données sans explications ni exemples, ne permettent pas une saisie assez pleine; elles s'appliquent bien entendu au sens du mot arabe et non pas à celui du mot grec, auquel elles ne correspondent pas toujours intégralement.

Tous les mots n'ont pas été repris. Certains figurent dans le *Lexique* sans avoir de sens philosophique parce qu'ils devaient être distingués, soit par leur sens, soit par leur forme, des mots techniques. D'autres répondent à quelque difficulté soulevée par les traductions latines imprécises ou erronées dont ils furent l'objet. Quelques-uns ne sont que des doublets, venus de mots arabes différents pour exprimer la même idée, ainsi *laysīya*, *lā-wujūd*, *lā-kawn*. Comme il ne s'agit pas ici des particularités lexicologiques arabes, seule figure l'expression la plus voisine de l'expression grecque, en ce cas *lā-wujūd* et *lā-kawn* (633 et 749). D'autres enfin sont omis parce qu'ils n'ont pas de correspondant aristotélicien; ainsi *jawhariya* (n° 168) substantialité, n'est pas mentionné parce que οὐσιότης, employé par Eustrate, n'appartient pas au vocabulaire d'Aristote. D'une manière générale, les abstraits sont beaucoup plus nombreux chez Ibn Sīnā que chez Aristote; lorsqu'un adjectif neutre ou un infinitif grecs en tiennent lieu, l'article τὸ a été

1. Paris, Desclée de Brouwer, 1938.

conservé pour distinguer le terme ainsi employé de ses autres acceptions. Certains mots n'ont pas de sens aristotélicien approchant, soit parce qu'ils ont une teinte coranique ou plotinienne, comme les mots traitant de la création, soit parce qu'ils s'appliquent à des idées philosophiques postérieures à Aristote, comme ceux qui traitent du syllogisme conditionnel.

Cependant la plupart des mots du *Lexique* ont été l'objet d'une comparaison avec un terme grec. La référence a été choisie alors de manière à renvoyer soit à la définition du mot, soit, très fréquemment, à un contexte voisin du contexte avicennien, ce qui permet des rapprochements particulièrement intéressants; souvent les exemples donnés sont les mêmes.

Autant que possible, ces termes sont pris dans les ouvrages qu'Ibn Sinā a le mieux connus et qu'il cite lui-même. Pour des mots très courants, où tel exemple ne s'imposait pas plutôt que tel autre, la référence renvoie à l'*Index* de Bonitz; il a été fait de même, en l'occurrence opposée, pour certaines précisions de sens explicitées par lui. Habituellement une seule référence est choisie, exceptionnellement deux ou trois. L'intention est de donner une indication facile à compléter pour tous les hellénistes accoutumés à leurs excellents instruments de travail, et non pas de faire une étude exhaustive dont l'utilité serait tout à fait contestable.

Du côté grec, ce travail a eu pour principal guide l'*Index aristotelicus* de Bonitz, éclairé en certains points par l'*Index* joint à la traduction de la *Physique*, par H. Carteron<sup>1</sup>. Il a été fait sur l'édition Bekker, en nous aidant des traductions françaises de H. Carteron et de M. J. Tricot<sup>2</sup>, qui nous ont été fort précieuses. L'index abrégé, qui accompagne chacune de celles-ci, permet une première approximation; provisoire sans doute, elle donne un bon point de départ. Les éditions latines jointes au texte édité par Bekker ont été souvent consultées, bien qu'elles ne soient pas toujours parfaites.

La manière dont les verbes sont ici indiqués demande une explication et même quelque excuse. Le verbe arabe figure dans les dictionnaires à la troisième personne du masculin singulier, au parfait; c'est la forme la plus simple du verbe, sans aucune adjonction d'affixes. La traduction française s'est donc tenue également à la troisième personne du parfait dans le précédent *Lexique*, et devait être la même ici pour permettre l'utilisation de l'index français. Mais en grec, cette notation inusitée eût rendu les recherches impraticables et parfois faussé le sens. D'autre part l'infinitif grec devait être le plus souvent réservé à la comparaison du masdar arabe, et une confusion aurait résulté de son emploi dans les deux paragraphes. Nous nous sommes donc décidée, bien à regret, à donner la première personne du présent, comme dans la plupart des dictionnaires grecs-français. Que l'on veuille bien entendre par là, non pas, bien évidemment, que le présent corres-

1. Collection « Guillaume Budé » (1926-1931).

2. Elles comprennent aujourd'hui la *Métaphysique*, le traité *De l'Ame*, les *Catégories*, *De l'Interprétation*, les *Premiers* et les *Seconds Analytiques*, *De la génération et de la corruption*. Paris, Vrin, 1933-1938. Les *Topiques* sont sur le point de paraître.

pond au parfait, mais qu'il s'agit, dans l'un et l'autre cas, de l'emploi du verbe à un temps personnel. Car les références ont été choisies — à quelques exceptions près — de manière à indiquer temps personnel pour temps personnel, infinitif pour infinitif, participe pour participe... ce qui a parfois limité le choix.

Le R. P. Bouyges a bien voulu nous écrire qu'il était d'avis de vocaliser avec *kasra* quelques participes de cinquième et de sixième formes, alors que nous les avons vocalisés avec *fatha*. Sa haute compétence nous avait déterminée tout de suite à apporter cette correction ; il est intéressant de remarquer que ces mots ont trouvé un équivalent grec non pas dans la voix passive mais dans la voix active et dans les adjectifs verbaux (cf. nos 350 et 491). Que le R. P. Bouyges soit donc ici remercié pour son opportune et bienveillante attention.

Un index grec groupant 450 mots est joint à ce *Supplément*. Il a été établi de la même manière que les deux index précédents, latin et français, c'est-à-dire en faisant figurer séparément chaque mot, sans grouper par exemple toutes les formes verbales sous la première personne du présent ou sous l'infinitif. Chacune figure au contraire séparément, accompagnée du numéro affecté au mot arabe comparé ; les recherches en seront certainement simplifiées.

En traitant de *La Distinction de l'essence et de l'existence*<sup>1</sup> nous ne sommes pas entrée dans la vaste question des sources grecques d'Ibn Sīnā, pour des raisons dont plusieurs viennent d'être exposées. On aurait souhaité que la question fût cependant traitée selon ce que l'on sait aujourd'hui et, à tout le moins, quelques références de plus auraient, dit-on, rendu service. Répondant à ce désir, ici, à propos de certains mots étudiés : substance, âme, matière, etc..., nous avons donc rappelé les pages de ce précédent travail exposant les problèmes dont ils sont le centre, et nous avons ajouté quelques références plus larges, non pas seulement aux termes, mais aux passages aristotéliens de même inspiration ou, au contraire, accusant une différence. Sur la matière en particulier, Ibn Sīnā oscille si fortement entre Aristote et Plotin que nous avons également donné certaines références indispensables aux *Ennéades*, citées d'après la traduction d'E. Bréhier<sup>2</sup>. Nous n'avons généralement pas renvoyé aux définitions de mots qui peuvent être retrouvées facilement grâce à l'index des mots arabes cités dans *La Distinction*.

Nous souhaitons que ce petit travail commence à situer les textes arabes d'Ibn Sīnā dans le cadre de connaissances acquises depuis longtemps en Occident, et contribue à rendre aujourd'hui plus proche de nous une philosophie qui a tenu une place si considérable dans notre culture médiévale<sup>3</sup>.

A.-M. G.

1. Paris, Desclée de Brouwer, 1938. Désigné ici par le mot *Distinction*.

2. Collection « Guillaume Budé », 1924-1938.

3. Bien des critiques qui nous ont été faites oralement témoignent combien les études de philosophie musulmane sont encore loin d'être considérées en elles-mêmes. On les prend seu-

lement comme occasion de penser à une autre science que l'on connaît. Ainsi un grammairien qui est en même temps historien reprocha-t-il à notre *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sīnā* de n'avoir pas utilisé les auteurs précédant celui-ci pour établir une histoire du mot, ni indiqué ses sens courants. Qui donc songea jamais à faire grief à Bonitz de n'avoir pas donné les sens courants des mots de son *Index aristotelicus*, ni le sens de ces mots chez Platon? Par contre ce même critique, sans songer que là pensée philosophique devait être ici premièrement cherchée, nous avait écrit que nous pouvions supprimer sans aucun inconvénient tous les exemples donnés en arabe dans notre *Lexique*, les arabisants que cela intéresserait étant si rares que peu importait (on verra ici, n° 679, pourquoi nous n'avons pas cru devoir adopter l'étymologie qui nous fut suggérée pour le mot *Māḥiya*).

Un helléniste au contraire n'a cure des auteurs arabes précédant Ibn Sīnā, s'ils n'ont pas traduit les Grecs. Mais il voudrait les équivalents grecs des mots arabes étudiés. Ce désir a été l'origine du présent travail. Tout en y répondant, nous maintenons que ceci est un *supplément*, et non une partie intégrante d'une monographie avicennienne. Un ouvrage doit être jugé selon le sujet qu'il annonce et qu'il traite, non selon les compléments, si intéressants soient-ils, que divers spécialistes peuvent désirer trouver à leurs propres travaux.

Les hellénistes ont l'heureuse fortune d'avoir des instruments de travail nombreux et excellents, élaborés en une dizaine de siècles. Ils ont peine à croire que l'arabe en est dépourvu. Et les arabisants eux-mêmes, s'ils demeurent dans les domaines de la littérature et de la grammaire, relativement explorés, ne mesurent pas ce que c'est de n'avoir rien... ni lexiques spécialisés, ni textes critiques — hormis ceux de la *Bibliotheca arabica scholasticorum*, établis par le R. P. Bouyges, mais Ibn Sīnā n'y figure pas encore. On a dit que nous avons usé d'éditions de valeur contestable, excepté celle des *'Isārāt*. Certes. Mais sans doute ignorait-on l'impossibilité de posséder des éditions critiques : le plus grand ouvrage d'Ibn Sīnā, le *Šifā'* n'a été édité qu'une fois, en une lithographie fort rare où manque la Logique ; la photographie d'un manuscrit a permis d'en combler une lacune. Le dernier ouvrage d'Avicenne, retrouvé il y a peu d'années, n'a qu'une édition également. Pour sa *Najāṭ*, deux ont été utilisées, celles de 1593 et celle de 1913 ; sauf exception, il n'a été fait appel à ses opuscules que pour corroborer ce dont les ouvrages principaux portent témoignage. Pour remédier à l'incertitude qui fut nôtre avant de s'élever en tout autre esprit, nous avons confronté, presque toujours en notes dans la thèse principale, les passages voisins pris dans différents ouvrages. Il ne faut donc pas voir là d'inutiles redites, comme on l'a pensé.

Lorsque des corrections au texte sont indiquées, on aurait voulu trouver dans le *Lexique* des références à ces corrections. Le plus souvent, nous avons corrigé de notre propre initiative, faute de devanciers. Toutes les fois que cela fut possible, nous nous sommes appuyée sur un texte avicennien corrigeant le texte fautif. Dans la thèse principale cependant, toutes les références sont données ; dans la thèse secondaire l'appareil bibliographique a été, en toutes choses, plus réduit, et cela n'a pas toujours été au détriment des auteurs, puisque certaines de leurs erreurs n'ont pas été relevées dans le *Lexique*. Nous avons cependant complété, dans ce supplément, en l'un et l'autre sens.

C. A. Nallino conseillait, dans cette sorte de difficulté inhérente à l'état actuel des textes avicenniens, de s'aider des traductions latines anciennes, faites d'après d'autres manuscrits (cf. *Oriente moderno*, 1934, p. 101). Ce conseil s'est montré fort utile en plusieurs cas. Comme d'autre part nous avons accédé au désir de philosophes non arabisants qui souhaitaient trouver dans le

*Lexique* un instrument de travail leur donnant le sens des mots employés dans les traductions latines, nous avons établi la concordance des termes arabes et latins. Mais un arabisant en a pris motif de dire que le travail était fait sur les traductions latines ; lui-même ne s'est d'ailleurs pas aperçu que les termes de logique, excepté ceux qui sont courants et se rencontrent dans la *Métaphysique*, n'ont pas de correspondants latins. Les différentes Logiques avicenniennes, en effet, n'ont pas été traduites, à l'exception du début de la *Logique* du *Šifā'*, soit 12 feuilles sur 169 du manuscrit de Leyde. Pour les parties logiques d'autres ouvrages... rien.

On a dit assez bizarrement que les manuels courants exposaient plus clairement que nos travaux les thèses avicenniennes.

Or, les manuels n'ont pas été rédigés d'après les textes arabes. Ou bien ils sont de seconde main, ou bien ils se réfèrent aux seuls ouvrages traduits, et aucune traduction n'a été donnée des deux importants traités écrits vers la fin de la vie d'Avicenne, ni de la plupart de ses opuscules. Cette suppression fait paraître l'œuvre à analyser beaucoup moins complexe qu'elle ne l'est en réalité. Souvent certaines des théories d'Avicenne sont omises et, jusqu'ici, les travaux publiés n'ont pas cherché à expliquer comment deux de ses grandes thèses connues — distinction de l'essence et de l'existence d'une part, création émanatiste de l'autre — qui sont manifestement contradictoires, peuvent coexister dans son œuvre. Dans une faute de raisonnement qui apparaît à tous les points où elle devait se manifester, nous avons pensé trouver une explication, celle qui est proposée dans les conclusions de la *Distinction de l'essence et de l'existence*. Si on ne l'admet pas, on ne doit cependant pas oublier qu'elle a été inspirée par la lecture des textes originaux, et que jusqu'ici aucune autre n'a été donnée. On a cherché à l'infirmier par une objection qui ne se serait sans doute pas élevée à la suite d'une lecture plus approfondie. Nous aurions fait, paraît-il, un contresens en prêtant à Ibn Sīnā l'opinion que les essences sont « fausses (*bāṭila*) en elles-mêmes et... par elles-mêmes méritent le non-être » (cf. conclusions, *Distinction*, 496) : la racine *btl* ayant non seulement le sens de « fausseté », mais celui de « vanité », « inutilité », « inexistence », Avicenne a simplement voulu dire par là que les essences ne sont pas en elles-mêmes. Si l'on s'était reporté à la p. 144, indiquée là même en note, on aurait pu lire la note 2, qui aurait sans doute modifié le jugement précédemment porté : « ... Et le P. Bouyges emprunte au *De Potentia*, q. II, art. I, n. II, celui-ci [ce texte] qui signale l'erreur de raisonnement d'Ibn Sīnā : « Praeterea, secundum Avicennam, quando res aliqua habet aliquid tantum ab altero, ei secundum se consideratae attribuitur oppositum ejus, sicut aer qui non habet lumen nisi ab alio, secundum se consideratus, est tenebrosus ; et per hunc modum omnes creaturae, quae habent ab alio esse, veritatem, et necessitatem, secundum se consideratae, sunt non entes, falsae et impossibiles. » (*L'idée génératrice du De Potentia de saint Thomas*, in *Rev. de Philosophie*, 1931, 264-265, où ce texte est cité parmi ceux qui dénoncent ou réfutent des erreurs d'Avicenne).

Quant à l'examen des textes originaux d'Ibn Sīnā, il ne semble pas avoir été poussé à fond, puisque personne ne s'était encore aperçu que deux ouvrages, le *Šifā'* et la *Najāṭ*, constamment cités, au moins en traduction, ne sont pas, comme on le croyait, deux ouvrages distincts, le second résumant le premier, mais pour ainsi dire un seul ouvrage. Car le second présente peu de rédaction nouvelle et recopie au contraire, dans un ordre différent, des fragments et des chapitres entiers du premier. La concordance entre les deux textes et leurs traductions rendant le même passage à l'insu des traducteurs a été établie pp. 499-503 de la *Distinction*, sans que nul l'ait pressentie jusqu'ici.

En effet, quelques exemples, pris dans les meilleurs manuels, témoignent de la manière dont

les théories avicenniennes y sont présentées. Déjà ancienne, la *Geschichte der Logik im Abendlande* de Prantl (Leipzig, 1861, t. II, pp. 318-360) traite de la logique avicennienne d'après les 12 feuilles sur 169 de la *Logique* du *Šifā'* traduites en latin et seules connues alors en Occident, et d'après quelques passages de la *Métaphysique*, alors que l'œuvre logique d'Avicenne s'étend à quatre traités. Beaucoup plus près de nous, l'index de l'excellent manuel de philosophie scolastique de Ios. Gredt, *Elementa philosophiae aristotelico-thomisticae*, Friburgi Brisgoviae, 1926, mentionne six fois Avicenne; les six références totalisent quatorze lignes, dans deux volumes de 503 et 465 pp. Les principales thèses sont données, mais fort brièvement. D'un ensemble de la doctrine, il n'est pas question.

*L'Histoire de la philosophie* d'E. Bréhier accorde à Avicenne deux pages (618-620 du T. 1). Le problème de la connaissance est seul traité.

Dans *La philosophie du Moyen Age* (1937), M. E. Bréhier reprend la philosophie d'Avicenne, pp. 212-219. Il cite deux traductions d'ouvrages secondaires d'Ibn Sinā (p. 215) et s'en rapporte pour le reste à Munk, Duhem et Worms.

Munk est un excellent guide, Duhem a fourni des données exactes sur la création; Worms est moins heureux. La référence donnée doit être complétée et corrigée ainsi: Baeumker, t. III, fasc. 4, p. 31. L'ouvrage de Worms composant le fascicule 4 et intitulé: *Die Lehre von der Anfangslosigkeit der Welt bei den mittelalterlichen arabischen Philosophen des Orients...* consacre les pages 26-38 à Avicenne. On se demande comment, tandis que d'excellents travaux ont été faits sur les traductions, le choix s'est arrêté sur cet auteur, qui donne, pour les pages concernant Avicenne, 2 références au texte arabe de la *Najāt*, 17 références à deux traductions latines, 1 à une traduction allemande, sur 86 références. De sorte que cet ouvrage n'est déjà pas de première main. M. Bréhier, p. 213, cite comme étant de Worms un passage que celui-ci donne entre guillemets avec référence à Steinschneider, *Magazin f. d. Wissensch. d. Judentums*, VII Jahrg., Berlin, 1880, p. 29 f. En ce qui précède cet extrait, déjà la pensée d'Avicenne n'est pas rendue avec exactitude, et M. Bréhier la donne sous cette forme, p. 213: « Il y a une preuve rigoureuse que les cieux sont incréés [die Sphären unerschaffen], dit Avicenne, c'est leur incorruptibilité. » Avicenne dit que les cieux sont incorruptibles; il les dit éternels; il n'a jamais dit qu'ils fussent *incréés*, et M. Bréhier, p. 214-215, le constate excellemment, contredisant ainsi la p. 213: « L'action qui fait passer un possible à l'existence peut se produire éternellement, comme dans le cas des intelligences motrices et de leur sphère: c'est cette action éternelle, passage du non-être à l'être qui est proprement la création, puisqu'elle ne suppose nulle matière préexistante: chez Avicenne, contrairement à la doctrine chrétienne, la création ne peut être qu'éternelle ». Ne s'agit-il pas des cieux? Mais si, « le ciel créé éternellement et tout immatériel... » confirme la p. 216. Suit, p. 215, une erreur de mise au point qui semble attribuer l'incorruptibilité ou la corruptibilité de la matière à sa plus ou moins parfaite préparation, alors que cette distinction joue seulement dans l'ordre de la perfection des êtres corruptibles, la matière incorruptible étant irréductiblement autre par nature (cf. *Distinction*, pp. 432 et 436). Quelques autres erreurs de détail, telle que celle de la p. 216, sur le rôle des corps célestes qui, d'après Avicenne, n'influent que sur la disposition de la matière, sans lui donner de forme spécifique, ceci étant réservé à l'Intellect agent (cf. *Distinction*, p. 239-41 et 301-303).

La distinction de l'essence et de l'existence est traitée en un paragraphe de la p. 214, qui expose quelques données du problème, mais n'essaie pas de le résoudre ni de le situer par rapport aux autres thèses avicenniennes. M. Bréhier réfute avec raison Duhem, sur ce point qui concerne

spécialement notre travail. Ceci nous ramène à une autre critique qui nous fut faite : celle de n'avoir pas cité Duhem dans notre bibliographie. Certes, nous avons beaucoup regretté de ne l'avoir lu que trop tard pour en parler. Mais si crime il y a, nous ne sommes pas en trop mauvaise compagnie, puisque M. E. Bréhier l'omet aussi pp. 630-632 de son *Histoire de la philosophie*, t. I, dans la bibliographie qu'il donne non seulement pour Avicenne, mais encore pour Al-Kindī, Al-Fārābī, Ghazālī, Averroès, de sorte que ce ne sont pas seulement les pages relatives à notre sujet qui auraient dû l'intéresser, mais les pp. 321-575 du t. IV du *Système du monde*. C'est même cette omission qui fut l'origine de la nôtre, dans la pensée où nous étions qu'il n'eût pas laissé de côté un ouvrage qui est aussi une histoire de la philosophie, si celui-ci lui eût apporté des renseignements sûrs. Pour corroborer ce trop rapide jugement, nous trouvions une réfutation d'un point des études de Duhem, sur Avicenne, par le P. Geny (cf. *Distinction*, 136). Et voici que dans sa *Philosophie du Moyen Age*, où M. Bréhier s'est souvenu du Duhem, il a dû le réfuter lui aussi. Lorsque nous l'avons lu à notre tour, nous avons constaté de nombreuses erreurs de détail.

Que des esprits comme Duhem et M. E. Bréhier n'aient pu ni l'un ni l'autre éviter l'erreur en parlant d'Ibn Sinā, cela ne prouve rien contre eux, qui ont donné par ailleurs de telles preuves de leurs méthodes de travail qu'il serait outrecuidant de les rappeler ici. Mais c'est un témoignage, extrêmement fort par cela même, de la nécessité d'avoir des spécialistes qui puissent recourir aux textes, et de ne pas traiter de seconde et troisième main des questions aussi importantes.

Aujourd'hui, l'habitude est encore de traiter la philosophie musulmane comme une chose lointaine et inaccessible, dont on peut parler par ouï-dire. Au point que si quelqu'un se permet de rompre la coutume, d'essayer d'aller au fond des choses, et de ne pas éluder les difficultés, c'est pour encourir le reproche de chercher des complications inutiles. Mais notre conviction demeure bien établie que ce stade est dépassé déjà, et quoi qu'il en puisse coûter à ceux qui ont à remplir l'office parfois pénible d'initiateurs, ces études ne feront que s'étendre. Elles ne pourront d'ailleurs être poussées avec toutes chances de succès que lorsque les instruments de travail seront forgés ; nous savons par expérience combien leur absence se fait sentir.

C'est une expérience que nous avons acquise au prix d'un labeur considérable, d'où toute collaboration arabe a été exclue. En effet, en cours de rédaction, nous avons montré d'importants fragments de la *Distinction* aux trois philosophes que nous avons remerciés dans notre avant-propos et avec lesquels nous avons pu avoir un amical échange de pensées. Mais, malgré notre vif désir, car nous sommes persuadée que notre travail y aurait beaucoup gagné, il nous a été impossible d'obtenir le même avantage de quelque arabisant, tous s'étant déclarés étrangers à la philosophie. Les rapporteurs arabisants de nos deux thèses eux-mêmes les ont lues entièrement achevées, en s'excusant avec grande courtoisie de leur « incompétence ». Ils ont bien voulu, l'un revoir avec nous quelques passages contestés dont plusieurs sont demeurés après examen, munis ou non de notes explicatives et de références nouvelles, et pour certain, il se rangea depuis à notre avis comme il eut l'amabilité de le dire à notre soutenance ; l'autre nous laisser entièrement libre de corriger ou non ce qu'il avait rapidement désigné, sans même vouloir connaître ce que nous pouvions avoir à répondre. Pour précieuses que furent ces révisions, elles n'ont donc pu suppléer notre pensée ni diminuer la somme de notre travail personnel.

À côté des critiques qui nous été adressées, il est réconfortant d'avoir reçu un témoignage de la bonté jointe à la compétence indiscutée de l'un des très rares arabisants qui se soient person-

nellement mesurés avec les difficultés de la philosophie musulmane : C. A. Nallino. Venant de recevoir nos deux livres, il nous écrivait, peu de jours avant sa mort : « Il faut avoir l'expérience de ce que sont les deux in-folio lithographiés en Perse pour comprendre la masse énorme de difficultés que vous avez eu à surmonter pour en extraire les mots et les phrases techniques et les comparer avec le texte en gothique et pleins d'abréviations de la traduction latine imprimée en 1508. Votre lexique, qui est en même temps philologique et philosophique, sera précieux toujours pour ceux qui s'occupent de philosophie arabe.

« Quant à l'autre livre sur l'essence et l'existence, j'ai pu seulement le feuilleter à la hâte ; mais j'en ai reçu une impression excellente et je n'hésite pas à vous en féliciter cordialement. Le titre, d'ailleurs, dit beaucoup moins que ce qu'on trouve réellement dans votre gros volume, plein d'analyses pénétrantes de bon nombre de problèmes philosophiques avicenniens. »

La grande douceur nous a donnée de savoir que nos études ont eu quelques-unes des dernières pensées de ce grand et très noble savant, et de savoir que l'un de ses tout derniers jours, il s'en était longuement entretenu en disant son désir de les appuyer. La reconnaissance laissera gravé en notre cœur ce souvenir précieux. Le travail poursuivi malgré les vents contraires sera notre hommage à ceux qui ont bien voulu l'encourager, comme C. A. Nallino et M. Asin Palacios, ainsi qu'au maître excellent que fut pour nous Mgr Feghali ; nous lui devons l'instrument de toutes nos recherches : notre formation aux études d'arabe classique.

- '*Abadiyāt* (4), les êtres éternels ; τὰ αἰδία,  
*Metaph.* Θ 8, 1050 b 7-8.
- '*Aṭar* (4), trace, marque, impression, produite par l'objet perçu dans le sens. Se dit au sens intellectuel de l'impression laissée dans l'esprit et d'où sera tiré l'universel, celle-ci est décrite sous le nom de αἰθημα, *Anal. post.* B 19, 99 b 36-100 a 3.
- '*Atir* (6), éther ; transcription de αἰθήρ, déf. *Cael.* A 3, 270 b 22 ; *Mund.* 2, 392 a 5.
- '*Atiri* (7), éthéré ; αἰθέριος, *Mund.* 2, 392 a 31.
- [*h r*] *ta'ahhur* (12), postériorité ; voyez *Qidam* (569).
- [*d y*] *ta'diya* (14), induction ; ἐπιγωγή, déf. *Top.* A 12, 105 a 13, et *Anal. pr.* B 23, 68 b 15.
- '*Uṣtuqus* (15), élément, au sens de partie du composé ; transcription de στοιχείον, déf. *Metaph.* Δ 3, 1014 a 26.
- '*Uṣtuqusi* (16), élémentaire ; στοιχειώδης, *Metaph.* A 8, 988 b 35.
- '*Ilahiya* (23), divinité, manière d'être de l'Être nécessaire principe de tout, τὸ θεῖον, déf. *Metaph.*, K 7, 1064 a 33-b 1.
- '*Inn* (26). L'étymologie de ce mot employé comme prédicat avec le sens d'affirmation de l'être du sujet reste mystérieuse.

Cependant le seul texte avicennien où, jusqu'ici, 'inn ait été rencontré, offre une frappante ressemblance avec une expression aristotélicienne. « Le premier attribut de l'Être nécessaire, c'est qu'il est 'inn et qu'il est *mawjūd* (ens) », dit Ibn Sīnā. A propos de la substance, Aristote, déterminant quelle est l'affirmation primordiale qui doit précéder toute recherche, écrit : δεῖ γὰρ τὸ ὅτι καὶ τὸ εἶναι ὑπάρχειν δῆλα ὄντα, *Metaph.* Z 17, 1041 a 15. D'après la traduction latine jointe à l'édition Bekker : « Oportet enim ipsum quod, et ipsum esse, existere manifesta entia. » D'après celle de Guillaume de Mörbecke, meilleure : « Oportet enim ipsum quia, et ipsum esse, existere manifesta entia. » D'après la traduction française de Tricot : « Il faut, en effet, que le fait ou l'existence de la chose soit déjà connu. » Ainsi il semble bien que le rapprochement fait par Lane entre ὅτι et 'inna (p. 109, col. 2), soit analogue à celui de ὅτι et de 'inn. L'étude des quatre « questions », voyez *Maṭlab* (400), renforce cette hypothèse. Ὅτι, quia, le fait d'être, 'inn, semblent bien exprimer une même idée. Τὸ εἶναι, ipsum esse, existence, état du *mawjūd*, expriment aussi une même

idée, que nous avons une fois rendue par « il y a » (*Distinction*, 43, l. 11).

La traduction donnée *Lexique*, n° 26, et *Distinction*, 42, est-elle inexacte ? « Le premier attribut de l'Être nécessaire c'est qu'il est « Je » et qu'il est ». Elle a été inspirée par l'expression « une sorte de « je » provisoire », donnant le sens de 'annīya appliqué à la personnalité du mystique avant la profonde action divine (Massignon, *Passion*, 487). Ce « je », correspondant à 'annī et convenant en plusieurs emplois avicenniens de 'annīya (cf. *Lexique*, n° 27) est alors comme la pure affirmation de l'existence de la personne (cf. un emploi semblable du pronom *huwa*, lui, sous *Huwa*, *Lexique*, n° 733, d'où est venu *huwiya*, voyez ici n° 735). Cependant le sens philosophique donné *Passion*, p. 565, note 3, est aussi celui de τὸ εἶναι, qu'annīya traduit (ainsi que τὸ τί ἦν εἶναι) dans la fausse *Théologie d'Aristote*. Ceci incline à penser qu'Ibn Sīnā chercha à distinguer le fait d'être, εἶναι, 'inn, de la manière d'être de la chose qui est de fait, 'annīya ; cf. *Distinction*, 43. « La 'annīya est la constatation de l'être concret selon son ordre essentiel », dit Jurjāni ; sur ce

sens d'essence individuelle, concrète, réalisée, cf. *Metaph.*, Δ 8, 1017 b 25-26.

'Annīyā (27) ; voyez 'Inn (26) ; *in fine*.

Āla (31), instrument, organe ; ὄργανον, selon les deux sens de ce mot, cf. Bonitz, 521-522 ; le lien entre les deux sens étant marqué *De An.* B 1, 412 b 10-413 a 3.

Ālī (32), instrumental, voyez 'Ilm ālī, 453 § 2. Muni d'organes, ὄργανικός, cf. définition de l'âme, en arabe *Lexique*, *Nafs*, 712, 1<sup>er</sup> ex. et en grec *De An.* B 4, 412 a 28 et b 6.

'Awaliyāt (35), premiers principes, données premières, axiomes ; ἀρχαί, déf. *Anal. post.* A 10, 76 a 31 ; τὰ πρῶτα, *ibid.*, 32 et B 19, 100 b 4, ἀρχαί étant synonyme l. 9-10 ; ἀξιωμα (pl. ἀξιωματα) déf. A, 2, 72 a 17, et *Metaph.* Γ 3, le principe de contradiction étant appelé ἀρχή, 1005 b 18 ; αἱ κοινὰ δοξασί, *Metaph.*, B 2, 996 b 28 ; τὰ κοινά, *Anal. post.* A 11, 77 a 27 et *Metaph.* K 4, 1061 b 18.

Ān (37), instant, présent ; νῦν ; *Phys.* Δ 10, 218 a 6 et sq. ; cf. Δ 10-11 et Z 3.

'Ayn (38), lieu, πῶ ; prédicament *Ubi*, πῶ, *Categ.* 4, 1 b 26 et 9, 11 b 13 ; *Metaph.* Δ 7, 1017 a 26.

⤵ = B

[B d'] *mabda'* (39), principe, relativement à l'origine de l'être, premier principe ; ἀρχή, *Phys.* A 2, 184 b 15-19 ; *Metaph.*, Λ 7, 1072 b 14. Principe, constitutif du composé, matière et forme, ἀρχή,

*Phys.* A 7, 191 a 8-13. Les deux sens sont indiqués *Metaph.* Δ 1, 1013 a 19-20, sous les noms de principe extérieur et de principe immanent. Principe au sens d'axiome, cf. 'Awwāliyāt (35).

[*B d'*] 'ibdā' (42) création. Au sens strict : création sans l'intermédiaire d'une créature partageant la puissance créatrice, et création des êtres éternels et simples, qui n'ont pas, comme les composés, l'intermédiaire de leurs éléments. Le vocabulaire aristotélicien n'offre pas d'équivalent. Ce mot n'est donc ici mentionné que pour signaler l'erreur d'interprétation dont il a été l'objet. M. S. Van den Bergh, in *Orientalistische Literaturzeitung*, 1935, Nr 5, 313 (cf. *Distinction* 253, en note) l'identifie à tort avec ἀγένητον, de *coelo* I, 11. Le fait qu'un être ἀγένητον (cf. sa définition *Cael.* A 11, 280 b 6-14) soit l'objet de l'ibdā' n'autorise aucunement à prendre une action — la création — pour son effet, l'être créé. Il n'est pas permis non plus, en grammaire, d'identifier un nom d'action, infinitif, avec un adjectif verbal ; ni en philosophie un concept éminemment positif, tel que celui de produire, faire exister (cf. Lane, article 'abda'a. 166, col. 2, donnant le sens littéraire) avec un concept négatif, formé de α privatif et de γενητός, générable, voyez ici *Kā'in* (638). Les êtres générables, composés d'éléments, ne sont pas créés par 'ibdā', mais par *takwīn* (cf. *Lexique*, 'ibdā', 42), le *takwīn* n'est pas pour cela le *kā'in*, le générable, comme l'ibdā' n'est pas le contraire de celui-ci, ἀγένητος.

*Barhana* (46), il prouva, il démontra : δείκνυμι, *Anal. post.* A 10, 76 a 34, *Phys.* B 1, 193 a 4, et ἀποδείκνυμι, cf. *Anal. post.* A 9, 75 b 37-76 a 30.

*Burhān* (47), argumentation probante, démonstration ; ἀπόδειξις exposée *Anal. post.* A 8 et 9, et appelée « syllogisme

scientifique » *Anal. post.* A 2, 71 b 18. Raisonement, λογισμός, *Anal. post.* B 19, 100 b 7 ; raisonnement au sens large incluant syllogisme et induction, συλλογισμός au sens donné *Anal. pr.* B 23, 68 b 15.

*Burhānī* (48), démonstratif ; ἀποδεικτικός. Expression parallèle à celles d'Ibn Sīnā : συλλογισμός ἀποδεικτικός, *Anal. post.* A 6, 74 b 10-11 ; ἐπιστήμη ἀποδεικτική, *Anal. pr.* A 1, 24 a 11.

*Basīl* (50), simple, ἀπλοῦς ; les éléments par opposition au composé, τὰ ἀπλᾶ σώματα, *Metaph.* A 3, 984 a 6 ; τὰ ἀσύνθετα, *Metaph.* Θ 10, 1051 b 17 et 27.

[*B l*] 'abfala (52), il prouva que telle chose était fausse, vaine, il réfuta ; ἀναιρῶ, *Anal. pr.* B 14, 62 b 30. Il détruisit (une conception) ἀναιρῶ, *Metaph.* Γ 4, 1007 a 20 ; *Phys.* Γ 6, 206 a 17.

*Buṭlān* (53), fausseté ; τὸ ψεῦδος, s'opposant à τὸ ἀληθές, voyez *Haqq* (170) 1<sup>er</sup> sens.

*Bāfil* (54), faux ; ψεῦδος, déf. *Metaph.* Δ 29.

*Bu'd* (55), distance ; διάστασις, *Phys.* Γ 3, 202 b 17. Étendue, *id. Phys.* Γ 5, 204 b 20 ; dimension, *id. Phys.* Γ 5, 206 a 6 ; d'où les trois (ou six) dimensions, *Phys.* Δ 1, 208 b 14.

*Ba'dīya* (57), postériorité ; voyez *Qidam* (569).

*Ba'dī* (58), particulier ; voyez *Qaḍīya ba'dīya* (586 § 2).

*Ibtihāj* (59), joie ; après avoir essayé de spiritualiser le sens de *ladda*, Ibn Sīnā s'est arrêté à ce mot, cf. *Distinction*, 367-370, pour rendre le sens de ἡδονή d'après *Metaph.* Λ 7, 1072 b 23-26 ; cf. ἡ θεωρία τὸ ἡδιστον καὶ ἄριστον, I. 24. La pensée avicennienne suit manifestement 1072 b 14-30.

*Bāb* (61), prédicament, chacune des dix Catégories ; κατηγορία, cf. Bonitz, 378 a 13.

[*Byn*] *mubāyanā* (64), différence, caractère qui sépare, qui distingue ; διαφορά, au sens large, *Categ.* 3, 1 b 18.

ث = T

[*Tly*] *tatāli* (65), suite, succession en série ; n'est pas employé dans un texte clair, mais la définition reproduit en partie *Metaph.* K 12, 1068 b 31-33 définissant ἐξῆς ; les autres textes rappellent 1068 b 34-1069 a 1, ainsi que *Phys.* E 3, 226 b 34-227 a 6 et Z 1, 231 a 23 définissant ἐφεξῆς. C'est la manière d'être des êtres placés ἐφεξῆς, d'où l'expression τὸ ἐφεξῆς, prise au sens abstrait : la succession,

la consécuitivité, *Metaph.* 1069 a 14, cf. *Phys.* Z 1, 231 a 21.

[*Tly*] *mutatāli* (67), celui qui suit de la manière indiquée par le *tatāli*, consécutif, τὸ ἐφεξῆς, *Phys.* E 3, 227 a 18-20 et sq. Avicenne le dit au sens logique des genres et des espèces, Aristote des éléments de l'essence, *Anal. post.* B 5, 91 b 29.

ث = T

*Tiqal* (68), pesanteur, βάρος, *Metaph.* K 3, 1061 a 30 ; synonyme βαρύτης, *Metaph.* Δ 14, 1020 b 10 (faute typographique, *Hudūd*, 95, corrigée par C. A.

Nallino, *Oriente moderno*, 1934, p. 101, et mentionnée après lui par S. Van den Bergh, *Oriental. Literaturzeitung*, 1935, col. 313).

ج = J

*Jadal* (82), dialectique (la) ; διαλεκτική, *Metaph.* Γ 2, 1004 b 17-26.

*Jadali* (83), dialectique, dialecticien ; donné par Ibn Sinā comme traduction de διαλεκτικός, qualifiant l'ouvrage d'Aris-

tote appelé « Topiques » ; cf. Bonitz, 183 a 25 et sq., les nombreuses références données sous ce mot aux *Topiques*. Voyez *Qiyās jadali* (611 § 3).

[*Jr b*] *mujarrabāt* (84), les données de

- l'expérience, selon l'exposé d'Aristote  
*Anal. post.* B 19, 100 a 1-9.
- Jurrida* (85), il fut abstrait, χωρίζομαι, (voyez le suivant) et *jarrada*, forme active, χωρίζω, *Phys.* B 2, 193 b 33-35.
- [*J r d*] *tajarrada* (86), il fut dépouillé, séparé, il fut abstrait, synonyme de *jurrida*; χωρίζομαι, *De An.* A 1, 403 a 11.
- [*J r d*] *tajrid* (87), action d'abstraire, abstraction; ἀφαίρεσις, *Anal. post.* A 18, 81 b 3 et *Eth. Nicom.* Z 9, 1142 a 18.
- [*J r d*] *tajarrud* (88), état d'abstraction, état de non-mélange avec la matière, τὸ χωρίζεσθαι, cf. *Eth. Nicom.* K 5, 1175 b 35.
- [*J r d*] *mujarrad* (89), abstrait, chose abstraite, abstraction, τὰ ἐν ἀφαιρέσει (λεγόμενα), *De An.* Γ 7, 431 b 12-13. Séparé de la matière, χωριστός, *Metaph.* Z 14, 1039 a 32 et K 2, 1060 a 12, qui a aussi le sens de « séparable », *De An.* B 1, 413 a 4; et aussi χωρίς, *Metaph.* A 9, 991 b 1, χωρίζων, *Metaph.* Z 16, 1040 b 28, et *Phys.* B 2, 193 b 35.
- Jirm* (91) et *Jism* (99), corps; σῶμα, cf. Bonitz, 742 a 33-745 a 27. D'après Ibn Sīnā, le corps est ce qui est étendu sous trois dimensions, et la limitation n'est qu'une conséquence de sa divisibilité, cf. *Distinction*, 426-427; tandis qu'Aristote le considère comme essentiellement limité, *Phys.* Γ 5, 204 b 5 et 20 et *Metaph.* K 10, 1066 b 32; cf. les deux chapitres. *Al-'ajrām al-'abī'iya* (ou *jism...*), les corps naturels, τὰ φυσικὰ σώματα. Mais Avicenne entend ici les corps composés et non les corps simples selon *Phys.* Δ 1, 208 b 8 et *Metaph.* Z 2, 1028 b 10. Chacun de ceux-ci est *jism basīf*, corps simple; aux ἀπλῶ σώματα, énumérés *Metaph.* Δ 8, 1017 b 10, est ajouté un cinquième corps, pour lui « analogue » : la matière incorruptible des corps célestes. Ils sont encore appelés *al-'ajsām al-'ulā*, les corps premiers, τὰ πρῶτα σώματα, *Gener.* B 3, 330 b 6. *Al-'ajsām al-'murakkaba*, les corps composés, τὰ μετὰ σώματα, *Gener.* B 8, 334 b 31. *Al-'jirm al-'aqṣā*, le corps le plus éloigné, correspond au dernier θεῖον σῶμα, *Metaph.* Δ 8, 1074 a 30. Ces « corps divins » sont appelés, chez Ibn Sīnā, *al-'ajrām al-'alwiya*, les corps supérieurs, expression voisine de τὸ ἕνω σῶμα, *De An.* B 7, 418 b 12-13.
- Jirmānī* (93) et *Jismī* (101), corporel; σωματικός, *Metaph.* A 5, 987 a 4.
- Juz'i* (94), particulier, τὸ κατὰ μέρος, *Phys.* H 3, 247 b 6 et *Anal. post.* A 18, 81 b 1; τὸ ἐν μέρει, *Phys.* H 3, 247 b 7. Cf. la définition de μέρος, partie, *juz'*, *Metaph.* Δ 25.
- [*J z'*] *mutajazzi'* (96), divisé, divisible (en parties); μεριστός, *Phys.* Z 8, 239 a 10; *De An.* A 1, 402 b 1, et aussi διαμεριστός, *Metaph.* K 10, 1066 b 15; τὸ διαμεριστόν, *Phys.* Z 4, 235 b 4.
- Jamī'* (108), ensemble, désigne le tout au sens collectif d'un groupement formé de tous les individus, s'opposant à l'un; tandis que *kull*, tout, s'oppose à la partie; πᾶν au sens où ce mot se distingue de ὅλον, *Metaph.* Δ 26, 1024 a 1-3.
- Jins* (109), genre; γένος, déf. *Metaph.* Δ 28, 1024 a 29 et sq. — *Al-'ajnās al-'ašra*, les dix genres, énumèrent les Catégories; τὰ γένη désigne celles-ci *Categ.* 10, 11b 15. *Al-'ajnās al-'fawqāniya*, les genres supérieurs, est une expression voisine de τὰ ἀνωτάτω τῶν γενῶν, *Metaph.* B 3,

998 b 18 et de plusieurs autres analogues.  
Le genre d'après Ibn Sīnā, cf. *Distinction*, 103-113.  
*Jinsī* (110), générique; (ἡ διαφορὰ) γενική, *Top.* A 4, 101 b 18.  
*Mujānas* (113), homogène; et *mutajānis* (114), homogène, de même genre, ὁμογενής, *Gener.* B 2, 329 b 26, et aussi ἐμόφυλος, *ibid.* 28 et 30.  
*Jawhar* (115), substance; οὐσία, mais toujours au sens de substance première, déf. *Metaph.* Δ 8, 1017 b 10-16 et 23-24 et *Categ.* 5, 2 a 11 et sq. De plus, substance au sens large s'appliquant à la matière, à la forme et au composé, selon *De An.* B 1, 412 a 6-9. Sur la matière considérée ou non comme substance, *Distinction*, 21 et 380-382, cf. *Phys.* A 9, 192 a 6; *Metaph.* Z 3, le sujet

dernier, τὸ ἔσχατον (1029 a 24), est substance, mais la matière seule n'est pas séparable ni individuelle; et Δ 8, 1017 b 24, τὸ ὑποκείμενον ἔσχατον. Cependant elle est substance en tant que sujet des changements, *Metaph.* H 1, 1042 a 32; et en un sens peut être sujet dernier, Θ 7, 1049 a 36. Cf. Bonitz, 545 a 27-32. Ou « sujet premier » selon *Phys.* A 9, 192 a 31. La substance peut être un corps, partie d'un corps, ou substance séparée, *Distinction*, 381, cf. *Metaph.* Λ 1, 1069 a 30-b 2. Substance concrète à laquelle sont joints les accidents, Cf. *Distinction*, 23, et Bonitz, 732 a 16. Sur οὐσία désignant tantôt l'essence tantôt la substance, cf. *Distinction*, 23 et index *Physique*, trad. Carteron, t. II, p. 177.

ζ = Η

[H j j] *ih̄tajja* (119), il prouva, il argumenta victorieusement; δείκνυμι, *Anal. post.* A 10, 76 a 34-36; συμπετέλλω, *Top.* H 5, 154 a 36.

*Hujja* (120), argumentation décisive, preuve; δείξις, *Anal. pr.* A 15, 34 a 4.

*Hadda* (123), il définit, ἐρίζω, *Categ.* 6, 5 b 5; ἐρίζομαι, moyen avec sens actif, cf. Bonitz, 524 b 15, entre autres *De An.* A 1, 403 a 29. Au passif *Phys.* Γ 3, 202 b 24.

*Haddada* (124), il définit, voyez *Hadda* (123); il limita, ἐρίζω, *Cael.* B 14, 297 b 34 (au part. présent).

[H d d] *taḥaddada* (125), il fut limité, déterminé; ἐρίζομαι, *Phys.* Δ 2, 209 b 4.

*Hadd* (126), limite, ὄρος, *Gener.* B 3, 330 b 32; définition, ὀρισμός, *Anal. post.* B 3, particulièrement 91 a 1; terme de la proposition et du syllogisme, ὄρος, *Anal. pr.* A 1, 24 b 16. *Al-ḥadd al-'awsaṭ*, le moyen terme, ὁ μέσος ὄρος et surtout τὸ μέσον, déf. *Anal. pr.* A 4, 25 b 32 et 35.

[H d d] *taḥdid* (127), l'action de définir, définition, s'opposant à *hadd*, la définition faite; τὸ ἐρίζεσθαι, *Metaph.* M 4, 1078 b 28 (moyen avec sens actif, cf. *Hadda*, 123).

[H d d] *maḥdūd* (129), limité, ὀριζόμενος, *Cael.* B 13, 293 b 13; défini, ὀριστός,

- Metaph.* B 3, 998 b 6 et ὀριζόμενος, *Top.* Z 1, 139 a 30.
- [*H d d*] *muḥaddid* (130), délimitant, déterminant, ὀριζῶν, *Phys.* Δ 11, 219 a 23.
- Hads* (140), intuition intellectuelle saisissant le moyen terme, νόησις au sens de pensée intuitive, *Anal. post.* A 12, 77 b 31.
- Haraka* (143), mouvement ; κίνησις, au sens de « perfection première de ce qui est en puissance en tant que cela est en puissance », définition qui reproduit *Phys.* Γ 1, 201 a 11 et *Metaph.* K 9, 1065 b 16 ; au sens général de changement, *Phys.* E 1, 225 a 34 et *Categ.* 14, 15 a 13-14. Mouvement « dans une chose qui reçoit la diminution et l'augmentation », cf. *De An.* Γ 9, 432 b 9. Sur le « mouvement premier », le « mouvement circulaire » et le « mouvement droit », cf. *Phys.* Θ 9. *Al-ḥaraka at-ṭabī'iya*, mouvement naturel, φυσική κίνησις, *Animal. inc.* 6, 706 b 30 ; ou κ. κᾶτα φύσιν, *Phys.* Δ 8, 215 a 1-2. *Haraka qasriya*, m. de contrainte, m. forcé, κ. βίαιος, *ibid.* *Harakat al-kull*, le mouvement du tout, τοῦ ὅλου κίνησις, *Phys.* Δ 10, 218 a 33.
- [*H r k*] *tahrīk* (144), motion ; τὸ κινεῖν, *Phys.* Γ 2, 202 a 6. Impulsion ; ὥσις, déf. *Phys.* H 2, 244 a 7 ; ἐπιωσις, *ibid.*, 243 a 18.
- [*H r k*] *taharruk* (145), mouvement subi, impulsion reçue, τὸ κινεῖσθαι, *Phys.* Z 4, 235 a 25. Cf. note éd. Carteron, II, 49, n. 1.
- [*H r k*] *muḥarrīk* (146), moteur ; (τὸ) κινῆσαι ; *Phys.* Γ 3, 202 a 14 ; (τὸ) κινῶν, *ibid.* 1. 17 et 21 ; *De An.* Γ 10, 433 b 13.
- [*H r k*] *mutaḥarrīk* (147), mobile (le mobile) ; τὸ κινητόν, *Phys.* Γ 3, 202 a 14, et τὸ κινούμενον, *Phys.* Θ 5, 256 b 15 ; *De An.* Γ 10, 433 b 14.
- Ḥazm* (148), prudence ; φρόνησις, en tant qu'intelligence orientée vers le conseil et l'action, *De An.* A 2, 404 b 5 ; *Eth. Nicom.* Θ 5, 1140 a 24.
- [*H s s*] *'ahassa* (149), il sentit, il connut d'une connaissance sensible, voyez n° 151, connaissance sensible.
- Hiss* (150), le sens en général, la sensibilité ; αἴσθησις, *Metaph.* A 1, 980 a 28 ; un des cinq sens, αἴσθησις, *De An.* Γ 1, 424 b 22 ; faculté de sentir, τὸ αἰσθητικόν, *De An.* B 3, 414 a 32 sq. ; sens, un organe de la sensation, τὸ αἰσθητήριον, *De An.* Γ 1, 424 b 27. *Hiss muštarak*, sens commun ; κοινὴ αἴσθησις *Mem.* 1, 450 a 10-11 ; cf. *De An.* Γ 1-2.
- [*H s s*] *iḥsās* (151), sensation, action de sentir ; αἴσθησις, déf. *De An.* B 5, 416 b 33 ; connaissance sensible, τὸ αἰσθάνεσθαι, *ibid.* 417 b 18.
- Hissī* (152), relatif au sens, sensible, sensitif, voyez *Ḥassās* (153), *Sūra* (372 § 9) et *Quwwa* (610 § 4).
- Ḥassās* (153), sensitif, sensible ; αἰσθητικός, *De An.* B 5, 417 b 16.
- [*H s s*] *maḥsūs* (154), senti, le sensible en tant que perçu par les sens, l'objet de la sensation, τὸ αἰσθητόν. déf. *De An.* B 6, 418 a 8.
- Ḥaṣr* (156), au sens propre : restriction ; en logique : détermination de la quantité d'une proposition en précisant son sujet universel par « tout », « aucun », « quelque » ; exposé *De Interpr.* 7, 17 b 18 a, sans que le mot correspondant s'y rencontre. Le verbe προσδιορίζειν signifie chez Aristote apporter des précisions,

- des déterminations, mais non pas celle-ci particulièrement, cf. Bonitz, 644 b 5-14.
- [H s r] *maḥṣūr* (158), déterminé par le *ḥaṣr*, voyez *Qaḍīya maḥṣūra* (586 § 32).
- [H s l] *muḥaṣṣal* (164), voyez *Ism* (299).
- Hāfiẓa* (166), mémoire; *μνήμη*, cf. Bonitz, 470 b 14 et sq.
- Haqqāqa* (167), il prouva que telle chose est vraie; il établit une vérité, il certifia, *μαρτυρῶ*, au sens donné *Metaph.* N 1, 1087 b 3, et *De An.* A 5, 410 a 29 (si ce dernier texte est exact, cf. Tricot, *De l'âme*, 56, note 3).
- Haqq* (170), à la fois « vrai » et « vérité » comme le neutre τὸ ἀληθές, *Metaph.* Θ 10, 1051 b 1 et sq.; cf. Bonitz, 31 b 47 et sq. la plupart des références opposant ἀληθές à ψεῦδος. Au sens de l'adjectif, ἀληθής, *Metaph.* Θ 10, 1051 b 14 et 17. Au sens du substantif, ἀλήθεια, comparer 1<sup>er</sup> ex. arabe à *Metaph.* α 1, 993 b 20-21, et partiellement le 2<sup>e</sup> ex. à 993 b 28-30, et à *Metaph.* E 4, 1027 b 18 (l'être comme vrai, le non-être comme faux). Voyez *Haqīqa*.
- Haqīqa* (171), sens 1, manque. — 2. Vérité, essence de la chose, sens esquissé *Phys.* A 8, 191 a 25 (ἀλήθεια). — 3. Vérité dans l'esprit, par la conception exacte de la chose, cf. *Metaph.* Θ 10, 1051 b 3-7 et aussi *Metaph.* E 4 (τὸ ἀληθές).
- Hukm* (176), jugement, au sens premier, κρίσις, *Metaph.* K 6, 1063 a 13. Au sens logique, λόγος ἀποφαντικός, énoncé déclaratif, attributif, d'où ἀπόφανσις, proposition exprimant le jugement, *Interpr.* 5, 17 a 15 et 20.
- Hikma* (177), sagesse, science et philosophie; σοφία, *Metaph.* A 1, 981 b 10 et 28; cf. A 1 et 2. La division des sciences en trois groupes selon le degré d'abstraction de leurs objets hors du mouvement s'inspire de *Metaph.* E 1, 1026 a 10-23 où ἐπιστήμη désigne chaque science; ce mot correspond à 'ilm (453), en effet synonyme de *hikma* chez Avicenne. Les principales sciences étudiées sous ce nom sont *h. ḥalqīya*, sc. morale, ἠθικὴ θεωρία, *Anal. post.* 33, 89 b 9; *h. riyādīya*, sc. mathématique, ἡ μαθηματικὴ, *Metaph.* E 1, 1026 a 7; *h. ṭabī'īya*, science naturelle, physique, ἡ φυσικὴ; *h. 'amalīya*, sc. pratique, ἡ πρακτικὴ; *h. naẓīrīya*, sc. spéculative, ἡ θεωρητικὴ, *Metaph. loc. cit.*
- Hukamā'* (178), philosophes; σοφοί (σοφοί) *Metaph.* A 2, 982 a 8-21.
- Halla* (179), il vint dans... il prit pour réceptacle... En grec, la même idée est exprimée sous forme passive: recevoir en soi, δέχεσθαι, cf. Bonitz, 172 a 36, par exemple *Categ.* 8, 9 a 33.
- Hallala* (180), il analysa, il réduisit en ses parties, ἀναλύω, *Metaph.* K 6, 1063 b 18.
- [H l l] *'inhalla* (181), (la proposition) se réduisit à... se résolut en... En grec la forme active est préférée avec ἀναλύω et ἀνάγω, cf. *Anal. pr.* A 32, 47 a 4 et 44, 50 a 17.
- [H l l] *taḥlīl* (182), analyse, ἀναλύσις. Le titre de l'ouvrage d'Aristote *Analytiques*, transcrit en caractères arabes, est ainsi expliqué: « c'est-à-dire le *taḥlīl* par le syllogisme » (Ibn Sīnā, 'Aqsām al-'ulūm, *in fine*).
- [H l l] *maḥall* (184), réceptacle; δεκτικόν, *Metaph.* Δ 23, 1023 a 12, et au sens donné par *Categ.* 5, 4 a 11.
- Hamala* (185) et *'ihtamala* (186), il attri-

bua un prédicat à un sujet ; *κατηγορώ*, mais le grec préfère la forme passive : le prédicat *est attribué* au sujet, *Categ.* 3, 1 b 10, cf. Bonitz, 377 a 40 ; ou bien la forme active du verbe *ὑπάρχω*, le prédicat *appartient* au sujet, *Anal. pr.* A 2, 25 a 15, cf. Bonitz, 789 a 38.

*Ḥaml* (187), attribution du prédicat ; τὸ ὑπάρχειν, *Anal. pr.* A 1, 24 a 18 et sq. et 2, 25 a 1.

*Ḥamil* (188), ce qui porte, qui soutient, le sujet par opposition à *maḥmūl*, τὸ ὑποκειμένον, *Categ.* 3, 1 b 10 et τὸ καθ' οἷον κατηγορεῖται, *Anal. pr.* A 1, 24 b 17.

*Ḥamlī* (189), attributif, se dit du jugement, et de la proposition énonçant l'attribution simple appelée *ὑπάρχειν*, *Anal. pr.* A 8, 29 b 29. Voyez *Qaḍīya ḥamlīya* (586 § 10).

[*Ḥml*] *maḥmūl* (190), attribut, prédicat ; *κατηγορούμενον*, *Categ.* 3, 1 b 11 ; *Metaph.* Δ 7, 1017 a 24 ; et *κατηγορήμα*, *Interpr.* 11, 20 b 32.

*Ḥayyiz* (193), espace, *χώρος*, parfois avec un sens plus général que *lieu*, *makān*, *Gener.* A 8, 326 b 19, parfois synonyme, *Phys.* Δ 2, 209 b 5-15.

[*Ḥwl*] *'ahāla* (196), il changea, il transforma quelque chose, *μεταβάλλω* ; mais le verbe arabe est transitif et le verbe grec souvent intransitif (cf. Bonitz, 458

b 18) correspondant à *'istahāla* (197), *Phys.* Γ 1, 200 b 33, cf. Bonitz. Le verbe *'istahāla* n'exprime pas particulièrement le changement par altération et par conséquent ne correspond pas à *ἀλλοιωῶ*.

*Hal* (198) et *hāla*, mode, disposition passagère ; *διάθεσις*, déf. *Categ.* 8, 8 b 35 et *Metaph.* Δ 19, 1022 b 1.

[*Ḥwl*] *'ihāla* (200), changement, au sens général, incluant transformation et simple modification ; *μεταβολή*, selon *Phys.* E 1, 225 a 1 et sq. ; *Metaph.* A 2, 1069 b 9 et sq.

[*Ḥwl*] *'istihāla* (201), changement par altération ; *ἀλλοίωσις*, déf. *Phys.* E 2, 226 a 26 et b 2, dist. de « génération ». *Gener.* A 1, 314 a 5 et sq.

[*Ḥwl*] *muḥāl* (202), impossible, contradictoire, absurde, *ἀδύνατον* et *ἄτοπον*, *Metaph.* N 2, 1089 a 13 et 12, *Phys.* A 2, 185 a 30.

[*Ḥwl*] *mustahīl* (203), altérable, transmutable ; *ἀλλοιωτός*, *Phys.* Γ 1, 201 a 12.

*Ḥaytu* (204), adverbe *οὐ* ; la locution *min ḥaytu*, selon, en tant que ; *ἤ*, *Anal. post.* A 4, 73 b 27-31 ; τὸ ἔν ἡ ἔν *Metaph.* Γ 1, 1003 a 21, correspond à *al-mawjūd bimā huwa mawjūd* (*Šifā'*, II, 281, cf. *Distinction*, 5) l'être en tant qu'être ; *bimā huwa* étant synonyme de *min ḥaytu*.

ح = H

*Ḥaṣṣa* (208), il fut particulier, propre à... Voyez *Ḥaṣṣ* (216), et *Ḥāṣṣa* (217).

*Ḥuṣūṣ* (212), particularité, singularité s'opposant à généralité, communauté,

contraire de *ἐκείνης* au sens indiqué sous *'Umūm* (459). La même idée est rendue sous une autre forme par *ἕξις* au sens qu'indique Bonitz, 339 a 32-61 ; cf. *De*

- An.* B 3, 414 b 24 et sq. L'adverbe *huṣū-ṣān*, particulièrement ; ἰδίως, *Metaph.* K 4, 1061 b 18.
- Hāṣṣ* (216), et *Hāṣṣī* (218), propre, particulier ; ἴδιος, s'opposant à κοινός, *Anal. post.* A 10, 76 a 38 ; et οἰκετός, *De Re publ.* I, 4, 1253 b 26 ; *Phys.* Θ 3, 253 b 34.
- Hāṣṣa* (217), au sens large : propriété, ayant pour synonyme *haṣṣiya* (219) ; ἰδιότης, *Plant.* A 7, 822 a 4. Au sens strict, le prédicable « propre », τὸ ἴδιον, *Top.* A 5, 402 a 18. Le propre selon Ibn Sīnā, cf. *Distinction*, 116 et 119.
- [*H ṣ ṣ*] *maḥṣūṣa* (220), singulière (proposition) voyez *Qaḍīya maḥṣūṣa* (586 § 11).
- Haṭāba* (222), rhétorique, traduction donnée par Ibn Sīnā de (τέχνη) ῥητορική, titre de l'ouvrage d'Aristote (*'Aqsām al-'ulūm, in fine*).
- Haṭābī* (223), voyez *Qiyās haṭābī* (611, § 4).
- Hulf* (224), l'impossible, l'absurde, au sens donné par les expressions ἢ εἰς τὸ ἀδύνατον ἀπαγωγῆ, *Anal. pr.* A 7, 29 b 5 ; et διὰ τοῦ ἀδυνάτου qui correspond à *bil-hulf* (le raisonnement, τὸ συλλογισμασθαι) par l'absurde, *Anal. pr.* A 23, 41 a 31.
- [*H l f*] *muḥtalif* (225), divers, hétérogène au sens large, ἀλλότριος, *Gener.* B 2, 329 b 28-29, dans l'exemple repris par Ibn Sīnā. Au sens strict, ἑτερογενής, *Animal. Gener.* A 18, 723 b 7, s'oppose bien aussi à *Mujānas* et *Mutajānis* (113 et 114), mais ne correspond pas à *muḥtalif*, qui se tient hors des précisions techniques, et peut aussi se rendre par ἀνόμοιον, *Metaph.* I 3, 1054 b 14 et Δ 9, 1018 a 19, ou par διάφορον, *Metaph.* Δ 9, 1018 a 12.
- Halā'* (231), vide, τὸ κενόν, *Phys.* Δ 6-7.
- Hayr* (232), (le) bien, τὸ ἀγαθόν, *Eth. Nicom.* A 1, 1094 a 3 et sq ; *Metaph.* Z 6, 1031 b 5 et sq. et aussi τὸ κλόν, *Metaph.* Λ 7, 1072 a 34.
- [*H yr*] *'ihtiyār* (234), choix, qu'il soit instinctif, ou rationnel et délibéré, mais le système avicennien ne lui permet pas d'être pleinement libre ; ce choix se rapproche chez l'homme de la προαίρεσις, mais ne coïncide pas avec ce que ce mot désigne, car l'*'ihtiyār* est principe de tout *taṣarruf* (voyez ici n° 363) tandis que la προαίρεσις n'appartient qu'à l'homme, à l'exclusion de l'animal et même de l'enfant. Cf. *Eth. Nicom.* Γ 4, 1111 b 8-9.
- [*H yr*] *'ihtiyārī* (235), relatif au choix, qui choisit, se disant de l'acte ou de la faculté, et *muḥtar* (236), se disant de l'être qui possède la faculté ou accomplit l'acte, se rapproche de προαιρετικός, avec la réserve qui vient d'être formulée. Cf. Bonitz, 634 a 46.
- [*H y l*] *taḥayyala* (237), il imagine, il s'imagina ; voyez *Taḥhayul* (239), 1<sup>er</sup> sens.
- Hayāl* (238), imagination, φαντασίς, *De An.* Γ 3, 427 b 14-429 a 9. Phantasme, φάντασμα, *ibid.* 428 a 1.
- [*H y l*] *taḥayyul* (239), imagination au sens d'acte émanant de la faculté appelée imagination ; τὸ φαίνεσθαι, *De An.* Γ 3, 428 b 1. Imagination, la faculté elle-même, voyez *Hayāl* (238), synonyme.
- Hayālī* (240), imaginatif, φανταστικός, *De div. persomn.* 3, 462 a 8.
- [*H y l*] *muḥayyalāt* (241), les choses imaginées, τὰ φανταστά, *Mem.* 1, 450 a 24.
- [*H y l*] *mutaḥayyila* (242), imaginative, voyez *Quwwa mutaḥayyila* (610 § 8).

د = D

- Daḥilatani tahta 'l-taḡādd* (243), sous-contraires, voyez *Qaḍīya* (586 § 13).
- [*Drk*] *'adraka* (244), il saisit, il perçut ; Aristote distingue percevoir par les sens, αἰσθάνεσθαι, *De An.* Γ 3, 427 a 27 et 429 a 31, et saisir par l'esprit, λαμβάνω : λαβεῖν, *Phys.* A 7, 190 a 14 et ληφθῆναι. Δ 4, 212 a 8 et λαμβάνειν, *Anal. post.* B 13, 96 b 18 ; ὑπολαμβάνειν, *Anal. post.* A 33, 89 a 17. Le sens général de « saisir », « prendre » (cf. Bonitz, 422 a 15-30) rapproche λαμβάνω de *'adraka*.
- [*Drk*] *'idrāk* (246), perception ; même distinction aristotélicienne : perception sensible, voyez *'ihsās* (151) ; saisie par l'esprit, ὑπόληψις au sens donné *Anal. post.* A 33, 88 b 37, et μετέληψις, selon *Metaph.* Λ 7, 1072 b 20.
- [*Drk*] *mudrak* (249), saisi, perçu, appréhendé ; ληφθείς, *Anal. pr.* A 30, 46 a 20.
- Dalla* (250), il signifia, il indiqua, il se référa à... σημαίνω, *Interpr.* 1, 16 a 17 ; le premier exemple arabe cité sous *dāll* (253) est très voisin d'*Interpr.* 1, 16 a 3-4, employant σύμβολον. D'après Bonitz, 715 b 12, ce mot est ici synonyme de σημαῖον ; d'après Tricot, *De l'interprétation*, 77, note 3, il y a une différence. Pour Ibn Sīnā, ce sont des synonymes, d'après les mots arabes correspondants. Le mot et l'écriture comme signes, *Distinction*, 17-18, cf. *Interpr.* 1, 16 a 3-9.
- Dalil* (251), démonstration ; ἀπόδειξις, déf. *Anal. post.* A 2, 71 b 17 et sq., cf. aussi *Anal. pr.* A 1, 24 a 11. Avicenne donnant des exemples de *dalil* reprend *Najāt*, p. 92, celui de la femme qui a du lait — preuve qu'elle a été mère — donné *Anal. pr.* B 27, 70 a 15. Signe de la santé, de la maladie, σημαῖον, *Meteor.* Δ 2, 380 a 1.
- Dalāla* (252) signification, σημαίνειν, *Metaph.* Γ 4, 1006 a 32.
- Dāll* (253) signifiant, etc... ; voyez *Dalla* (250) ; σημαντικός, *Interpr.* 2, 16 a 19-20 ; σημαίνων, *Eth. Nicom.* Z 7, 1141 a 12.
- Dahr* (255), durée, se rapportant à la stabilité des êtres tandis que le temps se rapporte au changement de ceux qui sont changeants. M. S. Van den Bergh identifie avec le αἰών néoplatonicien le *dahr* qu'il traduit par *Ewigkeit* (*Oriental. Literaturz.*, 1935, col. 312). On trouvera *Lexique*, n° 255 et *Distinction*, 253, en note, les motifs de repousser *éternité* comme traduction. Il n'y a pas à examiner ici les sens néoplatoniciens des termes grecs ; mais αἰών convient-il au sens aristotélicien ? Au sens d'*éternité*, non. Cependant les deux termes peuvent être rapprochés au sens de *durée* continue (et ici éternelle), selon *Metaph.* Λ 7, 1072 b 29, et de *durée* supratemporelle, *Cæl.* A 9, 279 a 25-27. *Dahr* est bien une sorte d'*aevum*, mais selon une conception un peu différente de celle des scolastiques latins.
- Dawr* (256), cercle, voyez *Qiyās ad-dawr* (611 § 6).

ḍ = Đ

X X  
*Dākira* (260), qui se souvient (faculté), synonyme de *Hāfiẓa*, voyez ce mot (166).  
*Dakā'* (262), vivacité d'esprit, pénétration ; ἀγγίνουα, déf. *Anal. post.* A 34, 89 b 10.  
*Dihn* (263), esprit en général, mens ; νοῦς au sens large, *Eth. Nicom.* Γ 1, 1110 a 11 et Z 2, 1139 a 18.  
*Āt* (265), essence, au sens le plus géné-

ral ; τὸ τί ἐστί. *Metaph.* Z 4, 1030 a 18, *Top.* H 3, 153 a 18. Les expressions *bid-đāt*, *fi đātihi*, *bi-đātihi*, *li-đātihi*, par soi, en soi, rendent les différents sens de καθ' αὐτό définis *Metaph.* Δ 18, 1022 a 24-34. Cf. aussi *Anal. post.* A 4, 73 a 34-73 b 25. *Bid-đāt* signifie aussi par essence, καθ' αὐτό, au sens indiqué *Metaph.* Δ 7, 1017 a 7-8.

ṛ = R

*Radd 'ilā...* (273), réduction (des syllogismes de la deuxième et de la troisième figures à la première) τὸ ἀναλῶειν, *Anal. pr.* A 45, 51 a 22 et ἀνάγειν, *Anal. pr.* A 44, 50 a 17.  
[*Rdf*] *murādif* (274), synonyme ; voyez *Ism* (299).  
*Rasm* (276), description, définition descriptive ; διαγραφή, *Top.* A 14, 105 b 13.  
[*Rsm*] *tarsim* (277), décrire, action de décrire s'opposant à *rasm* ; correspondrait à διαγράφειν, cf. Bonitz, 178 a 16.

[*Rkb*] *murakkab* (278), composé, σύνθετος, *Phys.* A 5, 188 b 10. Voyez *Jism* (99), corps composés, et *Qiyās* (611 § 8), syllogisme composé.

[*Rwd*] *'irāda* (282), volonté ; au sens de « volonté intellectuelle », βούλησις, *De An.* B 3, 414 b 2 et Γ 9, 432 b 5. Volonté principe du mouvement, « volonté sensible », se rapproche du sens de ὁρεξις, voyez *Šawq* (345) ; cf. *De An.* Γ 10, 433 a 31.

ḏ = Z

X  
*Zamān* (284), temps, défini selon les deux définitions de χρόνος, *Phys.* Δ 11, 219 b 1-2 et 12, 221 b 22-23.

س = S

- Sabab* (286), cause, αίτια, αίτιον, voyez 'Illa (448).
- Sababi* (287), causal, employé comme synonyme de « cause », αίτιος, *Meteor.* A 7, 345 a 6.
- [*S b b*] *musabbab* (289), et *musabbabi* (290), causé, effet. Voyez *ma'lûl* (450).
- Salb* (294), négation ; ἀπόφασις, déf. *Interpr.* 6, 17 a 25-26.
- Sāliba* (295), négative, voyez *Qaḍiya sāliba* (586, §§ 16 et 17).
- Sallama* (296) il admit une proposition, λαμβάνω, *Top.* A 13, 105 a 23.
- [*Slm*] *taslim* (297), admission des propositions, soit au sens indiqué sous *Salama* soit à celui de l'admission des postulats par l'élève qui, tout en les admettant provisoirement, peut encore en douter, sens exposé en employant le verbe λαμβάνω à un mode personnel, *Anal. post.* A 10, 76 b 27-28.
- [*Slm*] *musallamāt* (298), admises (propositions), au sens exprimé par le verbe λαμβάνω à un temps personnel, *Anal. pr.* B 11, 61 b 16. Admises (opinions) par les dialecticiens, et non rigoureusement logiques, τὰ ἐνδοξα, *Metaph.* B 1, 995 b 24. Postulats, en tant qu'admis, voyez *Taslim* (297).
- [*Smw*] *ism* (299), nom ; ὄνομα, *Interpr.* 2, 16 a 19 ; c'est le nom *muḥaṣṣal*, se référant à un concept positif. Le nom *ḡayr muḥaṣṣal* correspond à ὄνομα ἀόριστον, *Interpr.* 2, 16 a 32, et 10, 19 b 6 et sq., l'exemple étant le même chez Avicenne chez Aristote : *lā 'insān, oûz ānθρωπος*. *Ism murādif* désigne le synonyme, συνώνυμον, et *ism muštarak*, *aequivocus, multipliciter dicitur, ὁμώνυμον*, d'après *Categ.* 1, 1 a 6 et a 1.
- Siyāsiya* (302), politique, voyez 'Ilm *as-siyāsiya* (453 § 6).
- Sufistā'i* (303), sophiste et sophistique, transcription de σοφιστικός, *Soph.* 11, 171 b 7-8 ; voyez *Qiyās* (611 § 9).

ش = Š

- [*Šb h*] *mušābaha* (305), similitude, ὁμοιότης, *Eth. Nicom.* B 8, 1108 b 31. La définition arabe reprend *Metaph.* Δ 9, 1018 a 16-17 et Δ 15, 1021 a 11-12, définissant ὁμοιος.
- [*Š b h*] *mutašābaha* (306), semblable ; ὁμοιος, voyez n° 305.
- Šahs* (309), individu ; τὸ καθ' ἑκάστον, déf. *Metaph.* B 4, 999 b 33-1000 a 1. Équivalent de cette expression : τὸ ἀριθμῶ ἔν, *Metaph.* B 4, 999 b 33. Voyez 'Ayn (474).
- Šahsi* (311), individuel, singulier ; καθ' ἑκάστον, déf. *Interpr.* 7, 17 a 39-17 b 1 ; ὁ τις (ou bien τὸ τί au neutre) ὁ τις ἀνθρωπος, τὸ τί ζῶν, *Categ.* δ, 3 b 26 ;

- (τὸ) ἐπὶ μέρους, *Metaph.* M 8, 1084 b 14. et *Eth. Nicom.* B 7, 1107 a 30-31.
- Šarr (315), mal; τὸ κακόν, *Metaph.* Θ 9, 1051 a 18-21. « Dans le mal, la puissance vaut mieux que l'acte », *Distinction*, 198; *Metaph.* Θ 9, 1051 a 15-16; « mais l'acte d'être bon vaut mieux que la puissance dans le bien », *Dist.*, *ibid.*; *Metaph. ibid.* 1051 a 4-5.
- Šarfī (317), conditionnel, voyez *Qaḍīya šartīya* (586 § 18), et *Qiyās 'istitnā'i* (611 § 2).
- [Š r k] *bil-'istirāk, bi-'štirāk al-ism* (319), d'une manière non univoque, *multipliciter* (*dicitur*), πρὸλλοχῶς (λέγεται), *Top.* Θ 3, 158 b 10; πλεοναχῶς (λέγεται), *Phys.* Z 10, 241 b 4-5.
- [Š r k] *muštarak* (320), voyez *Hiss* (150) et *Ism* (299).
- Ša'ara (321), et ses synonymes (322 et 323), il perçut, connu par les sens, il sentit. Voyez *'ahassa* (149); les mots de la racine š'r insistant sur l'idée de connaissance par les sens, le sentiment, tandis que l'idée de sensation est première dans ceux de la racine h s s.
- Šu'ur (324), 'istis'ār (325), perception sensible, se rapprochant des mots qui traduisent 'ihsās (151).
- Ši'rī (326), poétique; donné par Ibn Sīnā comme traduction de ῥητορικὸς, cf. *Kalam* (623) dernier exemple figurant dans le *Lexique*.
- Šakl (330), forme, figure extérieure; μορφή, *Metaph.* B 4, 999 b 16, μορφή et σχῆμα, *Categ.* 8, 10 a 12 et 11. Figure géométrique, σχῆμα, *Phys.* Δ 14, 224 a 5-11. Figure syllogistique, σχῆμα, *Anal. pr.* A 4, 26 b 31 et 33, etc.
- [Š k l] *taškil* (331), donner aux corps une figure, figuration; σχηματίζειν, *Cael.* Γ 8, 306 b 3.
- [Š k l] *mušakala* (332), conformité, au sens d'« unité dans l'espèce »; cf. l'unité des sujets qui ne diffèrent pas spécifiquement, *Metaph.* Δ 6, 1016 a 17 et sq.
- [Š k l] *tašakkul* (333), configuration reçue, par opposition à *taškil*; σχηματισμός, *Cael.* B 14, 297 b 26.
- [Š k l] *mušakkal* (334), qui a une figure, ἐσχηματισμένος, *Cael.* Γ 4, 302 b 26; *Phys.* A 5, 188 b 19.
- [Š h d] *mušāhada* (337) intuition sensible, par opposition à *hads*, intuition intellectuelle, serait l'acte de la perception sensible prise comme puissance de discrimination, cf. *Anal. post.* B 19, 99 b 35.
- Šahwa (338), appétit, et plus particulièrement concupiscence; ἐπιθυμία, déf. *Top.* Z 3, 140 b 27 et sq.; *De An.* B 3, 414 b 2, etc. . .
- Šahwānī (339), concupiscible, voyez *Quw-wa šahwāniya* (610 § 12).
- [Š w r] 'ašāra (340), il désigna, il indiqua, dans l'exemple cité synonyme de *dalla* (250).
- [Š w r] 'išārā (341) signe, σημεῖον, déf. *Anal. pr.* B 27, 70 a 7 et sq. Désignation, détermination, particulièrement celle de l'individu, voyez l'expression de ce concept sous *Šahs* (309), *Šahsī* (310), 'Ayn (474), et *Mu'ayyan* (477), sans vocable propre.
- [Š w r] *mušar 'ilayhi* (342), désigné, déterminé, se disant de l'individuel par opposition à l'universel; voyez les synonymes *šahsī* (311) et *mu'ayyan* (477).
- [Š w q] *tašawwāqa* (343), il désira, il convoita; ἐρέγομαι, *Metaph.* Λ 7, 1072 a 29.
- Šawq (345), désir, au sens large incluant

appétit et désir de la volonté; ὄρεξις, *De An.* B 3, 414 b 2.

*Šawqī* (349), appétitive (faculté), voyez *Quwwa šawqīya* (610 § 13).

(*Š w q*) *mutašawwiq* (et non pas *mutašawwaq*) (350), désiré, désirable, objet de désir; τὸ ὀρεκτόν, *De An.* Γ 10, 433 a 18-20 et *Metaph.* Λ 7, 1072 a 26.

ص = Š

*Šaddaqa* (359), il crut, son esprit adhéra à telle chose... aux premiers principes, à une proposition; πιστεύω, *Anal. post.* A 2, 72 a 25-36; *Metaph.* B 2, 997 b 18.

[*Š d q*] *tašdiq* (361), adhésion de l'esprit à un jugement, assentiment; πιστις, *Top.* Δ 5, 125 b 35-126 a 2.

*Šadiq* (362), vrai, exact; ἀληθινός, *Anal. post.* A 9, 76 a 28 (*Šidq*, véracité, n° 360, correspondrait donc à ἀλήθεισις, qui n'est pas employé par Aristote).

[*Š r f*] *tašarruf* (363), acte accompli par le choix qu'est l'*iḥtiyār*, τὸ ἐκούσιον, *Eth. Nicom.* Γ 1, 1109 b 31 et sq., attribué non seulement aux hommes, mais aux animaux, *ibid.* 4, 1111 b 4-9 et *Anim. mot.* 11, 703 b 3.

*Šuġrā* (364), mineure, mineure du syllogisme, ἡ δευτέρα (πρώτασις), *Magn. Mor.* B 6, 1201 b 27... Le mineur, *al-'ašġar*, voyez *Ṭaraf* (399).

*Šinā'a* (367), art, discipline; τέχνη, cf. Bonitz, 758 b 34. Se disant des sciences où il y a une part de pratique, s. *aḫ-ṭabī'iyīn*, art des naturalistes, ou médecine, τῶν ἰατρῶν... τέχνη, *De Sensu*, 1, 436 a 21; cf. *Metaph.* A 1, 981 a 2-b 9.

[*Š w r*] *tašawwara* (371), il conçut, il forma dans son esprit un concept; νοῶ, avec le sens de saisie d'un concept indivisible, voyez *tašawwur* (374).

*Šūra* (372), forme. Sens ancien : figure, forme extérieure (voyez *Šakl*, 330, synonyme), εἶδος, *Eth. Nicom.* I 5, 1167 a 5. Forme par opposition à matière, εἶδος; cf. Bonitz, 218 b 55-219 a 59. Le sens d'espèce est donné à *šūra* selon *Metaph.* I 7, 1057 b 7, où les espèces sont appelées τὰ εἶδη, cf. Bonitz, 218 a 3-22. Forme intelligible, εἶδος, *De An.* Γ 4, 429 a 28 (l'âme est le lieu des formes), voyez encore *Ma'qūl* (442). Formes platoniciennes, voyez *Mitāl* (660).

[*Š w r*] *tašwir* (373), informer (une matière); σχηματίζειν, *Gener.* A 10, 327 b 15. Imaginer une forme sensible, voyez *Taḫayyul* (239), 1<sup>er</sup> sens. Concevoir une forme intelligible, voyez *Tašawwur* (374), au sens de « conception ».

[*Š w r*] *tašawwur* (374), concept; νόημα, *Metaph.* A 9, 990 b 25 et M 4, 1079 a 21; *Interpr.* 1, 16 a 14; λόγος selon *Metaph.* Λ 3, 983 a 28; ἡ τῶν ἀδιαίρετων νόησις, *De An.* Γ 6, 430 a 26; conception, τὸ νοεῖν, *De An.* Γ 7, 431 a 8.

ض = D

[*D d d*] *taḍādd* (380), opposition, contraste, au sens général ; ἀντικείμεθα, déf. *Categ.* 10, 11 b 13-23 et ἀντίθεσις, *Top.* B 8, 113 b 15 et sq. Au sens particulier de l'opposition des propositions sous-contraires, voyez *Qaḍīya* (586 § 13).

[*D d d*] *mutaḍāddatāni* (381), deux contraires, se disant des propositions, voyez *Qaḍīya* (586 § 19). *Didd*, le contraire, l'opposé, correspond à ἐναντίον, *Categ.* 11, 13 b 36, les contraires, τὰ ἐναντία, *ibid.* 14 a 19.

*Darb* (384), mode (du syllogisme), τρόπος, *Anal. pr.* A 26, 43 a 10, synonyme πρῶσις, 42 b 30.

*Damīr* (385), voyez *Qiyās ad-damīr*, l'enthymème (611 § 12).

[*D y f*] *'idāfa* (387), relation ; est traitée, sans être désignée par un terme propre, *Metaph.* Δ 13, 1020 b 32 et sq. ; πρὸς indique l'idée de relation, de même *Categ.* 7, 8 b 1-2.

[*D y f*] *'idāfi* (388), relatif, πρὸς τι, déf. *Categ.* 7, 6 a 36 et *Metaph.* Δ 13, 1020 b 26 et sq.

[*D y f*] *taḍā'īuf* (389), relativité, corrélation ; ἀντιστρέφειν, *Categ.* 7, 6 b 37.

[*D y f*] *mutaḍāyīf* (392), corrélatif ; πρὸς ἀντιστρέφοντα (plur. n.), *Categ.* 7, 6 b 28 et 7 a 23.

ب = T

*ἄ* *Ḥab'* (393) et *ḥabī'a* (394) ; nature, φύσις, cf. *Metaph.* Δ 4 et *Phys.* B 1. Nature en général, *natura rerum* ; cf. Bonitz, 835 b 50-60. Nature spécifique, essence, *Metaph.* Δ 4, 1015 a 11-12. Nature en tant que principe de mouvement, et d'opération, *Phys.* B 1, 192 b 21, Γ 1, 200 b 12 et *Metaph.* Δ 4, 1015 a 14 ; cf. Bonitz, 835 b 61-836 a 9 et 837 a 20-25. Ce qui appartient ou convient à la nature, cf. Bonitz, 837 a 35-52.

*Ḥabī'i* (397), naturel ; physicien, naturaliste ; φυσικός, cf. Bonitz, 834 b -835 b. Corps naturels, voyez *Jirm* (91) ; science

naturelle, voyez *Hikma* (177) et *'Ilm* (453 § 7).

*Ḥaraf* (399), extrémité, τὸ ἄκρον, ἡ ἄκρα, *Phys.* Θ 8, 262 b 11 et 12. Extrême, l'un des deux termes extrêmes du syllogisme : *aḥ-ḥaraf al-'akbar*, le Majeur, τὸ πρῶτον ἄκρον ; *aḥ-ḥaraf al-'aṣḡar*, le Mineur, τὸ ἑσχατον ἄκρον, *Anal. pr.* A 4, 25 b 32-37. On dit aussi τὸ μείζον ἄκρον et τὸ ἑλάττον ἄκρον, *Anal. pr.* A 4, 26 a 18-22.

[*Ḥlb*] *maḥlab* (400), question, ζητούμενον, les quatre *maḥālib* correspondant à *Anal. post.* B 1, 89 b 23-25, mais en

cet ordre : *maṭlab hal*, an est, εἰ ἔστι ; *maṭlab mā*, quid est, τί ἐστὶ, cf. *Distinction*, 32, 59 et 62 ; *maṭlab lima*, propter quid, διότι ; *maṭlab al-'ayy*, quia est, ὅτι. Sur ὅτι et διότι cf. *Metaph.* A 1, 981 a 29. Ce *maṭlab al-'ayy* auquel répond chez Ibn Sinā la distinction (par opposition à la définition, réponse au *maṭlab mā*), peut-il être identifié avec la question ὅτι, le fait de l'existence de la chose ? Il semble que non ; car distinguer une chose d'une autre n'est pas établir son existence. Cependant les deux idées se rejoignent si l'on considère les distinctions apportées par Aristote, 89 b 39-90 a 5. La réponse aux questions ὅτι et εἰ ἔστι font savoir si la chose est, soit en partie, ἐπὶ μέρους, soit absolument, ἀπλῶς. Et, dit Aristote, « quand la recherche porte sur le fait, ὅτι, je parle d'existence partielle de la chose, et si elle porte sur l'existence même, je parle d'existence au sens absolu ». Exemple de question portant sur l'existence partielle : « la Lune subit-elle une éclipse ? ou encore : « la Lune s'accroît-elle ? Car dans des questions de ce genre, nous recherchons si une chose est une chose ou n'est pas cette chose » (traduction Tricot). C'est exactement ce qu'Ibn Sinā demande par la question 'ayy, à laquelle répond la distinction par les qualités essentielles ou par les propriétés, cf. *Distinction*, 60-61. (Cf. saint Thomas, *In Metaph. Arist. Com.*, n° 1651, éd. Cathala).

[*Tlb*] *maṭlūb* (401), ce qui est cherché, d'abord problème, πρόβλημα, et προτεθέν, *Anal. pr.* B 12, 62 a 21 et 30. Puis conclusion, en tant que solution cherchée, πρόβλημα, *Anal. pr.* A 4, 26 b 31. Sur πρόβλημα, cf. *Top.* A 11.

[*Tlq*] 'alā 'l-'iṭlāq (402), au sens strict, au sens absolu, *simpliciter*, ἀπλῶς, *Categ.* 5, 3 b 18. *Muṭlaqān*, absolument, ad- verbe formé de *muṭlaq* (403), a le même sens, celui de ἀπλῶς *Phys.* E 1, 225 a 14. Ibn Sinā distingue l'-'iṭlāq « plus commun » et l'-'iṭlāq moins absolu, en donnant le sens particulier de proposition non-modale et sans mention de temps à la proposition *muṭlaqa* qui jouit du premier 'iṭlāq, tandis que l'autre peut mentionner le temps ; ce sont les deux nuances marquées *Interpr.* 1, 16 a 18, ἀπλῶς et κατὰ χρόνον. Chez Aristote, l'attribution tout court, ὑπάρχειν, s'oppose simplement à l'attribution dans les modales. *Anal. pr.* A 8, 29 b 29.

[*Tlq*] *muṭlaq* (403), absolu, ἀπλῶς, *Phys.* E 1, 225 a 14. Indéterminé, ἀπλοῦς, au sens donné *Metaph.* E 1, 1025 b 7 et Z 4, 1030 a 16.

*Ṭīna* (404). D'après la définition donnée par Lane : « a material substance considered as that of which having form consists », *ṭīna* correspondrait à ὄγκος, cf. Bonitz, 495 a 34 et sq. Mais Ibn Sinā semble désigner de ce nom plutôt la matière en général.

Ḳ = Z

Zann(405), opinion, connaissance présumée; ζῶζζ, *Anal. post.* A 33; *Phys.* A 4, 187 a 28; *Metaph.* Γ 5, 1010 b 13; ὑπόληψις, qui en est synonyme *De An.* Γ 3, 428 b 3 et 5, ainsi qu'en plusieurs endroits, tels que *Top.* A 11, 104 b 19, et

aussi ce mot au sens de croyance en général, *Metaph.* K 6, 1062 b 21.

[Z n n] maẓnūn (406), présumé; δοξαστός; *al-maẓnūnāt* correspond au neutre, employé au singulier, τὸ δοξαστόν, *Anal. post.* A 33, 88 b 30.

ε = '

['b r] ta'bir (407), interprétation des songes, voyez 'ilm at-ta'bir (453 § 9).

['d d] musta'add (410), préparé, apte; ἐπιτήδειος, *Re publ.* A 10, 1258 a 27 et H 4, 1326 a 1.

'Uḍūl (411), équivalence; ce serait celle de ce qu'Aristote appelle les termes de même valeur, *Anal. pr.* A 39, 49 b 3, si Ibn Sinā ne réservait cette équivalence des termes au cas particulier de l'emploi de la négation: Zayd est non-voyant. . . Zayd est aveugle. . ., cette négation devenant partie de l'attribut. Mais elle n'est pas équivalente à la négation portant sur la copule, cf. l'emploi des termes indéfinis, *Interpr.* 10, et *Anal. pr.* A 46. La différence entre « il y a du bois non-blanc » et « il n'y a pas de bois blanc », marquée 51 b 28-29, a été reprise par Ibn Sinā, cf. *Distinction*, 405.

'Ādima (413), il manqua, il n'exista pas; verbe εἶπε! et négation, *Metaph.* Θ 10,

1052 a 1; ἐπιλείπω, *Gener.* Γ 10, 336 b 1. Il fut détruit, annihilé, φθείρομαι, *Metaph.* B 5, 1002 b 3 et *Phys.* Δ 10, 218 a 14-17. Mais στερώ, qui se dit du sujet privé, manquant de quelque chose, cf. Bonitz, 699 a 60, et στερίσκω, cf. Bonitz, 700 b 6, ne correspondent pas à 'adima.

'Adam (415), privation; στερήσις, déf. *Metaph.* Δ 22 et *Categ.* 10, 12 a 26-b 25; le manque absolu, cf. *Metaph.* Δ 22, 1023 a 4; privation relative et privation absolue, *Metaph.* I 4, 1055 a 33-b 25. Au sens absolu: inexistence, non-être; μή ἔν, *Metaph.* Θ 10, 1051 a 34, *Phys.* Θ 7, 261 a 34 et b 12, cf. *Distinction*, 402-403. La privation considérée comme principe, cf. *Phys.* A 7, 191 a 8-14; et 8, 191 a 34-191 b 27; *Distinction*, 385-390, étudie quelle privation est principe: c'est « la privation conjointe à la puissance », cf. *Metaph.* Λ 2, 1069 b 27-34 et N 2, 1089 a 15-31.

'Adamī (417), privatif; στερητικός, *De An.*

- B 5, 417 b 15, cf. ici *Qaḍīya* (586 §§ 16 et 17).
- ʿAdīm* (418), qui manque de... qui est privé de... ἐστερημένος, *Phys.* Δ 1, 208 b 27.
- [*d y*] *taʿdīya* (420), déduction, s'opposant à ἐπιγωγή, induction; ἀπόδειξις, *Anal. post.* A 18, 81 a 40, la démonstration se faisant à partir de principes universels.
- ʿArada* (421), il arriva accidentellement, il survint; συμβαίνω, cf. Bonitz, 713 a 15, 2<sup>e</sup> sens.
- ʿArad* (422), accident, accident ontologique s'opposant à « substance », συμβεβηκός, déf. *Metaph.* Δ 30, 1025 a 14-30; *De An.* A 1, 402 b 23-24; πάθος, *Metaph.* Δ 21, 1022 b 15-20. Accident logique, s'opposant à essence; συμβεβηκός, déf. *Metaph.* Δ 30, 1025 a 30-34. Sur l'accident cf. aussi E 2 et 3; Bonitz, 714 a 20 et sq. *Al-ʿarād ad-dātiya*, les accidents essentiels, τὰ συμβεβηκώτα (ou πάθη) καὶ αὐτά, *Metaph.* B 1, 995 b 20; Γ 2, 1004 b 5-6 et *Anal. post.* A 28, 87 a 39. *Al-ʿarād al-ʿāmm*, l'accident commun, rappelle l'expression τὰ κοινῆ συμβεβηκώτα πᾶσι, *Part. anim.* A 1, 639 a 18, mais prend un sens plus large. L'expression *bil-ʿarād*, par accident, correspond à κατὰ συμβεβηκός *Metaph.* Δ 7, 1017 a 7. La conception avicennienne de l'accident est exposée *Distinction*, 115-123.
- ʿArid* (423), qui survient, accidentel; dans la mesure où ce mot est synonyme de *ʿarad*, συμβεβηκός. *Al-ʿawāriḍ al-ḥaṣṣa*, les accidents propres, ἴδια πάθη, *Metaph.* Γ 2, 1004 b 11; M 3, 1078 a 7. *Al-ʿawāriḍ al-mufaṣṣiqa*, les accidents séparables, d'après *Phys.* A 3, 186 b 18-23, Ibn Sīnā donnant comme exemple le fait d'être assis, qualifié de χωριζόμενον, l. 22. [*r f*] *maʿrifa* (428), connaissance, se disant d'une manière générale; γνώσις, *Metaph.* B 4, 1000 b 6; *Anal. post.* A 1, 71 a 2 et 18-19.
- ʿIsq* (432); amour, désir, tendance, d'une manière générale; en ce sens synonyme de *ṣawq* (345) et correspondant à ἔρεξις. D'après le sens de la racine, *ʿisq* se rapproche de ἔρωσ, mais Ibn Sīnā est parmi les musulmans qui se sont efforcés de le spiritualiser, comme aussi Aristote appelant la cause finale, dont l'ultime peut être un être immobile, éternel et immatériel: ἐρώμενον, objet d'amour, *Metaph.* Λ 7, 1072 b 3. Le sens le plus proche est celui de φιλία, pris comme *nimum alicuius rei studium*, Bonitz, 819 a 24, et s'opposant à la haine.
- ʿĀsiq* (433), aimant, aux sens qui viennent d'être définis; ἐραστής, en tant que ce mot s'oppose à ἐρώμενον au sens qui vient d'être précisé; *Eth. Eud.* H 2, 1235 b 21, l'emploie avec φιλεῖ et τὸ φιλούμενον.
- [*š q*] *maʿšūq* (435), aimé, objet d'amour, au sens de ἐρώμενον *Metaph.* Λ 7, 1072 b 3.
- ʿAqala* (438), il saisit par l'intelligence, il connut, il comprit; νοῶ, *De An.* A 1, 403 a 8; cf. Bonitz, 486 b-487 a. Particulièrement, saisir un sens composé (σύνθεσις... νοημάτων *De An.* Γ 6, 430 a 28), par opposition à *taṣawwara* (voyez nos 371 et 374).
- ʿAql* (439), intelligence; νοῦς. Intelligence en général, *Eth. Nicom.* A 4, 1096 b 29 et déf. *De An.* Γ 4, 429 a 23; *Metaph.* α 2, 994 b 15. « Santé mentale » (*Hūdud*, 79) cf. *Eth. Nicom.* Z 12, 1143 a 25-31. Intelligence au sens philosophique, s'opposant à la science et sai-

sissant les premiers principes, Ibn Sīnā renvoie au « Livre du syllogisme » (*Analytiques*), cf. *Anal. post.* B 19, 400 b 5-17. — 1. 'Aql mujarrad, intelligence pure et 'aql mufāriq, intelligence séparée, νοῦς χωριστός, *De An.* Γ 5, 430 a 17. — 2. 'Aql 'amālī, intelligence pratique, νοῦς πρακτικός, *De An.* Γ 10, 433 a 14. — 4. 'Aql bil-fi'l, intelligence en acte, νοῦς... κατ' ἐνέργειαν, *De An.* Γ 7, 431 b 17; v. ἐντελεχείαι, *De An.* Γ 4, 429 b 31. Cf. *Distinction*, 315. — 5. 'Aql fa'āl, intelligence active, intellect agent; ποιητικός νοῦς, *De An.* Γ 5, 430 a 23, d'après Bonitz, 14 b 28; mais l'édition Bekker ne porte pas ces mots, que Bonitz restitue vraisemblablement d'après Alexandre d'Aphrodise, *Com. De An.* 88, 24 et sq., et d'après le sens, qui range cet intellect comme une espèce sous le générique τὸ ποιητικόν et l'oppose à παθητικός νοῦς. L'intellect agent est étudié *De An.* Γ 5, 430 a 10-25 sous l'expression ὁ [νοῦς] τὸ πάντα ποιεῖν, l. 15, qui explicite ποιητικόν, l. 12. D'après Ibn Sīnā, l'intellect agent n'est pas dans l'âme, c'est une intelligence pure, agissant sur l'âme, cf. *Distinction*, 94-97 et 306-328. — 6. 'Aql mustafād, intelligence acquise. Quoi qu'en dise Duhem, *Système du monde...* t. IV, p. 407, cette expression ne se trouve pas dans le *De Anima*, mais seulement dans le Commentaire d'Alexandre d'Aphrodise, 82, 1 : νοῦς ἐπίκτητος. Si le mot n'y est pas, l'idée est manifestement celle qui découle de *De An.* Γ 4, 430 a 1, (les intelligibles seront écrits sur cette tablette qu'est l'intelligence), passage qui semble avoir inspiré les termes mêmes d'Ibn Sīnā (cf. *Lexique*, 453 § 6,

1<sup>er</sup> exemple) ainsi que B 5, 417 b 6-7 (accroissement, progrès, de l'esprit qui devient en acte), et Γ 7, 431 b 17 (l'intellect en acte est identique à ses objets) et 5, 430 a 14 (l'esprit devient tous les intelligibles). Ceci n'eut d'influence sur lui que pour un temps, cf. *Distinction*, 87-88, note 1. Sur l'intelligence acquise, cf. *Distinction*, 98, 316-319 et note 4. — 9. 'Aql bil-malaka, intelligence *habitus*, possédant les premiers principes, νοῦς d'après *Anal. post.* B 19, 400 b 5-17; Ibn Sīnā renvoie en effet au « Livre du syllogisme » (la traduction « intuition », cf. Tricot, p. 247, est ici inexacte), cf. encore *Eth. Nicom.* Z 6 et 12, 1143 b 1; cf. *Distinction*, 315. — 10. 'Aql nazārī, intelligence spéculative; v. θεωρητικός, *De An.* Γ 9, 432 b 27 et 10, 433 a 15. — 11. 'Aql hayūlānī, intelligence matérielle; παθητικός νοῦς, *De An.* Γ 5, 430 a 24; v. δυνάμις, *De An.* Γ 4, 429 a 22, et νοῦς... δυνάμει, *De An.* Γ 4, 429 b 30, 429 a 16. Cf. *Distinction*, 315.

[<sup>q</sup> l] ta'agqul (440), intellection, l'acte d'intellection lui-même; νόησις, *De An.* A 3, 407 a 7; *Phys.* B 2, 193 b 34, et τὸ νοεῖν, *Metaph.* Λ 9, 1074 b 31.

'Aqil (441), intelligent, connaissant, νοῶν, νοεῖν, *De An.* Γ 4, 430 a 4; 7, 431 b 17.

'Aqlī (442), intellectuel, νοητικός, voyez *Quwwa 'aqliya* (610 § 16); intellectuel et intelligible, νοητός; voyez *Ma'qūl* (443).

[<sup>q</sup> l] ma'qūl (443), connu, compris, intelligible, νοητός, *Anal. post.* A 24, 86 a 29; *De An.* Γ 4, 430 a 2-3; objet d'intellection; τὸ νοητόν, *ibid.* et *De An.* Γ 8,

432 a 5; *Metaph.* Δ 7, 1072 a 26, b 20 et sq.; νοσόμενον, *De An.* Γ 4, 430 a 4; *Metaph.* Δ 9, 1075 a 3-5.

[*'ks*] *'in'akasa* (445), elle se convertit (en parlant d'une proposition); ἀντιστρέφειν, *Anal. pr.* A 2, 25 a 10.

*'Aks* (446), conversion (de la proposition et, par analogie, du syllogisme); ἀντιστροφή, *Anal. pr.* A 3, 25 a 40. *'In'ikās* (447) signifie aussi conversion et correspond au même mot grec, ou mieux à l'infinitif ἀντιστρέφειν, *Anal. pr.* A 2, 25 a 8, mais en arabe *'in'ikās* a un sens réfléchi que ne présente pas *'aks*.

*'Illa* (448), cause; αἰτία et surtout αἴτιον, les quatre causes selon leur définition *Metaph.* Δ 2, 1013 a 24-1013 b 4 et 16-29 et *Phys.* B 3, 194 b 23-195 a 26. *'Illa-ġā'iya*, cause finale, τὸ οὗ ἐνεκα, *Metaph.* Δ 2, 1013 a 33 et B 2, 996 a 26; *Phys.* B 2, 194 a 27; ou encore ἡ τίνος ἐνεκα, *Phys.* B 9, 200 a 33. *'Illa fā'ila*, cause efficiente, τὸ αἴτιον καὶ ποιητικόν, *De An.* Γ 5, 430 a 12; le plus souvent cette cause est appelée « motrice », cf. Bonitz, 22 b 33-35 et 53-58. — *'Illa qariba*, cause prochaine; ἐστὲ πρώτων αἰτίων? Cause « première » d'après Carteron, pour *Phys.* B 3, 194 b 20, et « prochaine » d'après Tricot, pour *Anal. post.* A 13, 78 a 25-26 et b 4; cf. trad. p. 72, note 4. Cependant la même expression, mais au pluriel, désigne nettement les « causes premières », *Phys.* A 1, 184 a 13, mentionnées à côté des « principes premiers », d'accord avec *Eth. Nicom.* Γ 5, 1112 b 19. — *'Illa ba'ida*, cause éloignée, πρότερον αἰτίων, *Phys.* B 3, 195 b 24. Sur l'impossibilité d'un enchaînement de causes

à l'infini, *Distinction*, 166 et sq.; cf. *Metaph.* z 2, 994 a 1-b 6.

[*'l l*] *ma'lāl* (450), causé, αἰτιατός, *Anal. post.* A 9, 76 a 20; l'effet, τὸ αἰτιατόν, *Anal. post.* B 16, 98 a 36.

*'ilm* (453), science; ἐπιστήμη, cf. Bonitz, 278 b 57-280 a. — 1. *'ilm 'ilāhī*, science divine, métaphysique: Aristote estime que la Philosophie mérite de se nommer divine, cf. *Metaph.* A 2, 983 a 6. — 2. *'ilm ālī*, « science instrumentale », logique, ὄργανον, vraisemblablement d'après le titre désignant l'ensemble des traités d'Aristote sur la Logique. — 3. *'ilm al-'ahlāq*, « science des mœurs », éthique; ἠθικὴ θεωρία, *Anal. post.* A 33, 89 b 9. — 4. *'ilm riyā-ḡī*, science mathématique; ἡ μαθηματικὴ, *Metaph.* E 1, 1026 a 7. — 5. *'ilm as-siyāsa*, politique; ἡ πολιτικὴ, *Pol.* B 8, 1268 b 37. — 6. *'ilm ṭabī'ī*, science naturelle; ἡ φυσικὴ ἐπιστήμη, *Metaph.* E 1, 1025 b 19; φυσικὴ θεωρία, *Anal. post.* A 33, 89 b 9; ἡ φυσικὴ, *Metaph.* E 1, 1026 a 12-13. — 7. *'ilm at-ta'bir*, la science de l'interprétation des songes; ἡ μαντικὴ ἢ ἐν τοῖς ὕπνοις γινομένη, *De divinatione per somnum* 1, 462 b 12. — 8. *'ilm al-'adad*, science du nombre, ἀριθμητικὴ, *Metaph.* A 2, 982 a 28, et *Anal. post.* A 27, 87 a 34-35. Ce n'est pas le calcul, le *hisāb al-Hind*, « calcul indien », habituellement identifié avec l'arithmétique au sens scolaire, mieux avec « das einfache Ziffernrechnen » (P. Kraus, *Eine arabischen Biographie Avicennas*, in *Klinische Wochenschrift*, 1932, p. 1881). Ceci correspondrait à λογισμός, *Anal. post.* A 32, 88 b 12. — 9. *'ilm 'amalī*, science pratique; (ἐπιστήμη)

- πρακτική, *Top.* Z 6, 145 a 15; *Metaph.* E 1, 1025 b 21. — 13. *ʿIlm al-firāsa*, physiognomie, φυσιογνωμονία, déf. *Physiolog.* 2, 806 a 22. — 16. *ʿIlm mā baʿd af-fabiʿa*, métaphysique, science de ce qui est après la physique, τῶν μετὰ τὰ φυσικὰ, *Metaph.*, titre; ou πρώτη φιλοσοφία, *Metaph.* E 1, 1026 a 24 et *Phys.* A 9, 192 a 36; B 2, 194 b 14. Ce qu'est la métaphysique, cf. *Distinction*, 5, et *Metaph.* Γ 1 et E 1, 1026 a 29-32. — 17. *ʿIlm al-manṭiq*, science de la logique, ou *ʿilm manṭiqī*, science logique, (ἡ λογική n'est pas employé par Aristote pour désigner la (science) logique). — 18. *ʿIlm al-mūsīqā*, musique; μουσική, déf. *Mund.* 5, 396 b 15. — 19. *ʿIlm naʿzarī*, science spéculative, (ἐπιστήμη) θεωρητική, *Metaph.* E 1, 1025 b 26 et sq. — 20. *ʿIlm al-hindasa*, géométrie, γεωμετρία, *Phys.* B 2, 194 a 10. — 21. *ʿIlm al-hayʿa*, astronomie; αστρολογία, *Phys.* B 2, 193 b 26 et *Metaph.* Δ 8, 1073 b 5; ἡ αστρολογική ἐπιστήμη, *Anal. pr.* A 30, 46 a 19, ou simplement αστρολογική, *Anal. post.* A 13, 78 b 39.
- ʿAlāma* (454), signe, voyez *ʿIsāra* (351). Une des sortes de l'enthymème, le syllogisme ayant des signes pour prémisses, *Anal. pr.* B 27, 70 a 10. Voyez *Qiyās* (611 § 12).
- ʿĀlam* (455); univers, monde; κόσμος, cf. Bonitz, 406 a 16.
- ʿUmūm* (459), généralité, communauté, ἐλότης, *Metaph.* Δ 26, 1023 b 36, mais en entendant la « généralité » au sens de l'expression τὸ ὅλως λεγόμενον, 1023 b 29; ὅλως correspondant exactement à *bil-ʿumūm*, cf. Bonitz 505 b 47.
- ʿAmm* (461), commun; κοινός opposé à ἴδιος, cf. Bonitz, 399 b 37; synonyme de καθόλου, cf. *ibid.*, 29.
- ʿAmmī* (462), commun, au sens de « vulgaire », δημόσιος, *Top.* Θ 12, 162 a 35; au sens d'universel, voyez *ʿAmm* (461).
- ʿAmal* (463), action, s'opposant à *naʿzar*, spéculation; πράξις, *Eth. Nicom.* B 2, 1103 b 30.
- ʿĀmil* (464), qui agit, agent; voyez *Quwwa ʿāmila* (610 § 18).
- ʿAmalī* (465), pratique, actif, s'opposant à *naʿzarī*, spéculatif; πρακτικός, voyez *Hikma ʿamaliya* (477), *ʿAql ʿamali* (439 § 2) et *ʿIlm ʿamali* (453 § 11).
- ʿUnṣur* (466), synonyme d'*uṣtuqus* (15) qui n'est qu'une transcription du grec, élément, au sens d'élément du composé, l'un des quatre éléments; στοιχείον, déf. *Metaph.* Δ 3, 1014 a 26. Matière et forme, cf. *Phys.* A 6, 189 b 16.
- [*n y*] *maʿnā* (469), idée, au sens large, soit l'intelligible, soit l'idée particulière que saisit l'estimative, soit le sens d'un mot ou d'une phrase; νόημα, *Interpr.* 1, 16 a 10-14; *De An.* Γ 6, 430 a 28; *Metaph.* A 9, 990 b 25. Cf. *Distinction*, 57-58.
- ʿAyyana* (472), il détermina, ἐρίζω, *Phys.* Δ 11, 219 a 22. Les mots de cette racine expriment l'idée de détermination individuelle, individualisation. Ils n'ont pas d'équivalents dans la langue d'Aristote. La même pensée est exprimée par τίς, voyez n° 477.
- ʿAyn* (474), essence existant concrètement dans tel individu donné, d'où l'individu, τὸ τόδε τι, *Phys.* A 7, 191 a 12; *Metaph.* Z 8, 1033 a 32. Cette expression, *Metaph.* B 5, 1001 b 32, et Z 3, 1029 a 28, ainsi que *Categ.* 5, 3 b 10, est tout

à fait proche de l'idée exprimée par *huwiya* (735), substance individuelle. [*'y n*] *mu'ayyan* (477), déterminé, désigné, particularisé, singularisé, et *muta'ayyin* (478), déterminé, exprime l'idée rendue en grec par  $\tau\acute{\iota}\varsigma$ , cf. Bonitz, 763 a

31 et sq. ;  $\acute{\omicron}\ \tau\acute{\iota}\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$ , *Categ.* 5, 3 b 26 et *Interpr.* 11, 21 a 19,  $\xi\nu\ \tau\iota$  (d'après Bonitz, l. 56,  $\xi\nu\ \tau\iota$ ),  $\gamma\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma\ \tau\iota$ , *Metaph.* E 1, 1025 b 8, et par l'adverbe  $\acute{\omega}\rho\iota\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\varsigma$ , *Metaph.*  $\Delta$  15, 1020 b 33. Opposé à « indéterminé »,  $\tau\acute{\iota}\varsigma$ , *Phys.* E 1, 225 a 14.

ġ = Ğ

*Ġarizī* (480), naturel, inné ; se disant de la chaleur,  $\sigma\acute{\upsilon}\mu\phi\omicron\tau\omicron\varsigma$ , *De Vita et Morte*, 4, 469 b 7, et du désir, cf. id. se disant du sentiment, du sens de l'harmonie, *De An.* A 3, 406 b 30 ;  $\sigma\upsilon\gamma\gamma\acute{\epsilon}\nu\acute{\eta}\varsigma$ , *Metaph.*  $\Theta$  5, 1047 b 31 ; et encore  $\xi\mu\phi\omicron\tau\omicron\varsigma$ , *Phys.* B 1, 192 b 19.

*Ġadab* (481), colère ;  $\acute{\omicron}\rho\gamma\acute{\eta}$ , déf. *De An.* A 1, 403 a 30 ; l'irascible,  $\theta\upsilon\mu\acute{\omicron}\varsigma$ , *Eth. Nicom.* H 7, 1149 a 25 et *De An.* B 3, 414 b 2.

*Ġadabī* (482), irascible ; voyez *Quwwa ġadabiya* (610 § 19).

[*Ġ l t*] *muġālaṭa* (483), sophisme,  $\sigma\acute{\omicron}\phi\iota\sigma\mu\alpha$ , selon *Top.*  $\Theta$  11, 162 a 16-17.

[*Ġ l t*] *muġālītī* (484), sophistique, voyez *Qiyās muġālīfī* (611 § 13).

*Ġayr* (485), et *muġāyir* (490), autre,  $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$  ;  $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\rho\omicron\nu$ , déf. *Metaph.*  $\Delta$  9, 1018 a 9-11 et I 3, 1054 b 14 et sq.

[*Ġ y r*] *muġāyara* (486), altérité ;  $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\rho\acute{\omicron}\tau\eta\varsigma$ , déf. *Metaph.* I 3, 1054 b 23, mais *muġāyara* désigne plutôt l'altérité individuelle, cf. *Metaph.* 1054 b 16-17, tandis que *taġāyur* (488) désigne l'altérité spécifique,  $\tau\acute{\omicron}\ \acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\rho\omicron\nu\ \tau\acute{\omega}\ \acute{\epsilon}\acute{\iota}\delta\epsilon\iota$ , déf. *Metaph.* I 8, 1057 b 35 et sq. et que *ġayriya* (489) a le sens d'altérité en général comme  $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\rho\acute{\omicron}\tau\eta\varsigma$ .

[*Ġ y r*] *taġāyur* (487), variation, altération ;  $\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\iota\omega\pi\iota\varsigma$ , selon *Metaph.*  $\Lambda$  2, 1069 b 12 ; *Phys.* E 2, 226 a 26.

[*Ġ y r*] *mutaġāyir* (491), variable ;  $\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\omega\tau\acute{\omicron}\varsigma$  *Phys.*  $\Gamma$  1, 201 a 12. Changeant, ( $\tau\acute{\omicron}$ )  $\mu\epsilon\tau\alpha\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\omicron}\nu$ , *Phys.*  $\Gamma$  1, 200 b 33.

*Ġāya* (492), fin, l'une des quatre causes,  $\tau\acute{\epsilon}\lambda\omicron\varsigma$ , *Metaph.* B 2, 996 a 26 et  $\Delta$  2, 1013 a 33. Fin de la science spéculative, *Metaph.*  $\alpha$  1, 993 b 21.

*Ġā'īya* (493), finale, voyez *'Illa ġā'īya* (448).

ġ = F

*Firāsī* (499), physiognomique, voyez *Qiyās firāsī* (611 § 14).

*Fasada* (500), il se corrompt ;  $\phi\theta\acute{\epsilon}\iota\rho\omicron\mu\alpha\iota$ ,

cf. *Gener.* A 3, 318 a 27-319 b 5 ; cf. Bonitz 816 a-b, s'opposant à *takawwana* (632), il fut engendré, il devint.

*Fasad* (501), corruption, s'opposant à génération; φθορά, déf. *Top.* H 3, 153 b 31, et τὸ φθείρεσθαι, *ibid.* et *Top.* E 7, 137 a 23, cf. Bonitz, 817 b 4.

*Fāsīd* (502), corrompible, s'opposant à générable; φθαρτός, *Metaph.* I 10.

[F § l] *'infašala* (503), il fut séparé, divisé, διίσταμαι, *Metaph.* A 4, 985 a 25; il différa, id., *Re publ.* A 8, 1256 a 29, et surtout διαφέρω *Metaph.* I 3, 1054 b 28, *Phys.* Δ 14, 224 a 8.

*Faşl* (504), différence, soit d'une manière générale, soit plus particulièrement différence spécifique; διαφορά, *Metaph.* I 3, 1054 b 23 et sq., et διαφορά opposé à γένος, *Metaph.* I 7, 1057 b 7; εἰδοποιός διαφορά, *Top.* Z 6, 143 b 7.

[F § l] *tafsil* (505), acte de distinguer, de séparer en posant des différences, distinction, τὸ διορίζειν, *Eth. Nicom.* K 1, 1172 b 3, διορίζειν, *Gener.* A 6, 323 a 16. Séparer pour exposer en détail, διάρχειν, cf. *Gener.* A 1, 314 a 2 et 10, 327 b 32.

[F § l] *'infišāl* (506), disjonction, séparation, correspondrait à l'infinitif de διίσταμαι (voyez n° 503) s'il était employé en ce sens; cf. aussi διακρίσθαι, Bonitz, 179 b 28. Διάκρισις, *Phys.* A 4, 187 a 31; *Metaph.* A 3, 988 b 33. Différence, voyez le synonyme *Faşl* (504).

[F § l] *munfašil* (508), discontinu; opposé à *muttašil* (776), διηρημένος, *Phys.* Δ 4, 211 a 29 et *Metaph.* B 5, 1002 b 3. Quantité discrète, voyez *Kamm* (626).

*Fišra* (509), esprit, intelligence au sens de disposition naturelle à comprendre, au sens général de νοῦς, *Phys.* B 6, 198 a 10. Voyez aussi *'Aql* (439), les trois premières références.

*Fi'l* (511), action et acte, les divers sens de

l'idée d'agir. Action au sens courant, ἔργον, cf. Bonitz, 285 b 4. Action s'opposant à passion, ποιήσις, *Phys.* Γ 3, 202 a 23. Prédicament Action, τὸ ποιεῖν (*agere*), *Categ.* 9, 11 b 1-7 et *Gener.* A 7-9. Acte, en général, et acte s'opposant à puissance; ἐνέργεια, décrit *Metaph.* Θ 6, 1048 a 31-1048 b 9, cf. Θ 6-9; ἐντελέχεια, *Phys.* Γ 1, 201 a 11-15. Priorité de l'acte sur la puissance, *Metaph.* Θ 8, *Distinction*, 196-200. De même au sens où l'âme est dite entéléchie première (Ibn Sīnā traduit : perfection première) du corps, ἐντελέχεια, *De An.* B 1, 412 a 27, et parallèlement ἐνέργεια, *Metaph.* H 3, 1043 a 35 (âme acte d'un corps). Ποιήμα, rarement employé, s'oppose à πάθος, *Phys.* Γ 3, 202 a 24 et à δύναμις, *Metaph.* Z 3, 1029 a 13, qui correspondent à *'Infi'al* (512).

L'expression *bil-fi'l*, en acte, correspond à ἐνεργεία s'opposant à δύναμις, *bil-quwwa*, en puissance, *Metaph.* Θ 6, 1048 b 10-11, etc.

[F ' l] *'infi'al* (512), passion, s'opposant à ἔργον, πάθημα, *De An.* A 1, 403 a 11; s'opposant à ποιήσις, πάθησις, *Phys.* Γ 3, 202 a 23-24, et aussi πάθος, *De An.* Γ 2, 426 a 2, donnant πάθησις, ligne 9; πάθος s'oppose également à ποιήμα, *Phys.* Γ 3, 202 a 24. Prédicament Passion, τὸ πάσχειν (*pati*), *Categ.* et *Gener.*, loc. cit.

*Fi'li* (513), actif, s'opposant à *'infi'ālī*, passif, ποιητικός, *Phys.* Δ 5, 212 b 32; dit de la puissance, *Metaph.* Δ 15, 1021 a 15.

*Fa'al* (514), actif, agent, voyez *'Aql fa' 'āl* (439 § 5), et *Fā'il* (515), efficient, agent; ποιῶν, *Eth. Nicom.* Z 2, 1139 b 2, et ποιητικός, *Gener.* A 7, 324 a 4 et sq.,

- employant comme synonymes τὸ ποιῶν et τὸ ποιητικόν.
- [F' l] *maf'ul* (516), fait, d'où effet, *maf'ul* s'opposant à *fā'il*, agent : ποιητός, τὸ ποιητὸν, *Eth. Nicom.* Z 2, 1139 b 3 et 4, 1140 a 1.
- [F' l] *'infi'ālī* (517), passif, s'opposant à actif; παθητικός *Phys.* Δ 5, 212 b 32; dit de la puissance, *Metaph.* Δ 15, 1021 a 15-16. Voyez *'Aql hayūlāni* (439 § 11).
- [F' l] *munfa'al* (518), patient, celui qui subit l'action de l'agent, παθητικός et πάσχων, *Gener.* A 7, 324 a 4 et sq., employant comme synonyme τὸ παθητικόν et τὸ πάσχων.
- Fakara* (519), et *taffakara* (520), il pensa, il réfléchit; φρονῶ, *De An.* Γ 4, 429 a 11, cf. Γ 3, 427 a 19-b 7; διανοῦμαι, *De An.* Γ 4, 429 a 23.
- Fikr* (521), réflexion, au sens de pensée discursive, née de l'action de réfléchir et s'opposant à la pensée intuitive; διάνοια, *De An.* B 3, 415 a 8, *Metaph.* E 4, 1027 b 27-1028 a 1, cf. Bonitz, 186 a 52-54. Les « pensées », *'afkār*, sans abstraction de l'universel, que nous n'avions pas identifiées *Distinction*, 97, sont très probablement les jugements particuliers portés par la cogitative, voyez *Mufakkira* (524). C'est ce que suggère aussi Gilson, *Les sources gréco-arabes...* in *Arch. d'hist. doctr...* 1929-30, p. 65.
- Fikra* (522), réflexion, au sens de l'action de réfléchir, διάνοια, *Eth. Nicom.* Z 10, 1142 b 12. Cependant *fikr* et *fikra* ont un sens très voisin. Τὸ διανοεῖσθαι, *De An.* A 4, 408 b 25-26.
- Fikri* (523), réfléchi; διανοητικός, *Eth. Nicom.* Z 2, 1139 b 5.
- [F k r] *mufakkira* (524), cogitative; cor-
- respondrait à τὸ διανοητικόν, si cette faculté n'était plus intellectuelle et réservée à l'homme ainsi qu'aux êtres qui lui seraient supérieurs (*De An.* B 3, 414 b 18) tandis que la *mufakkira* peut, d'après Ibn Sinā, être régie chez l'homme par l'intelligence, et elle se nomme cogitative, ou chez les animaux supérieurs par l'estimative, et elle se nomme imaginative. En tant que commune à ceux-ci et celui-là, διάνοια, *Hist. Animal.* I 7, 612 b 20. L'étude du *Qanūn* a conduit O. C. Gruner aux mêmes constatations, cf. *A treatise on the Canon of Medicine of Avicenna*, § 179, pp. 136-137.
- Falsafa* (525), philosophie, transcription de φιλοσοφία, cf. Bonitz, 821 a 8.
- Faylasuf* (526), philosophe, transcription de φιλόσοφος, cf. Bonitz, 821 a 59-821 b 15.
- Falak* (528), sphère céleste, firmament; οὐρανός, aux deux premiers sens indiqués *Cael.* A 9, 278 b 11-18. Sphère, σφαῖρα, selon *Metaph.* Λ 8. Contrairement à Λ 8, 1074 a 1-14, Ibn Sinā n'admet que neuf sphères, cf. *Lexique et Distinction*, 236.
- Fantāsiya* (530), fantaisie, transcription de φαντασία mais désignant le *hiss mustarak*, sens commun (cf. *Lexique*, n° 150) et non pas l'imagination, *hayāl* (238).
- Fahima* (532), il comprit; συνήρημι, *Metaph.* K 5, 1062 a 35; *Top.* Θ 7, 160 a 22, comme synonyme de μνησάνω, *ibid.* a 19.
- [F h m] *tafahhama* (533), il fut compris, ζυνεῖσθαι employé à l'infinitif *Anal. post.* A 10, 76 b 37.
- [F y d] *mustafād* (543), acquis; ἐπίκτητος, *Top.* Γ 1, 116 b 11. Voyez *'Aql mustafād* (439 § 6).

ق = Q

- Qabl* (553), avant, comme adverbe ; *προτέρως* *Metaph.* Δ 2, 1013 b 31. Avant, comme substantif, voyez *Qidam* (569) plus employé.
- [*Q b l*] *taqābul* (555), opposition (particulièrement opposition de contrariété) ; *ἀντιθεσις* ; *Metaph.* I 3, 1054 a 22-23 et *Categ.* 10, 12 b 12. Ce terme inclut « contradiction » et « contrariété », cf. les quatre sortes d'opposition logique *Anal. pr.* B 15, 63 b 23-30, et 64 a 38.
- Qabliya* (556), antériorité, priorité ; voyez le synonyme arabe de ce mot forgé : *qidam* (569).
- Qābil* (557), qui reçoit, réceptif ; *δεξιόμενος*, *De An.* A 3, 407 b 21 (au fut.) ; *δεχόμενος*, *Meteor.* A 5, 342 b 6.
- [*Q b l*] *mutaqābil* (559), opposé ; les opposés (*τὰ ἀντικείμενα*, *Metaph.* Δ 10, 1018 a 20, mais *mutaqābil* désigne plutôt les seules propositions contraires et sous-contraires, tandis que les contradictoires sont dites « opposées par la contradiction », voyez *Qadiya* (586 §§ 26-27).
- Qadr* (560) et surtout *miqdar* (564), mesure ; *μέτρον*, déf. *Metaph.* I 4, 1052 b 20 et sq. *Miqdar* au sens de « dimension », voyez *Bu'd* (55), dernier sens.
- Qidam* (569) et *taqaddum* (571), antériorité, au sens large de priorité, soit de temps soit de nature, mais *qidam* se rapporterait plutôt au temps et *taqaddum* plutôt à la nature ; l'idée d'antériorité est rendue par *πρότερον*, antérieur, déf. *Metaph.* Δ 11, et *Categ.* 12 ; corrélativement est défini le postérieur, la postériorité, *τὸ ὕστερον*, qui correspond à *ta'ahhur* (42) s'opposant à *taqaddum*, et à *ba'diya* (57) s'opposant à *qabliya* (556), synonyme de *qidam*.
- Qadim* (572), ancien, antérieur ; *πρότερος*, cf. *Metaph.* et *Categ. loc. cit.* Premier, *πρώτος*, selon *Phys.* Δ 1, 209 a 1 et Z 8, 239 a 20-21 ; pris le plus souvent au sens absolu : éternel, correspondant alors à *ἀίδιος*, *Metaph.* Λ 6, 1071 b 5, « substance éternelle immobile ». En ce chapitre est rappelée l'opinion des anciens sur les ténèbres premier principe des choses, cité par Ibn Sīnā. Correspond encore à *τὸ ἀεὶ ὄν*, *Cæl.* A 12, 281 b 25.
- [*Q d m*] *muqaddima* (574), prémisses ; *πρότασις*, déf. *Anal. pr.* A 1, 24 a 16 et sq. ; et *Anal. post.* A 2, 72 a 7 et sq., *ὑπόθεσις* au sens donné *Metaph.* Δ 1, 1013 a 16.
- [*Q r'*] *'istiqrā'*, induction, synonyme de *ta'diya* (44).
- Qariba* (577), prochaine, voyez *'Illa* (448).
- Qarina* (579), connexion, liaison entre le Grand et le Petit Termes dans le syllogisme ; le syllogisme lui-même. *Συμπλοκή* désigne la liaison entre le sujet et l'attribut dans la proposition, *Categ.* 2, 1 a 16, etc. . .
- [*Q r n*] *'iqtirān* (580), liaison, des idées dans le syllogisme ; d'où manière de les lier, *figure* du syllogisme. Synonyme de *Šakl* (330).

[*Qr n*] *'iqtirānī* (581), voyez *Qiyās 'iqtirānī* (611 § 15).

[*Qsy*] *'agsā* (584), plus éloigné, se disant de la sphère la plus éloignée, ὁ πρῶτος οὐρανός, *Cael.* B 6, 288 a 15.

*Qaḍīya* (586), proposition, en logique; πρότασις, voyez *Muqaddima* (574); et encore λόγος ἀποφαντικός, *Interpr.* 5, 17 a 7 et sq. et ἀποφανσις, *ibid.* 20. — 1. *Qaḍīya basiḥa*, proposition simple; l'expression ἀπλή ἀπόφανσις, *Interpr.* 5, 17 a 22, correspond matériellement à celle-ci, mais au lieu d'opposer « simple » à « composée », Ibn Sīnā oppose « simple » à « formée d'un nom *ǧayr muḥaṣṣal* » (ἀόριστον) ce qui est une acception différente. — 2. *Q. ba'ḍīya*, proposition particulière [π.] ἐν μέρει, déf. *Anal. pr.* A 1, 24 a 18-19. — 6. *Q. juz'īya*, prop. particulière, ou singulière; voyez § 2 et § 11. — 9. *Q. maḥsūra*, prop. dont la quantité est déterminée; sans mot propre pour l'exprimer, la même idée est exposée *Interpr.* 7, 17 b 3-12. C'est le contraire de la proposition indéfinie, π. ἀδιόριστος, cf. ici § 32 et *Haṣr*, (456). — 10. *Q. ḥamliya*, proposition simplement attributive ou *de inesse*, (attribution simple par opposition à l'attribution qu'expriment les modales), cf. *Anal. pr.* A 2, 25 a 1, et A 8, 29 b 29. C'est ce qu'Aristote appelle ἀπλή ἀπόφανσις, proposition simple, *Interpr.* 5, 17 a 22. — 11. *Q. maḥṣūsa*, proposition singulière; la même idée est rendue par l'expression ὅσα ἐπὶ τῶν καθ' ἕκαστα se rapportant à ἀντιφάσεις, *Interpr.* 7, 17 b 28. — 13. *Al-qaḍīyatāni ad-dāḥīlatāni taḥta 't-taḍādd*, les propositions sous-contraires, décrites mais non pas nom-

mées *Anal. pr.* B 15, 63 b 26. — 16. *Q. sāliba juz'īya*, prop. négative particulière, πρότασις ἀποφατική... ἐν μέρει... *Anal. pr.* A 2, 25 a 4-5 et b 13-14; et aussi στερητική... κατὰ μέρος... πρότασις, *Anal. pr.* A 2, 25 a 14 et 20. — 17. *Q. sāliba kullīya*, prop. négative universelle, ἀποφατική καθόλου, *Anal. pr.*, A 2, 25 a 4; et στερητική καθόλου... πρότασις, *Anal. pr.* A 2, 25 a 14. On trouve d'ailleurs les deux termes unis dans l'expression ἀπόφασις στερητική, *Metaph.* I 5, 1056 a 17. — 18. *Q. šarṭīya*, prop. conditionnelle; ne correspond pas à ὑπόθεσις, prémisses ou hypothèse. — 19. *Al-qaḍīyatāni al-mutaḍḍatāni*, les deux propositions contraires; ἐναντία... ἀποφάνσεις, *Interpr.* 7, 17 b 4-5 et 8; 14, 24 b 7. — 20. *Q. dārūriya*, prop. modale, du mode « nécessaire »; πρότασις ἀναγκάσια, *Anal. pr.* A 9, 30 a 15. — 24. *Q. 'adamīya*, prop. privative, στερητική π.; les expressions correspondent matériellement, mais le sens est différent, cf. ici §§ 16 et 17. Le sens le plus voisin serait celui de la « négation privative », ἀπόφασις στερητική, *Metaph.* I 5, 1056 a 17-18. — 26. *Al-qaḍīyatāni al-mutaqābilatāni*, les propositions opposées; ἀντικειμέναι πρότασις, énumérées *Anal. pr.* B 15, 63 b 22-30; mais le terme arabe désigne surtout les opposées comme contraires, d'où propositions contraires, ἐναντία, 63 b 28; cf. ici § 19. — 27. *Al-qaḍīyatāni al-mutaqābilatāni bit-tanāquḍ*, les prop. contradictoires, αἱ ἀντιφάσεις, *Interpr.* 7, 17 b 26, cf. 17 b 16-20. — 28. *Q. kullīya*, prop. universelle [π.] καθόλου, déf. *Anal. pr.* A 1, 24 a 18. — 29. *Q. lāzima*,

- prop. nécessaire, au sens d'un jugement qui s'impose, non d'un mode, c'est le « nécessaire », ἀναγκάσιον, d'après *Anal. pr.* A 4, 26 a 7. — 30. *Al-mutalāzīmāt*, prop. équivalentes, consécutives, en parlant des modales. La même idée est exprimée soit par le verbe ἀκολουθῶ à un mode personnel, ainsi *Interpr.* 13, 22 a 33 et sq., soit par le nom d'action ἀκολουθησις, expliqué *Interpr.* 13. — 31. *Q. mumkina*, proposition modale, du mode possible ; ἢ κατὰ τὸ ἐνδέχασθαι πρότασις, *Anal. pr.* A 13, 32 a 30, cf. *Interpr.* 12 et 13. — 32. *Q. muhmala*, prop. indéfinie, [π.] ἀδιόριστος, *Anal. pr.* A 1, 24 a 19-20 ; cf. *Interpr.* 7, 17 b 7 et sq. — 33. *Q. mujiba juz'iya*, affirmative particulière, πρότασις... καταφατική... ἐν μέρει, *Anal. pr.* A 2, 25 a 1-3. — 34. *Q. mujiba kulliya*, π. ... καταφατική... καθόλου, *Anal. pr.* A 2, 25 a 1-4.
- Quṭr* (587), dimension ; synonyme de *Bu'd* (55) au dernier sens.
- Qawl* (589), énoncé, parole, phrase ; λόγος, déf. *Interpr.* 4, 16 b 20. Φάσις (cf. *Lafz*, n° 654) prend aussi le sens de « phrase », d'où « proposition », incluant énoncé affirmatif et énoncé négatif, *Interpr.* 12, 21 b 18, cf. Bonitz, 813 a 17-34, comme *lafz murakkab* est synonyme de *qawl*.
- [*Q w l*] *maqūl* (590), donné comme *prédicat*, correspond à κατηγορούμενος, d'où τὸ κατηγορούμενον, *Categ.* 3, 1 b 11, et exprime le sens qu'Aristote rend plutôt par le passif à un temps personnel, cf. ici *Ḥamala* (185) et *Mahmūl* (190). Au pluriel, les Catégories, τὰ κατηγορούμενα, *Metaph.* Δ 7, 1017 a 25. Voyez le synonyme *Bāb* (61).
- Quwwa* (610), force, pouvoir en général, τὸ δύνασθαι, *Metaph.* Δ 12, 1019 a 30 et 32 et Θ 1, 1046 a 3, *Distinction*, 181-182, ainsi que puissance en général, δύναμις, *ibid.* Puissance comme principe du changement selon la définition donnée *Metaph.* Δ 12, 1019 a 15-20 et Θ 1, 1046 a 9-11 ; cf. *Distinction*, 182-184, développant l'exemple du médecin guéri, 1019 a 17-18 et *Phys.* B 1, 192 b 24-26. Puissance active et puissance passive. δύναμις τοῦ ποιεῖν καὶ πάσχειν, *Metaph.* Θ 1, 1046 a 20 ; cf. *Distinction* 184-186 et 188-191, associant puissance et possibilité. Puissance selon trois degrés de préparation, cf. *Phys.* Θ 4, 255 a 33-b 5, particulièrement a 33-34 et b 2-3 ; *Distinction* 187. Puissances au sens de facultés, selon *Metaph.* Θ 2. — 3. *Quwwa muḥarrika*, faculté ou force motrice, (τὸ) κινητικόν, *De An.* B 3, 414 a 32, étudié *De An.* Γ 9, les deux κινεῖντα étant le désir et la pensée pratique, *De An.* Γ 10, 433 a 18. — 4. *Q. ḥissiya* et 5. *Q. ḥassāsa*, faculté sensitive, faculté sensible, τὸ αἰσθητικόν, *De An.* B 3, 414 a 32 et sq. — 6. *Q. ḥāfiẓa*, mémoire, voyez *Ḥāfiẓa* (166). — 7. *Quwā ḥayawāniya*, facultés animales, ce sont les facultés de l'être animé (ἔμψυχος), cf. *De An.* A 2, 403 b 25-27 et Γ 12. — 8. *Q. mutahayyila*, faculté imaginative, τὸ φανταστικόν, *De Insom.* 1, 459 a 16, et τὸ [μόριον] φανταστικόν, les facultés étant étudiées ici comme parties de l'âme, *De An.* Γ 9, 432 a 31. — 11. *Q. dākira*, mémoire, voyez son synonyme *Ḥāfiẓa* (166). — 12. *Q. šahwāniya*, concupiscible, τὸ ἐπιθυμητικόν, *Top.* E 1, 129 a 12 et 14, et τὸ [μόριον] ἐπιθυμητικόν, *De An.* Γ 9, 432 a 25. — 13. *Q. šawqīya*, f. appétitive,

comprenant concupiscible et irascible, τὸ ἐρεκτικόν, *De An.* B 3, 414 b 1-2. — 14. *Q. muşawwira*, f. « formatrice », imagination, φαντασία, voyez *Hayāl*, (238). — 16. *Q. 'aqliya*, faculté intellectuelle, τὸ νοητικόν, par opposition à la faculté sensitive, *De An.* A 1, 402 b 16 et Γ 4, 429 a 30, cf. *Phys.* H 3, 247 b 1; mais sans prendre le sens voisin d'intelligence pratique donné *De An.* Γ 7, 431 b 2-10. — 17. *Q. 'alima*, f. qui connaît, faculté de connaître, τὸ ἐπιστημονικόν, *De An.* Γ 8, 431 b 27. — 18. *Q. 'amila*, f. qui agit, faculté d'agir, active; τὸ πρακτικόν, *Magn. Mor.* A 35, 1197 a 4. C'est la faculté du νοῦς πρακτικός, cf. *'Aql* (439 § 2). — 19. *Q. ġadabiya*, f. irascible; τὸ θυμικόν, *Top.* E 1, 129 a 12 et τὸ [μέριον] θυμικόν, *De An.* Γ 9, 432 a 25. — 20. *Q. fā'ila* ou *fi'liya*, puissance active, s'opposant à p. passive, δύναμις τοῦ ποιεῖν, *Metaph.* Θ 1, 1046 a 20; faculté active, s'opposant à f. passive, τὸ ποιητικόν, *Phys.* Γ 3, 202 a 23; *Magn. Mor.* A 35, 1197 a 4, oppose cette *facultas ad faciendum* à la *facultas ad agendum*, *quwwa 'amila*. — 21. *Q. munfa'ala* ou *'infi'aliya*, puissance passive, δύναμις τοῦ πάσχειν, *Metaph.* Θ 1, 1046 a 20; faculté passive, τὸ παθητικόν, *Phys.* Γ 3, 202 a 23. — 24. *Q. nuzū'iya*, f. qui désire, appétitive, mais au sens de faculté qui excite; elle se rapproche donc de la f. motrice et de la f. appétitive, cf. §§ 3 et 13. — 25. *Q. nāfiqa*, f. raisonnable, τὸ λογιστικόν, *Top.* E 1, 129 a 11, et τὸ [μέριον] λογιστικόν, *De An.* Γ 9, 432 a 25; τὸ διανοητικόν, *De An.* B 2, 413 b 12. — 26. *Q. nazariya*, f. spéculative, synonyme de *'aql nazari*, voyez *'Aql* (439 § 10). — 27. *Q. nafsā-*

*niya*, faculté, force de l'être animé. (L'expression μέριον ἐμφυγον, *Animal. gener.* B 1, 734 a 15 et sq. s'applique à une partie du corps animé, et non pas à une partie de l'âme.) — 28. *Q. wahmīya*, et 29. *Q. mutawahhima*, qui est synonyme, voyez *Wahm* (787). — 30. L'expression *bil-quwwa*, en puissance, δυνάμει, expliquée *Metaph.* Θ 7, 1048 b 37 et sq. s'oppose à *bil-fi'l*, en acte, voyez *Fi'l* (511). *Qiyās* (611), syllogisme, συλλογισμός; «... le livre d'Aristote appelé *Analytiques* [en transcription] c'est-à-dire analyse par le *qiyās* » (Ibn Sīnā, *'Aqsām al-'ulūm, in fine*). — 1. *Qiyās burhānī*, syllogisme démonstratif, ἀποδεικτικὸς συλλογισμός, *Anal. post.* A 6, 74 b 10-11, appelé aussi φιλοσόφημα, *Top.* Θ 11, 162 a 15. — 2. *Q. 'istitnā'i*, « syll. où l'on choisit », syll. hypothétique; συλλ. ἐξ ὑποθέσεως, *Anal. pr.* A 29, 45 b 16 et 20. — 3. *Q. jadalī*, syll. dialectique et probable; διλεκτικὸς σ.; *Anal. pr.* B 23, 68 b 10. — 4. *Q. haṭābī*, raisonnement par la persuasion, syll. rhétorique, σ. ῥητορικὸς, *Anal. pr.* B 23, 68 b 11. — 5. *Q. al-hulf*, syll. par l'impossible, par l'absurde; διὰ τοῦ ἀδυνάτου σ., déf. *Anal. pr.* B 11, 61 a 19. — 6. *Q. ad-dawr*, syll. en cercle; τὸ κύκλω... δείκνυσθαι, *Anal. pr.* B 5, 57 b 18; ἢ κύκλω... ἀποδειξίς, *Anal. post.* A 3, 72 b 17. — 8. *Q. murakkab*, syll. composé, traité mais non pas nommé *Anal. pr.* A 42, 50 a 5-10. — 9. *Q. sūfistā'i*, syll. sophistique, transcription de σ. σοφιστικὸς, *Soph.* 8, 169 b 19 et 11, 171 b 8. — 12. *Q. ḡamīr*, syll. caché, enthymème; ἐνθύμημα, déf. *Anal. pr.* B 27, 70 a 10. — 13. *Q. muġālīfi*, nom arabe du *q. sūfistā'i*. — 14. *Q. firāsi*,

syll. physiognomique, traité mais non pas nommé *Anal. pr.* B 27, 70 b 7-38. — 15. *Q. 'iqtirānī*, syll. catégorique; συλλογισμός sans qualificatif, d'après les expo-

sés *Anal. pr.* A 4-6. — 17. *Q. kāmīl*, syll. parfait, τέλειος σ., s'opposant au σ. ἀτελής, imparfait; *Anal. pr.* A 1, 24 b 22-23.

ς = K

*Kubrā* (613), majeure; majeure du syllogisme; ἡ πρώτη (πρώτασις), *Magn. Mor.* B 6, 1201 b 26; ἡ πρότερα [πρώτασις], *Anal. post.* Δ 24, 86 a 24. Le Majeur, *al-'akbar*, voyez *Taraf* (399).

*Katra* (614), multiplicité; πλῆθος, déf. *Metaph.* Δ 13, 1020 a 8 et sq., a un sens voisin. Mais l'idée de multiplicité est plutôt rendue par le pluriel neutre πολλά, cf. *Metaph.* Δ 26, 1023 b 30; A 9, 990 b 13; M 4, 1079 a 9 et 32.

[*K t r*] *mutakattir* (616), multiple, πολλαπλάσιος; τὸ πολλαπλάσιον, déf. *Metaph.* Δ 15, 1020 b 27 et 34-35.

*Kurra* (619), sphère (céleste); σφαιρα, *Metaph.* A 8.

*Kull* (620), tout; ἕλον; en tant qu'opposé à la partie, *Phys.* A 2, 185 b 11, cf. Bonitz, 455 a 4-14; (contrairement à Aristote, *Phys.* A 1, 184 a 25 et *Metaph.* Δ 26, 1023 b 29-30, Ibn Sīnā oppose le tout à l'universel, cf. *Lexique* et *Distinction*, 102); en tant qu'opposé au collectif, *Metaph.* Δ 26, 1024 a 3; l'ensemble de l'univers, *Phys.* Δ 10, 218 a 33, et aussi τὸ πᾶν, *Phys.* B 6, 498 a 13.

*Kullī* (621), universel; rendu par καθόλου, déf. *Interpr.* 7, 17 a 39. Cf. Bonitz, 356 b-357 a. Proposition universelle, voyez *Qadiya* (586, §§ 28, 17 et 34).

*Kalima* (624), verbe, par opposition au nom; en un sens plus large: mot, aux deux sens de ῥῆμα, *Interpr.* 3, 16 b 6 et *Metaph.* Z 16, 1040 b 34.

*Kamm* (626), quantité, prédicament Quantité, τὸ ποσόν, déf. *Categ.* 6 et *Metaph.* Δ 13. *Al-kamm al-muttaṣil*, quantité continue, π. συνεχές, *Categ.* 6, 4 b 20. *Al-kamm al-munfaṣil*, la quantité discrète, π. διωρισμένον, *ibid.*

*Kammīya* (627), quantité (abstraite); ποσότης, *Metaph.* Z 1, 1028 a 19.

*Kāmīl* (630), parfait, voyez *Qiyās kāmīl* (611 § 17).

[*K w n*] *takawwana* (632), il fut engendré, il devint; γίγνομαι, *Phys.* Θ 8, 263 b 26.

*Kawn* (633), être, existence, τὸ εἶναι, *Phys.* Δ 12, 221 a 5 et 10, b 5, 15, 27-28; la manière, le fait d'être, τὸ εἶναι, *Phys.* Δ 12, 221 a 6-7; τὸ εἶναι et *lā-kawn*, non être, μὴ εἶναι, *Metaph.* α 2, 994 a 27; et aussi: devenir, γένεσις, *ibid.* Pour le 2<sup>e</sup> ex. cité *Lexique*, n° 633, cf. *Metaph.* Θ 9, 1051 a 16. Au sens de: devenir, τὸ γίγνεσθαι, *Top.* E 7, 137 a 23. Génération, s'opposant à corruption; γένεσις, *Gener.* A 3, 317 a 31-320 a 7. Avec le pluriel 'akwān, l'être engendré, générable, par opposition à « corruptible », γενητός, *Phys.* Γ 1, 201 a 14.

*Kiyān* (634), nature; est donné par Ibn Sīnā (*Aqsām al-'ulūm*) comme la traduction de φυσική.

[*K w n*] *takawwun* (636), génération; synonyme de *kawn* (633), pris en ce sens.

[*K w n*] *makān* (637), lieu, τόπος; déf. *Phys.* Δ 4, 212 a 20. Cf. *Phys.* Δ 1-5.

« Lieu commun » à tous les éléments du monde, τόπος κοινός *Phys.* A 2, 209 a 32.

*Kā'in* (638), générable, par opposition à « corruptible »; γενητός *Cael.* A 11, 280 b 15-20 et 12, 282 a 22-23. Engendré, γινόμενον (τὰ γινόμενα), selon *Gener.* B 6, 333 b 5 et *Cael.* A 10, 279 b 21.

[*K w n*] *mutakawwin* (639), engendré; γινόμενον, τὰ γινόμενα, *Metaph.* Z 7, 1032 a 20.

[*K w n*] *makānī* (640), local, se disant du mouvement, τοπική κίνησις, *Plant.* A 1, 815 b 24; κ. κατὰ τόπον, *Phys.* Δ 8, 214 b 17.

*Kayf* (642), qualité, prédicament Qualité, τὸ ποιόν, déf. *Metaph.* Δ 14. Τὸ ποιόν et τὸ πάθος sont synonymes *Phys.* E 2, 226 a 26, et *Metaph.* Λ 2, 1069 b 12.

*Kayfiya* (643), qualité (abstraite); ποιότης, déf. *Categ.* 8, 8 b 25 et sq.; *Metaph.* Z 1, 1028 a 19.

J = L

*Lahiqā* (644), il se joignit à... il fit suite, ἀκολουθῶ *Sens.* 1, 436 b 13; *Phys.* Z 5, 235 b 10.

*Lahiq* (645), adjoint, conséquent, dérivé; ἀκολουθοῦς; le pluriel *lawāhiq* correspondant à τὰ ἀκόλουθα, *Top.* B 5, 112 a 17 et sq. *Al-lāhiq al-'āmm*, le dérivé commun, cf. *De An.* Γ 1, 425 b 5: τὰ ἀκολουθοῦντα καὶ κενά. *Al-lāhiq al-hāss*, voyez son synonyme *Hāssa* (217), 2<sup>e</sup> sens. Le *lāhiq* et le *lāzim* sont étudiés *Distinction*, 114-123.

*Lazima* (646), il accompagna, il fut attaché nécessairement, sens voisin de *lahiqā* qui peut être rendu par le même verbe, *Phys.* E 4, 228 b 30 (cf. *Qaḍiyā*, 586, § 30) et aussi par ἔπομαι, *Anal. post.* A 3, 73 a 7. En logique, il suivit nécessairement, il s'ensuivit, ἔπομαι, *Interpr.* 13, 22 b 30 et ἀκολουθῶ, *ibid.* et *Categ.* 12, 14 a 31.

*Luzūm* (647), suite, conséquence, concomitance, ἀκολουθησις, *Categ.* 12, 14 a 30 et sq., b 12 et 15. 'Alā sabil al-luzūm, par voie de concomitance, de conséquence, ἐπομένως, *Metaph.* Z 4, 1030 a 22.

[*L z m*] 'iltizām (650), conséquence, concomitance, synonyme de *luzūm*, 647. 'Alā sabil al-'iltizām, synonyme de 'alā sabil al-luzūm.

*Lāzim* (651), concomitant, conséquent, ἐπομένος, *Top.* Δ 6, 127 a 27-28; *Anal. pr.* A 27, 43 b 7 et sq. Au sens de nécessaire, nécessairement conséquent, cf. ἀναγκαῖος, Bonitz, 43 a 3 et τὸ ἀναγκαῖον, *Anal. pr.* B 1, 53 a 35; de là, conclusion du syllogisme, même sens que « proposition *lāzima* », voyez *Qaḍiya* (586 § 29). Ce qu'est le *lāzim*, cf. *Distinction*, 114-123.

[*L z m*] *mutalazim* (653), équivalent, voyez *Qaḍiya* (586 § 30).

*Lafz* (654), nom d'unité *lafza*, le mot, la parole, l'expression, d'une manière tout à fait générale, se disant soit d'un sens simple, soit d'un sens composé; τὸ λεγόμενον, *Categ.* 2, 1 a 16-19. *Lafz mufrad*, expression incomplexe, λ. ἄνευ συμπλοκῆς; ou φάσις selon *Interpr.* 4, 16 b 27 et 5, 17 a 17; *lafz murakkab*, expression composée, λ. κατὰ συμπλοκὴν, *Categ.* 2, 1 a 16, qui peut atteindre jusqu'à la phrase, la proposition, φάσις en ce sens, voyez ici *Qawl* (589). Les expressions où entre le mot *lafz* ont presque toutes des synonymes déjà étudiés, elles ne seront pas reprises ici, excepté *'alfāz mutahayyila*, verbe men-

tal, ὁ ἔσω λόγος, *Anal. post.* A 10, 76 b 27. *Al-'alfāz al-hamsa*, *quinque voces*, traduit l'expression αἱ πεντε φωναί; postérieure à Aristote, elle est employée par les commentateurs de Porphyre énumérant les cinq prédicables, *Εἰσαγωγή*, 1 a 3.

*Limayya* (655), le pourquoi: τὸ διότι, *Anal. post.* A 6, 75 a 35 et B 1, 89 b 24; τὸ καθὼς, au sens indiqué *Metaph.* Δ 18, 1022 a 19-24, et semblablement τὸ διὰ τί, *Phys.* B 3, 194 b 19 et *Anal. post.* A 24, 85 b 27-28.

[*L h m*] *'ilhām* (656), inspiration, perçue intérieurement, ἐπίπνοια, *Eth. Eud.* A 1, 1214 a 24.

م = M

*Matā* (659), le prédicament *Quando*; ποτέ, *Categ.* 4, 1 b 26 et 2 a 2, et *Metaph.* Δ 7, 1017 a 27.

*Mital* (660), au singulier, modèle, exemplaire; παράδειγμα, *Metaph.* Δ 2, 1013 a 27; au pluriel, les Idées platoniciennes, τὰ εἰδή, *Metaph.* Z 16, 1040 b 27; M 4, 1079 a 1 et 5 et αἱ ἰδέαι, *Metaph.* M 4, 1078 b 32. Sur la différence entre les Idées et des modèles, cf. *Metaph.* A 9, 991 a 21-991 b 3.

*Mādda* (662), matière, équivalent arabe de *Hayūlā*, voyez ce mot (736).

*Māddī* (663), matériel, voyez *Hayūlānī* (738). *Gayr maddī*, immatériel, ἄνευ ὕλης, *De An.* Γ 4, 430 a 3; ...μή ὕλην ἔχει, *Metaph.* Λ 9, 1075 a 4.

*Mizāj* (665), mélange, que forment les

divers éléments du corps, μικτόν, *Gener.* B 3, 330 b 22; cf. *Gener.* B 8, 334 b 31; mais surtout du corps animal, d'où mélange au sens de complexion, tempérament, κρᾶσις, cf. *Hist. animal.* Θ 2, 590 a 14 et 16.

[*M z j*] *'imtizāj* (666), mélange, au sens d'action de se mélanger, κρᾶσις, *Metaph.* H 2, 1042 b 16, et en un sens plus général, μίξις, cf. *Gener.* A 10.

*Ma'a* (668), employé substantivement, et son synonyme sous la forme des abstraits, *ma'iya* (669), simultanéité; τὸ ἄμα, déf. *Phys.* Δ 10, 218 a 25. Le simultané, ἄμα, est défini *Categ.* 13.

[*M k n*] *'imkān* (670), possibilité, δύναμις. Sur ce sens, cf. Bonitz, 206 a 33-34, renvoyant à *Metaph.* Θ 1, 1045 b 35 et

6, 1048 a 25, et Bonitz, 207 b 28. Possibilité au sens de « puissance », voyez *Quwwa* (610). Ibn Sīnā associe étroitement ces deux sens, cf. *Distinction*, 188-194.

[*M k n*] *tamakkun* (671), occupation d'un lieu, ἐν τόπῳ (ἐἴναι), *Phys.* Δ 5, 212 a 32. Pouvoir, le pouvoir, τὸ δύνασθαι, *Metaph.* Θ 1, 1046 a 5.

[*M k n*] *mumkin* (672), possible. S'opposant à « nécessaire » le *mumkin* correspondrait à τὸ ἐνδεχόμενον déf. *Anal. pr.* Λ 13, 32 a 18, si on pouvait parler de *contingent* en philosophie avicennienne, où tout est nécessaire de fait, sinon par nature et où la *darāra*, nécessité, inclut nécessité positive, *wujūb*, et nécessité négative, c'est-à-dire impossibilité. Possible, s'opposant à « impossible », δυνάτεις; τὸ δυνάτον, *Metaph.* Θ 4. Le « possible » selon Ibn Sīnā, cf. *Distinction*, 156-164.

*Milk* (675), manière d'être; ἕξις au premier sens défini *Metaph.* Δ 20, 1022 b 4-10. Prédicament *habitus*, τὸ ἔχειν, *Categ.* 9, 11 b 11-12 et 15, 15 b 17 et sq. Voyez *Jida* (750).

*Malaka* (676), disposition stable, *habitus*, s'opposant à la disposition passagère (cf. *Hāl*, 198), ἕξις, au second sens défini *Metaph.* Δ 20, 1022 b 10-12, et *Categ.* 8, 8 b 27 et sq.

[*M n*'] *imtinā'* (677), impossibilité, τὸ ἀδύνατον, *Metaph.* Θ 1, 1046 a 29 et aussi 3, 1047 a 25; *Phys.* Δ 8, 216 a 5 et 26.

[*M n*'] *mumtani'* (678), impossible, irréalisable; ἀδύνατος, *Pol.* B 5, 1263 b 29; τὸ ἀδύνατον, déf. *Metaph.* Δ 12, 1019 b 23 et sq.; *Phys.* Z 10, 241 b 5.

*Māhiya* (679), de *mā*, ce que, *huwa*, pronom personnel de la troisième personne, avec la terminaison des relatifs et celle des abstraits, d'après Sprenger, *A Dictionary of the technical terms used in the sciences of the Musalmans*, p. 1313. Il cite sans la retenir comme exacte l'étymologie qu'un arabisant voudrait nous opposer : *mā* et la seule terminaison des abstraits avec un h d'attaque remplaçant le hamza. Sprenger n'estime cependant pas nécessaire de passer par le pronom féminin, comme nous l'avons pensé (cf. *Lexique* et *Distinction*, 32 et 59) et comme l'opinion en a aussi été émise (cf. Sprenger). Son avis eût été le nôtre complètement si *huwiya* (n° 735) ne donnait précisément l'abstrait tiré du pronom *huwa* suivi de la terminaison des relatifs. Quiddité, τὸ τί ἦν εἶναι, définie et exposée *Metaph.* Z 4; *Top.* H 5, 154 a 32, cf. Bonitz, 763 b 53-764 a 4 et 764 b 11 et sq. Au sens de substance seconde, id. cf. *Métaph.* Δ 8, 1017 b 22, et δευτέρη οὐσία, *Categ.* 5, 3 a 17 et 38.

*Mayyaza* (680), il distingua, διακρινόμενος, *Phys.* Θ 4, 254 b 29; διακρῶ, cf. *Metaph.* A 9, 992 b 19, employant un participe : διορίζω, *Gener.* A 6, 323 a 16, employant l'infinitif.

[*M y z*] *tamayyaza* (681), il fut distingué, il se distingua, διορίζομαι. *De An.* B 2, 413 a 21; *Meteor.* B 6, 364 a 22.

[*M y z*] *tamyiz* (683), distinction (faite par l'énoncé du genre et d'une différence non spécifique, un propre par exemple), διορισμός, *Top.* E 3, 131 b 8, cf. b 5-18 et 37-132 a 21, sur le propre; *Gener.* A 6, 323 a 22; τὸ διορίζειν, *Eth.*

*Nicom.* K 1, 1172 b 3 ; cf. *Distinction*, 60.  
*Mayl* (684), inclinaison, dans tout mouvement d'un corps, ῥοπή, *Cael.* Δ 1,

307 b 33, due à l'action de la pesanteur. *id.* Γ 2, 301 a 22-23. Inclination, *Cael.* B 1, 284 a 1, et *Eth. Nicom.* K 1, 1172 a 23.

⊙ = N

*Nabāliya* (685), végétative ; voyez *Nafs nabāliya* (712 § 9).

[*N t j*] *'antaja* (688), conclure, donner la conclusion du syllogisme ; συμπεραίνωμαι, *Anal. pr.* B 19, 66 a 38, *Top.* Η 5, 154 a 33. L'infinitif συμπεραίνεσθαι, *Anal.* (*loc. cit.*) correspond à *'intāj* (690). Le passif rend la même idée sous une autre forme, *Phys.* A 3, 186 a 24.

*Natija* (689), conclusion du syllogisme, συμπερασμα, *Anal. pr.* A 15, 34 a 21, etc. Cf. Bonitz, 717 a 34.

[*N t j*] *muntija* (691), donnant une conclusion, concluant ; συμπεπερασμένος, *Top.* Θ 11, 162 a 4 et 12, 162 a 36.

*Naz'* (693), abstraction, au sens de l'action d'abstraire. Lorsque les mots de la racine *n z'* se rapportent à l'abstraction de l'intelligible, ils correspondent chez Aristote à ceux qui ont été donnés ici sous la racine *j r d* (85-88), et lorsqu'ils se rapportent à l'abstraction imparfaite du sens dégageant le sensible de la matière, à ceux qui ont été donnés sous la racine *h s s* (149-154), d'après *De An.* B 12, 424 a 17-24. Sur la ressemblance entre les différentes abstractions, celles de la sensation, de l'image, de l'intelligible, cf. *De An.* Γ 7, 431 a 14-16 et 8, 432 a 1-10. Pour

Ibn Sinā, il y a quatre sortes d'abstractions, l'estimative abstrayant les idées particulières ; cf. ici *Wahm* (787) et *Distinction*, 92-94.

[*N z l*] *manzil* (698), la demeure, la maison en tant qu'elle groupe la famille et les serviteurs, s'opposant à la cité ; οίκια, *De Cura rei famil.* A 1, 1343 a 2 et sq.

[*N z l*] *manzili* (699), familial, domestique, opposé à civil ; οίκειος, *Pol.* B 6, 1265 a 24.

*Nafaqa* (703), il prononça (au passif : il fut prononcé, il fut dit) ; cf. Bonitz, λέγειν, 424 b 17 ; mais en insistant davantage sur l'articulation, διάλεγμαι, *Hist. animal.* Δ 9, 535 b 2-3.

*Nuṭq* (704), langage, expression articulée d'une pensée discursive, διλέκτος, *Hist. animal.* Δ 9, 535 a 28 et sq., mais aussi discours extérieur et intérieur, au sens de λόγος, *Anal. post.* A 10, 76 b 26-27. Raison, rationalité, [τὸ] διανοητικόν, *De An.* B 2, 413 b 12, τὸ λογιστικόν, *Top.* Z 9, 147 b 32, et λόγος, au sens de « cogitandi et ratiocinandi facultas », cf. Bonitz, 436 b 40 ; *nuṭq*, comme λόγος, « rationem et orationem significat », *ibid.* 49.

*Nāṭiq* (705), raisonnable, λογιστικός, *De An.*

Γ 11, 434 a 7; ἑλλογοῦς, *Eth. Nicom.* K 2, 1172 b 10; λόγον ἔχων, *Magn. Mor.* A 1, 1182 a 24 ou ἔχων λογιστικόν, *Top.* E 1, 128 b 39.

*Nuḡī* (706), raisonnable, voyez *Nātiq* (705); intellectuel, voyez *Aqlī* (442).

[*N ! q*] *mantīq* (707), logique. Ce mot a été choisi pour traduire λογική (cf. Nalino, *Filosofia « orientale »*... in *Riv. d. Studi orientali*, 1925, p. 436, note 4) qui n'appartient pas au vocabulaire aristotélicien pour désigner la Logique.

[*N ! q*] *mantīqī* (708), logique, λογικός, cf. Bonitz, 432 a 46.

*Nazar* (709), vue, θεωρία, *Eth. Eud.* Γ 2, 1231 a 3 et vue de l'esprit, opinion, sens voisin de θέσις, au second sens donné à ce mot sous le n° 777. Étude, θεωρία, *Interpr.* 4, 17 a 7 et ιστορία, selon *Anal. pr.* A 30, 46 a 24. Spéculation s'opposant à action, θεωρία, *Metaph.* A 8, 989 b 25.

*Nāzīr* (710), spéculatif, celui qui étudie ; θεωρῶν, *Phys.* Θ 4, 255 a 34 et b 2.

*Nāzārī* (711), spéculatif, s'opposant à actif, θεωρητικός voyez *Hikma* (177) *‘Ilm* (453 § 19) et *‘Aql* (439 § 10).

*Nafs* (712), âme ; ψυχή, cf. Bonitz, 864 a 30 ; la définition donnée *De An.* B 1, 412 a 28 et b 6, est reproduite par Ibn Sīnā ; cf. *Distinction*, 440. Elle n'est pas comme le pilote du navire, *Distinction*, 441, selon la comparaison employée *De An.* B 1, 413 a 8-9 et *Plotin*, IV, *En.* III, 21. *Nafs hayawānīya*, âme animale, c'est la ζωθητική ψυχή, *De Iuv. et Sen.* 4, 469 b 4. *Nafs samāwīya*, âme céleste, n'est pas employé par Aristote, mais il parle du « ciel animé », *Cael.* B 1, 285 a 29. *N. nabātiya*, âme végétale, végé-

tative, θρεπτική ψυχή. *De An.* Γ 12, 434 a 22 ; τὸ θρεπτικόν, *Eth. Eud.* B 1, 1219 b 23 ; τὸ φυτικόν, *Eth. Nicom.* A 13, 1102 a 32-33. *N. nāfiqa*, âme raisonnable, ψυχή νοητική, *De An.* Γ 4, 429 a 27-28, et διανοητική ψυχή, *Ibid.* 7, 431 a 14. Sur les différentes sortes d'âmes, cf. *Distinction*, 442-445. L'âme raisonnable peut être séparée, elle l'est, cf. 446-459. D'après *De An.* B 1, 413 a 4-7 et 413 b 25-27, elle est seulement séparable. Pour Plotin elle n'est pas dans le corps comme une forme dans la matière (IV *En.* III, 20, *in fine*) ; du moins Ibn Sīnā ne veut pas qu'elle y soit de la même manière que les âmes non raisonnables, mais il en fait bien la forme du corps, cf. *Distinction*, 456. L'âme est le réceptacle des intelligibles, *Distinction*, 447-449, *Metaph.* A 7, 1072 b 22 et *De An.* Γ 4, 429 a 27-28.

*Nafsānī* (713), animé et animal, relatif à un être animé, ἐμψυχος, *De An.* A 2, 403 b 25 ; l'animal corps animé, cf. *Animal Gener.* B 4, 738 b 19.

*Naqada* (714), il fut opposé à... il contredit ; αντίθετοι, *Insom.* 2, 460 b 19 ; *Anal. pr.* B 17, 65 b 1-2.

[*N q d*] *tanāqud* (715), contradiction, αντίφασις selon *Interpr.* 6, 17 a 33 et *Metaph.* I 7, 1057 a 34.

*Nāqid* (716), désigne à la fois le contraire et le contradictoire, en ce sens synonyme de *Mutaqābil* (559) ; mais le sens premier est « contradictoire », voyez *Qadīya* (586 § 27).

*Nuqṭa* (717), point ; σημείον, selon *Metaph.* Δ 6, 1016 b 26.

[*N h y*] *tanāhū* (718), il fut limité, περὶ τοῦρου, *De An.* A 3, 407 a 28 ; cf.

*Mund.* 6, 398 a 27, et voyez *Mutanāhī* (721).  
*Nihāya* (719), limite ; τὸ πέρας, déf. *Metaph.* Δ 17. *Lā-nihāya*, « non-limite », l'infini, τὸ ἄπειρον, *Metaph.* K 10, et *Phys.* Γ 4-8. (Le *Lexique*, p. 404 l. 16, porté par erreur *nihāhīya*).  
 [N h y] *mutanāhī* (721), limité, fini ; περρατούμενος, *Mund.* 6, 399 a 2 ; πεπερατωμένος, *Mund.* 2, 391 b 15. *Gayr mutanāhin*, illimité, infini, ἄπειρος, *Meteor.*

A 13, 351 a 12 ; *Phys.* Γ 4, 202 b 31, etc...

*Naw'* (723), espèce ; εἶδος, obtenue du genre et des différences, *Metaph.* I 7, 1057 b 7. Cf. Bonitz, 218 a 3-218 b 4, et *Distinction*, 108 et 113.

*Naw'i* (726), spécifique, εἰδοποιός, se disant de la différence, *Top.* Z 6, 143 b 7-8. Au même mot correspond *munawwī'* (728), qui constitue l'espèce, qui spécifique.

§ = H

α

[H m l] *muhmal* (731), indéfini, de quantité indéterminée, ἀδιόριστος, se disant soit du terme, voyez *Ism* (299), soit de la proposition, voyez *Qaḍīya* (586 § 32).  
*Huwa huwa* (734), identité ; ταύτοτης, *Metaph.* Δ 9, 1018 a 7.  
*Huwīya* (735), substance première, substance individuelle, πρώτη οὐσία, selon *Categ.* 5, 2 a 35-3 b 3 et *Metaph.* Z 13, 1038 b 10 (en lisant πρώτη avec Bonitz et non πρώτων avec M. Tricot), mais non selon les passages de *Metaph.* cités par Bonitz, 653 a 60. Voyez *Ayn* (474). Ipséité, cf. *Metaph.* Z 4, 1030 a 4-5, ὅπερ τὸδε τι ; Bonitz, 495 b 45 et sq. donnant pour l'un des sens de τὸδε τι : synonyme de οὐσία. Ce passage de *Metaph.* est celui qui évoque le mieux le sens de *'annīya* (voyez n° 16, *in fine*). Les deux concepts sont fort voisins.  
*Hayūlā* (736), matière première, transcription de ὕλη, cf. Bonitz, 785 a 25-45. Beaucoup plus qu'Aristote, Ibn Sīnā a

suivi Plotin dans sa conception de la matière. Après avoir vu en logicien que la privation est un être de raison tandis que la matière *est*, mais « faiblement » (*Distinction*, 400-401), d'accord avec *Phys.* A 9, 192 a 6, il ne sauvegarde pas les distinctions apportées *Phys.* A 9, entre matière et privation, cf. *Distinction*, 403-405 et 415. Peut-être poussé par *Gener.* A 3, 317 b 16-17 : « l'être en puissance... non être en entéléchie », il se rapproche de Plotin disant de la matière : « La vérité, c'est qu'elle est un non-être » (I *En.* VIII, 5 ; cf. II *En.* V, 4). Il s'écarte d'Aristote : « Elle n'est pas laide en soi mais par accident » (*Phys.* A 9, 192 a 23-24) pour suivre Plotin, II *En.* IV, 10 et 16 : la matière est « la plus laide des réalités », « absolument laide, absolument mauvaise ». Mauvaise car « le mal... est en quelque sorte la forme du non-être » (I *En.* VIII, 3). « Lorsque le défaut de

bien est total, comme dans la matière, nous avons le mal véritable » (I *En.* VIII, 5 cf. aussi I *En.* VIII, 8), cf. *Distinction*, 398-400. « La nature corporelle est mauvaise à cause de la part de matière qu'elle renferme (I *En.* VIII, 4), et d'après Ibn Sīnā le mal entre dans le monde avec la matière, cf. *Distinction*, 396-398. La matière, dit-il encore, voile sa laideur par la forme, cf. *Distinction*, 416, et Plotin l'appelle « le sujet en qui résident les figures et les formes... le sujet qui s'en pare comme d'une parure étrangère à lui... c'est lui qui est la substance du mal... le Mal en soi... » (I *En.* VIII, 3).

Cependant la matière est principe substantiel, voyez *Jawhar* (415). Principe passif au point d'être considéré comme tout voisin de la puissance, cf. *Distinction*, 392-393; d'ailleurs Aristote oppose « l'Être qui est en entéléchie et l'Être en tant que matière », *Metaph.* M 3, 1078 a 30, parallèlement à l'Être

selon la puissance et selon l'entéléchie, Θ 1, 1045 b 33. C'est une matière tout à fait indéterminée jusqu'à la réception de la forme, cf. *Dist.* 407-408 et *Metaph.* H 1, 1042 a 27. Elle n'existe pas sans la forme, *Dist.* 411-414, selon ce qu'Aristote enseigne à propos du σύνολον, cf. Bonitz, 732 a 4-14. Mais Ibn Sīnā se refuse à comparer l'attrait de la matière pour la forme à celui de la femelle pour le mâle, selon *Phys.* A 9, 192 a 22-23, cf. *Dist.* 416. La matière comme cause, voyez 'Illa (448), les quatre causes; son rapport à la forme est celui de l'airain à la statue, du bois au lit, *Dist.* 385 et 389-390, *Phys.* A 7, 191 a 9.

*Hayūliyat* (737), les choses, les parties matérielles, correspondrait au pluriel neutre de ὑλικός; en ce sens τὸ ὑλικόν *Metaph.* Z 10, 1035 a 8.

*Hayūlānī* (738), matériel, ὑλικός; *Metaph.* H 4, 1044 a 15. Voyez 'Aql hayūlānī (439, § 11).

و = W

[W j b] 'awjaba (741), il nécessita, ἀναγκάζω; *Metaph.* Δ 5, 1015 a 31. Il affirma, κατέφημι, *Metaph.* Γ 4, 1007 b 21.

*Wujūb* (742), nécessité, ἀνάγκη, *Anal. post.* B 11, 94 b 37-95 a; 3 cf. Bonitz, 43 a 30 et sq. *Wujūb* diffère de *ḡarūra*, cf. *Distinction*, 158.

[W j b] 'ijāb (743), nécessiter; voyez 'Awjaba (741) 1<sup>er</sup> sens. Affirmer, affir-

mation, καταφάνει, *Metaph.* Γ 6, 1011 b 20; et καταφῆσαι, *Metaph.* K 5, 1062 b 7; et l'affirmation, proposition affirmative, κατέφασις, *Categ.* 10, 12 b 7.

*Wājib* (744), nécessaire, s'opposant à possible et impossible, ἀναγκαιός; (τὸ ἀναγκαιόν, déf. *Metaph.* Δ 5. « La cause première nommée chez les philosophes wājib al-wujūd, Être nécessaire », ἐξ ἀνάγκης... ὄν, *Metaph.* Λ 7, 1072 b

- 10, cf. *Interpr.* 13, 23 a 21 et *Metaph.* Δ 5, 1015 b 12. Sur l'Être nécessaire, cf. *Distinction*, 165-180. Sur l'Être nécessaire intelligence, intelligent et objet d'intellection, sa jouissance parfaite, sa vie, *Distinction*, 358-363, 367-370, 371-372, et *Metaph.* Λ 7, 1072 b 14-30 et Λ 9 ; voyez ici 'Ibtihāj (59). Mais Ibn Sīnā enrichit grandement Aristote et ajoute que l'Être nécessaire est la Vérité et l'Amour.
- [*W j b*] *mujib* (745), qui nécessite ; se rapproche de ἀναγκάζων, *De Re publ.* E 4, 1304 b 9, mais exprime la nécessité venue de la cause et non pas de la violence. Affirmatif, en logique, καταρατικός, *Categ.* 10, 12 b 8, voyez *Qaḍīya* (586 §§ 33 et 34).
- Wujida* (746), il exista, il fut dans l'état d'être, εἶμι, cf. Bonitz, 220 b 14-221 a 33. Cependant εἶμι a plutôt le sens de *Kāna* (cf. *Kawn*, 633, premier sens), et ὑπάρχω se rapproche de *wujida* au sens indiqué par Bonitz, 788 b 43-789 a 11.
- Wujūd* (748), être, existence (*esse*), τὸ εἶναι, *Metaph.* Δ 11, 1019 a 4 et Z 17, 1044 a 15, cf. en particulier les deux textes qui distinguent l'essence de l'existence : τὸ δὲ τί ἐστίν ἀνθρώπου καὶ τὸ εἶναι ἀνθρώπου ἄλλο (*Anal. post.* B 7, 92 b 10-11 ; faute typographique *Distinction*, 132 : δ pour θ) ; et τὸ γὰρ τί ἐστὶ μόνος καὶ τὸ εἶναι μόνου οὐ ταύτων (*ibid.* A 2, 72 a 23-24). Sur cette distinction cf. aussi Plotin, VI *En.* II, 6. Voyez *Kawn* (633), et *Metaph.* Δ 7, 1017 a 7 et sq. ; E 2, 1026 a 33 ; cf. Bonitz, 220 b 14-221 a 33. Τὸ ὑπάρχειν, *Metaph.* Θ 6, 1048 a 31. Les différents degrés d'être, *Distinction*, 18-19, cf. *Metaph.* Γ 2, 1003 b 5-10 et aussi Δ 7 : la substance *est*, au sens fondamental, Z 1, 1028 a 10-31.
- [*W j d*] *al-lā wujūd* (749), le non-être, τὸ μὴ εἶναι, *Gener.* B 10, 336 b 28, synonyme de *lā-kawn* (633). Τὸ μὴ εἶναι rend la même pensée, voyez 'Adam (415) ; *Metaph.* N 2, 1089 a 16 et sq. Cf. Bonitz, 221 b 1-13.
- [*W j d*] *jida* (750), le prédicament « manière d'être » dans l'ordre ontologique, τὸ εἶχειν, *Metaph.* Δ 23, 1023 a 7 et sq. Cf. particulièrement 23-25, comment la manière d'être (exprimée par l'arabe) rejoint la possession (exprimée par le grec). Voyez *Milk* (675), dont la racine exprime la possession.
- Wujūdi* (753), existant, réel, se rapproche de εἶναι, qui correspond exactement à *mawjūd* ; positif, ὑπάρχων, opposé à la privation, au sens donné *Metaph.* Θ 2, 1046 b 10.
- [*W j d*] *mawjūd* (754), être, ce qui existe (*ens*) τὸ εἶναι, *Metaph.* Δ 7 ; cf. Bonitz, 220 b 38-221 a 33. Parfois ὑπάρχων est employé dans le même sens, ainsi *Meteor.* B 8, 365 b 23.
- [*W j h*] *jiha* (757), endroit où l'on tend, direction, τρόπος, qui ne se rencontre pas en ce sens chez Aristote. Mode, τρόπος, *Gener.* I 3, 318 b 8 ; *Metaph.* I 1, 1052 a 17 et *Top.* A 15, 106 a 3 et sq.
- [*W h d*] 'ittihāda (759), il devint un, il s'unit, en parlant de l'intelligence et de l'objet, d'après *De An.* Γ 7, 431 b 17 et *Metaph.* Λ 7, 1072 b 21, où cette identité est exprimée sans verbe correspondant à celui-ci.
- Wahda* (760) et son synonyme *wāhidiya* (766), unité, s'opposant à multiplicité ; μόνος, déf. *Metaph.* Δ 6, 1016 b 25 ; N

- 2, 1089 b 35 ; ἐνότης, *Metaph.* Δ 9, 1018 a 7.
- [*W h d*] *tawhīd* (761), unifier, des éléments dispersés parmi les idées, συνθεῖν, *Metaph.* Δ 29, 1024 b 19 et Θ 10, 1051 b 10. Unification, ἑνωσις, *Phys.* Δ 13, 222 a 20 ; *Gener.* A 10, 328 b 22.
- [*W h d*] *'ittihād* (762), union, σύνθεσις au sens d'unité obtenue par la composition, *De An.* Λ 5, 410 a 2 et sq. ; union, de l'âme et du corps, *Top.* Ζ 14, 151 a 21.
- Wāhīd* (765), un ; ἕν selon *Metaph.* Δ 6. Les « espèces » de l'un, *Distinction*, 7, cf. particulièrement 1016 b 31-1017 a 2.
- [*W s t*] *'awsaf* (770), moyen, se disant du Moyen Terme dans le syllogisme, voyez *Hadd* (425).
- Wusifa bi...* (771), il fut donné comme prédicat à... κατηγοροῦμαι, *Phys.* A 3, 186 a 33. Voyez *Hamala* (485).
- Wasf* (772), qualité, attribut donné en propre, propriété ; ποιόν au premier sens indiqué *Metaph.* Δ 14, 1020 a 33-35 et b 15 ; ποιόν au sens indiqué *ibid.* 9.
- [*W s f*] *šifa* (773), synonyme de *wasf* (772) et de *mahmāl* (490) ; nuance particulière d'attributs, ποιόν, au sens donné *Metaph.* K 10, 1066 b 8 et K 3, 1061 a 34 ; ποιόν καὶ αὐτὰ, *Metaph.* Γ 2, 1004 b 5-6 ; synonymes : τὰ καὶ αὐτὰ συμπεδηκότα, *Anal. post.* A 7, 75 b 1 ; et τὰ ὑπάρχοντα καὶ αὐτὰ, *ibid.* 10, 76 b 4. Manière, mode, voyez *jīha* (757).
- [*W s l*] *'ittisāl* (775), continuité et contiguïté (selon les deux sens indiqués sous *συνεχής*, cf. Bonitz, 728 a 15). — Continuité, conséquence de la nature des corps physiques, συνέχεις, *Plant.* Β 3, 825 a 37. Continuité par contact, celle

- des membres, des ligaments avec les os, συνέχεις, *Part. Animal.* Β 9, 654 b 15. La « contiguïté par laquelle les formes intellectuelles s'impriment dans les âmes », cf. *Metaph.* Λ 7, 1072 b 21, employant *θιγγάνων* qui correspondrait à *muttaşil* si ce participle était pris en ce sens. Chez Ibn Sinā il s'agit du contact entre l'intellect agent et l'âme, chez Aristote, du contact entre l'intelligible et l'intelligence ; mais il est vraisemblable que l'expression avicennienne a été suggérée par ce passage, qu'Ibn Sinā a souvent médité, cf. *Distinction*, 87-88 et note. Conjonction des astres, σύνδεσις, *Meteor.* A 6, 343 b 30.
- [*W s l*] *muttaşil* (776), continu, συνεχής au premier sens indiqué par Bonitz, *loc. cit.* ; τὸ συνεχής, *Metaph.* K 12, 1069 a 5 ; *Phys.* E 3, 227 a 10. Contigu, συνεχής, *Meteor.* A 2, 339 a 22 ; τὸ ἐγγόμενον, *Metaph. ibid.* 1069 a 1 ; *Phys.* E 3, 227 a 6.
- [*W a d'*] (777), position, θέσις, *Metaph.* A 4, 985 b 15 ; *Categ.* 6, 4 b 21, 5 a 15 et sq. Prédicament *Situs*, τὸ καθεῖναι, *Categ.* 9, 11 b 9. Positions intellectuelles, opinions, θέσις, *Top.* A 11, 104 b 19 et sq ; *Anal. pr.* A 25, 42 a 40. Postulat, ἀρχή, *Anal. post.* A 10, 76 b 32, et aussi θέσις selon *Anal. post.* A 2, 72 a 15, mais pris comme principe de raisonnement au sens large, et non pas exclusivement d'un syllogisme. La manière d'être du sujet, par opposition à *haml*, attribution, manière d'être de l'attribut, ὑποκαθεῖσθαι, *Phys.* A 7, 490 a 15 et 34 ; cf. Bonitz, 798 a 11 et 28-29.
- Wad'i* (778), situé, ayant une position ;

θετός, *Metaph.* Δ 6, 1016 b 30 ; Ibn Sīnā a traduit *θετός* ἔχον, *ibid.* 26, par *lahā wad'*, cf. *Lexique, Nuqṭa* (717).

[*Wd'*] *mawḏū'* (780), sujet. Sens large : réceptacle, substrat des perfections, des accidents, ὑποκείμενον, *Metaph.* A 3, 983 a 30 et b 16 ; voyez *Maḥall* (184) ; le genre, sujet des différences, *Metaph.* Δ 6, 1016 a 26. La matière est bien une sorte de sujet, mais Ibn Sīnā ne rapproche pas « sujet » et « matière première » autant que le fait Aristote, d'après Bonitz, 798 a 26 ; il se conforme à *Metaph.* H 1, 1042 a 26-30. Au sens strict, (la substance) sujet par opposition aux accidents, ὑποκείμενον, *Metaph.* Z 3, 1029 a 1 ; *Categ.* 5, 3 a 6-32. Sujet, par opposition à l'attribut, *id. Categ.* 3, 1 b 10-12. Sujet d'étude, objet d'une science, *id. Anal. post.* B 3, 91 a 11 ; *De An.* Γ 2, 426 b 8-9.

*Wahhama* (785), il fit penser, il suggéra, il fit imaginer, sans sens technique ; ἐμποιῶ rend la même idée *Metaph.* Δ 29, 1025 a 5-6, parlant des images, et *Pol.* E 11, 1314 b 22, parlant d'une opinion.

[*Whm*] *tawahhama* (786), il imagina, il se figura ; sans sens technique, voyez *tahayyala* (237). Au sens technique :

il se représenta avec la faculté appelée estimative ; ne se trouve pas chez Aristote.

*Wahm* (787), faculté estimative ; appelée aussi *quwwa wahmiya*. Au pluriel, les idées particulières tirées du sensible par l'estimative. Le *wahm*, faculté des jugements particuliers, se rapproche de τὸ κριτικόν, commun à l'homme et aux animaux, à des degrés divers (cf. *De An.* Γ 9, 432 a 16 et 2, 426 b 10 ; *Anal. post.* B 19, 99 b 35). Bien que le *wahm* offre un sens beaucoup plus précis et occupe une place importante dans la psychologie avicennienne, on peut le tenir pour esquissé chez Aristote et il est difficile d'attribuer son entière découverte à Ibn Sīnā, comme le dit Rohmer, cf. *La théorie de l'abstraction dans l'école franciscaine...* in *Arch. d'hist. doct. et littér. du Moyen Age*, 1928, pp. 107 et 129. Car il y a, croyons-nous, à considérer les textes indiqués ci-dessus, à côté de *De An.* Γ 7, 431 a 14-17, texte à propos duquel Averroès dans son Commentaire (III, 30 de la traduction latine) dit qu'Avicenne *incept quasi a se*, comme le rappelle Rohmer, p. 109, note 1.

Ϛ = Y

*Yaḡīnī* (792), certain, connu avec certitude ; βέβαιος, *Metaph.* Γ 3, 1005 b 11-12 ; 4, 1008 a 16, et 6, 1011 b 13.

## INDEX<sup>1</sup>

### A

ἀγαθόν (τὸ), 232.

ἀγένητον, 42.

ἀγγίνοια, 262.

ἀδικαιρέτος ; ἡ τῶν ἀδικαιρέτων νόησις, 374.

ἀδιόριστος, 731 ; πρότασις ἀ., 586 (9).

ἀδύνατος ; τὸ ἀδύνατον, 202, 677, 678 ; εἰς τὸ  
ἀδύνατον, 224 ; διὰ τοῦ ἀδυνάτου, 224 ; διὰ  
τοῦ ἀδυνάτου συλλογισμός, 611 (5).

ἀεὶ ἓν (τὸ), 572.

αἰδισις, 572 ; τὰ αἰδία, 4.

αἰθέριος, 7.

αἰθέρ, 6.

αἰσθάνεσθαι, 22 ; τὸ α., 151.

αἰσθημα, 4.

αἰσθησις, 150, 151 ; κοινή α., 150.

αἰσθητήριον (τὸ), 150.

αἰσθητική ψυχὴ, 712.

αἰσθητικός, 153 ; τὸ αἰσθητικόν, 150, 610 (4).

αἰσθητόν (τὸ), 154.

αἴτημα, 777.

αἰτία, 286, 448.

αἰτιατός, 450 ; τὸ αἰτιατόν, 450.

αἴτιος, 287 ; αἴτιον, 286, 448 ; πρότερον α.,  
448 ; πρῶτον α., 448.

αἴων, 255.

ἀκλουθήσις, 586 (30), 647.

ἀκλουθοσ, 645 ; τὰ ἀκλουθα, 645.

ἀκλουθοῦντα (τὰ) καὶ κοινά, 645.

ἀκλουθῶ, 586 (30), 644, 646.

ἄκρα (ἡ), 399.

ἄκρον (τὸ), 399 ; τὸ ἐλαττον ἄ., 399 ; τὸ  
ἔσχατον ἄ., 399 ; τὸ μείζον ἄ., 399 ; τὸ  
πρῶτον ἄ., 399.

ἀλήθεια, 170, 171.

ἀληθευσις, 362.

ἀληθής, 170 ; τὸ ἀληθές, 53, 170, 171.

ἀληθινός, 362.

ἀλλοίωσις, 201, 487.

ἀλλοιωτικός, 491.

ἀλλοιωτός, 203, 491.

ἄλλότριος, 225.

ἄμα, τὸ ἄμα, 668.

ἀνάγειν, 273.

ἀναγκάζω, 741.

ἀναγκάζων, 745.

ἀναγκάιος, 651, 744 ; πρότασις ἀναγκαία, 586  
(20) ; ἀναγκάιον, 586 (29) ; τὸ ἀ. 651,  
744.

ἀνάγκη, 742.

ἀνάγω, 181.

ἀναίρω, 52.

ἀναλύειν (τὸ), 273.

1. Les chiffres renvoient aux numéros placés entre parenthèses après chaque mot arabe étudié, et qui reproduisent les numéros d'ordre de ces mots dans le *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sinā*.

ἀνάλυσις, 182.  
 ἀναλύω, 180, 181.  
 ἀνευ ὕλης, 663.  
 ἀνόμοιον, 225.  
 ἀντίθεσις, 380, 555; αἱ ἀντιθεσεῖς, 586 (26).  
 ἀντικειμέναι πρότασις, 586 (26); τὰ ἀντικεί-  
 μενα, 559.  
 ἀντικεῖσθαι, 380.  
 ἀντιστρέφειν, 389, 446.  
 ἀντιστρέφοντα, 392.  
 ἀντιστρέφω, 445.  
 ἀντιστροφή, 446.  
 ἀντίφρασις, 715; ἀντίφρασεις, 586 (41); αἱ ἄ.,  
 586 (27).  
 ἀντίφημι, 714.  
 ἀξιώματα, 35.  
 ἄριστον, 586 (1); ὄνομα ἄριστον, 299.  
 ἄπειρος, 721; ἄπειρον, 719.  
 ἀπλοῦς, 50, 403; ἀπλή ἀπόφανσις, 586 (4, 10);  
 τὰ ἀπλᾶ, 50; ἀπλᾶ σώματα, 91.  
 ἀπλῶς, 400, 402.  
 ἀποδείκνυμι, 46.  
 ἀποδεικτικός, 48; ἄ. συλλογισμός, 611 (1).  
 ἀπόδειξις, 47, 251, 420; ἡ κύκλω ἄ., 611 (6).  
 ἀπόφανσις, 176, 586; ἀπλή ἄ., 586 (4, 10);  
 ἐναντία αἱ ἀποφάνσεις, 586 (19).  
 ἀποφαντικός, 176; λόγος ἄ., 586.  
 ἀπόφασις, 294; ἄ. στερητική, 586 (17, 24).  
 ἀποφατική... ἐν μέρει, 586 (16); ἄ. καθέλου,  
 586 (17).  
 ἀριθμητική, 453 (10).  
 ἀριθμῶ ἐν (τὸ), 309.  
 ἀρχή, 39; ἀρχαί, 35.  
 ἀστρολογία, 453 (21).  
 ἀστρολογική, 453, (21); ἄ. ἐπιστήμη, 453 (21).  
 ἀσύνητα (τὰ), 50.  
 ἀτελής (συλλογισμός), 611 (17).  
 ἄτοπον, 202.  
 αὐτό (καθ'), 265.  
 ἀφαίρεσις, 87, 89.

B

βάρος, 68.  
 βαρύτης, 68.  
 βέβαιος, 792.  
 βούλησις, 282.

Γ

γένεσις, 633.  
 γενητός, 633, 638.  
 γενική (ἡ διαφορὰ), 110.  
 γένος, 109, 504; τὰ γένη, 109; τὰ ἀνωτατω-  
 τῶν γενῶν, 109.  
 γεωμετρία, 453 (20).  
 γίνεσθαι (τὸ), 633.  
 γίνομαι, 632.  
 γινόμενον; τὰ γινόμενα, 638, 639.  
 γνώσις, 428.

Δ

δείκνυμι, 46, 119.  
 δείκνυσθαι (τὸ κύκλω), 611 (6).  
 δειξις, 120.  
 δεξιόμενος, 557.  
 δευτέρα (ἡ) πρότασις, 364.  
 δευτέρα οὐσία, 679.  
 δέχεσθαι, 179.  
 δεχόμενος, 557.  
 δημόσιος, 462.  
 διὰ τί (τὸ), 655.  
 διαγράφειν, 277.  
 διαγραφή, 276.  
 διάθεσις, 198.  
 διαίρειν, 505.  
 διαιρετός, 96; τὸ διαιρετόν, 96.  
 διαίρω, 680.  
 διάκρισις, 506.  
 διαλέγομαι, 703.  
 διαλεκτικός, 83; δ. συλλογισμός, 611 (3); δια-  
 λεκτική, 82.  
 διάλεκτός, 704.

διανοητικός, 523; διανοητική ψυχή, 712; τὸ  
διανοητικόν, 524, 610 (25), 704.  
διάνοια, 521, 522, 524.  
διανοοῦμαι, 519.  
δικαίωμα, 503.  
δικφορά, 64, 504; εἰδοποιός δ., 504.  
διάφορον, 225.  
διάστασις, 55.  
δίσταμαι, 503, 506.  
διορίζειν, 505; τὸ δ., 683.  
διορίζομαι, 681.  
διορίζω, 680.  
διορισμός, 683.  
διότι (τὸ), 655.  
δόξα, 405.  
δοξαστός, 406; τὸ δοξαστόν, 406.  
δύναμις, 610, 670; δ. τοῦ ποιεῖν καὶ πάσχειν,  
610; δ. τοῦ ποιεῖν, 610 (20); δ. τοῦ πάσ-  
χειν, 610 (21); δυνάμει, 511, 610 (30);  
δυνάμει (νοῦς ἐν), 439 (11).  
δύνασθαι (τὸ), 610, 671.  
δυνατός, τὸ δυνατόν, 672.

## E

εἰ ἔστι, 400.  
εἰδοποιός, 726; ε. δικφορά, 504.  
εἶδος, 372, 723; τὰ εἶδη, 372, 660.  
εἶμι, 413, 746.  
εἶναι (τὸ), 26, 633, 748; τὸ μὴ εἶναι, 633,  
749.  
ἕκαστον (τὸ καθ'), 309, 311; ἐπὶ τῶν καθ' ἕκαστα,  
586 (11).  
ἐκλέγομαι, 73.  
ἐκούσιον (τὸ), 363.  
ἐλλογος, 705.  
ἐμποῖω, 785.  
ἐμφυτος, 480.  
ἐμφυτος, 610 (7), 713; μόριον ἐμφυτον, 610  
(27).

ἐν, 765; τὸ ἀριθμῶ ἐν, 309.  
ἐναντίαι, 586 (19, 26); ε. αἱ ἀποφάνσεις, 586  
(19); τὸ ἐναντίον, 381; τὰ ἐναντία, 381.  
ἐνδέχασθαι πρότασις (ἢ κατὰ τὸ), 586 (31).  
ἐνδεχόμενον (τὸ), 672.  
ἐνδοξα (τὰ), 298.  
ἐνέργεια, 511; ἐνεργεία, 511.  
ἐνθύμημα, 611 (12).  
ἐνότης, 760.  
ἐντελέχεια, 511.  
ἐνωσις, 761.  
ἐξῆς, 65.  
ἐξίς, 675, 676.  
ἐνεκα (τὸ οὖ), 448.  
ἐπαγωγή, 14, 420.  
ἐπιθυμητικόν (τὸ), 610 (12); τὸ μόριον ε., 610  
(12).  
ἐπιθυμία, 410.  
ἐπίκτητος, 543.  
ἐπιλείπω, 413.  
ἐπιπνοια, 656.  
ἐπιστήμη, 177, 453; ε. ἀποδεικτική, 48; ἀστρο-  
λογική ε., 453 (21); ε. θεωρητική, 453 (19);  
ε. πρακτική, 453 (11); φυσική ε., 453 (7).  
ἐπιστημονικόν (τὸ), 610 (17).  
ἐπιτηδεῖος, 410.  
ἐπομαι, 646.  
ἐπόμενος, 66, 651; τὸ ἐπόμενον, 66.  
ἐπομένως, 647.  
ἐπωσις, 144.  
ἐραστής, 433.  
ἔργον, 511, 512.  
ἐρώμενον, 432, 433, 435.  
ἔρωξ, 432.  
ἐστερημένος, 418.  
ἔσχατον, 115.  
ἐσχηματισμένος, 334.  
ἔσω λόγος (ὁ), 654.  
ἑτερογενής, 225.  
ἑτερος, ἕτερον, 485; τὸ ἕτερον τῷ εἶδει, 486.

ἑτερότης, 486.  
ἑφεξῆς, 65; τὸ ἑφεξῆς, 65, 67.  
ἔχειν (τὸ), 675, 750.  
ἐχόμενον, 776.  
ἔχων λογιστικόν, 705.

Z

ζητούμενον, 400.

H

ἡδονή, 59.  
ἡθική θεωρία, 177, 453 (3).

Θ

θεῖον (τὸ), 23; θ. σῶμα, 91.  
θέσις, 777; θέσιν ἔχων, 778.  
θετός, 778.  
θεωρητικός, 711; θεωρητική, 177, 453 (19).  
θεωρία, 59, 709; ἡθική θ., 453 (3); φυσική θ.,  
453 (7).  
θεωρῶν, 710.  
θιγγάνων, 775.  
θραπευτική ψυχῆ, 712; τὸ θραπευτικόν, 712.  
θυμικόν (τὸ), 610 (9); τὸ μῦρον θ., 610 (9).  
θυμός, 481.

I

ἰδέει (αἰ), 660.  
ἴδιος, 212, 216, 461; τὸ ἴδιον, 217.  
ἰδιότης, 217.  
ἰδίως, 212.

K

καθ' αὐτό, 265; πάθη καθ' αὐτά, 422, 773;  
τὰ συμβεβηκότα καθ' αὐτά, 422, 773; τὰ

ὑπάρχοντα καθ' αὐτά, 773; τὸ καθ' ἕκαστον, 309, 311; ἐπὶ τῶν καθ' ἕκαστα, 586 (11).

καθό (τὸ), 655.  
καθόλου, 461, 586 (17), 621; πρότασις κ., 586 (28).  
κακόν (τὸ), 315.  
κατὰ τὸ ἐνδέχασθαι πρότασις (ἡ), 586 (31); τὸ κατὰ μέρος, 94; κατὰ τόπον, 640; κατὰ χρόνον, 402.  
καταφάναι, 743.  
καταφατικός, 745.  
κατάφημι, 741.  
καταφῆσαι, 743.  
κατηγορεῖται (τὸ καθ' οὗ), 188.  
κατηγορήμα, 190.  
κατηγορία, 61.  
κατηγορούμαι, 771.  
κατηγορούμενος, 590; κατηγορούμενον, 190; τὰ κατηγορούμενα, 590.  
κατηγορῶ, 185.  
κεῖσθαι (τὸ), 777.  
κενόν (τὸ), 231.  
κινεῖν (τὸ), 144.  
κινεῖσθαι (τὸ), 145.  
κίνησις, 143; κ. βίσις, 143; κ. κατὰ φύσιν 143; τοῦ ὄλου κ., 143; τοπική κ., 640; φυσική κ., 143.  
κίνητικός, 146; τὸ κίνητικόν, 610 (3).  
κινήτός, 147.  
κινούμενον (τὸ), 147.  
κινῶντα, 610 (3).  
κοινός, 216, 461; κοινά, 645; τὰ κοινά, 35; αἱ κοιναὶ δοξαί, 35; τόπος κοινός, 637.  
κόσμος, 455.  
κράσις, 665, 666.  
κρίσις, 176.  
κριτικόν (τὸ), 787.  
κύκλω ἀπόδειξις (ἡ), 611 (6); το κύκλω δεῖνυσθαι, 611 (6).

Λ

λαμβάνω, 244, 296, 297, 298.  
λέγειν, 703.  
λεγόμενον (τὸ), 654; λ. ἄνευ συμπλοκῆς, 654;  
λ. κατὰ συμπλοκὴν, 654.  
ληφθεῖς, 249.  
λογικός, 708; λογική, 453 (17), 707.  
λογισμός, 47, 453 (10).  
λογιστικός, 705; τὸ λογιστικόν, 704; ἔχων  
λογιστικόν, 705; τὸ μόριον λογιστικόν, 610  
(25).  
λόγος, 374, 589, 704; λ. ἀποφαντικός, 176,  
586; ὁ ἔσω λ., 654.

Μ

μαθηματική, 177, 453 (4).  
μακθάνω, 532.  
μαντική (ἡ) ἢ ἐν τοῖς ὕπνοις γινομένη, 453 (9).  
μαρτυρῶ, 167.  
μέρει (ἐν), 586 (16); τὸ ἐν μ. 94; πρότασις  
ἐν μ., 586 (2).  
μεριστός, 96.  
μέρος, 94; τὸ κατὰ μέρος, 94; ἐπὶ μέρος 400;  
τὸ ἐπὶ μ., 311; στερητική...κατὰ μέρος πρό-  
τασις, 586 (16).  
μέσος, 126; τὸ μέσον, 126.  
μετὰ (τὰ) τὰ φυσικά, 453 (16).  
μεταβάλλω, 196.  
μεταβάλλον (τὸ), 491.  
μεταβολή, 200.  
μετάληψις, 246.  
μέτρον, 560.  
μῆ εἶναι, 633; τὸ μῆ ε., 749.  
μῆ ὄν, 415; τὸ μῆ ὄν, 749.  
μῆ ὕλην ἔχει, 663.  
μικτόν (τὸ), 665.  
μίξις, 666.

μνήμη, 166.  
μονάς, 760.  
μόριον ἐμφυγον, 610 (27); μ. ἐπιθυμητικόν,  
610 (8); μ. θυμικόν, 610 (19); μ. λογιστι-  
κόν, 610 (25); μ. φανταστικόν, 610 (8).  
μουσική, 453 (18).  
μορφή, 330.

Ν

νοεῖν (τὸ), 374, 440.  
νόημα, 374, 469; σύνθεσις νοημάτων, 438.  
νόησις, 140, 440; ἡ τῶν ἀδικαιρέτων νόησις,  
374.  
νοητικός, 442, 443; τὸ νοητικόν, 610 (16);  
ψυχὴ νοητική, 712.  
νοητός, 442; τὸ νοητόν, 443.  
νοούμενον, 443.  
νοῦν, 441.  
νοῦς, 263, 439, 439 (9), 509; ν. ἐν δυνάμει,  
439 (11); ν. ἐντελεγεῖα, 439 (4); ν. ἐπί-  
κτητος, 439 (6); ν. θεωρητικός, 439 (10);  
ν. κατ' ἐνέργειαν, 439 (4); ν. παθητικός,  
439 (11); ποιητικός ν., 439 (5); ν. πρακ-  
τικός, 439 (2), 610 (18); ν. χωριστός, 439  
(1).  
νοῶ, 371, 438.  
νῦν, 37.

Ξ

ξυνίσταται, 533.

Ο

ὄγκος, 404.  
ὄδε; τὸ τὸδε τι, 474; ὅπερ τὸδε τι, 735.  
οἰκείος, 699.  
οἰκία, 698.  
ὄλον, 108, 620; τοῦ ὄλου κίνησις, 143.  
ὄλότης, 212, 459.  
ὄλως, 459.

ὁμογενής, 113.  
 ὁμοιος, 305, 306.  
 ὁμοιότης, 305.  
 ὁμόφυλος, 113.  
 ὁμώνυμον, 299.  
 ὄν, 753, 754 ; τὸ ἀεὶ ὄν, 572 ; μὴ ὄν, 415 ;  
 τὸ μὴ ὄν, 749.  
 ὄνομα, 299 ; ἔ. ἀόριστον, 299.  
 ὅπερ τὸδε τι, 735.  
 ὀργανικός, 32.  
 ὄργανον, 31, 453 (2).  
 ὀργή, 481.  
 ὀρέγομαι, 343.  
 ὀρεκτικόν (τὸ), 610 (13).  
 ὀρεκτόν (τὸ), 350.  
 ὄρεξις, 282, 345, 432.  
 ὀρίζεσθαι (τὸ), 127.  
 ὀρίζομαι, 123, 125.  
 ὀριζόμενος, 129.  
 ὀρίζω, 123, 124, 472.  
 ὀρίζων, 130.  
 ὀρισμος, 126.  
 ὀριστός, 129.  
 ὄρος, 126 ; ὁ μέσος ὄρος, 126.  
 ὅτι, 400 ; τὸ ὅτι, 26.  
 οὐρανός, 528 ; ὁ πρῶτος ο., 584.  
 οὐσία, 115, 422 ; δευτέρα οὐσία, 679 ; πρώτη  
 οὐσία, 735.

Π

πάθημα, 512.  
 πάθησις, 512.  
 παθητικός, 517, 518 ; τὸ παθητικόν, 518, 610  
 (21).  
 πάθος, 422, 512, 642, 772, 773 ; τὰ πάθη καθ'  
 αὐτά, 422, 773 ; ἴδια πάθη, 423.  
 πᾶν, 108 ; τὸ πᾶν, 620.  
 παράδειγμα, 660.  
 πάσχειν (τὸ), 512.  
 πάσχων, τὸ πάσχων, 518.

πεπερατωμένος, 721.  
 πέρας (τὸ), 719.  
 περατοῦμαι, 718.  
 περατούμενος, 721.  
 πιστεύω, 359.  
 πίστις, 361.  
 πλεοναχῶς, 319.  
 πληθος, 614.  
 ποιεῖν (τὸ), 511.  
 ποιήμα, 511.  
 ποιήσις, 511, 512.  
 ποιητικός, 513, 514 ; τὸ ποιητικόν, 448, 514,  
 610 (20).  
 ποιητός, τὸ ποιητόν, 516.  
 ποιόν, 772 ; τὸ ποιόν, 642.  
 ποιότης, 643.  
 ποιῶν, 514 ; τὸ ποιῶν, 514.  
 πολιτική, 453 (6).  
 πολλαπλάσιος ; τὸ πολλαπλάσιον, 616.  
 πολλαχῶς, 319.  
 ποσόν (τὸ), 626 ; π. διωρισμένον, 626 ; π.  
 συνεχές, 626.  
 ποσότης, 627.  
 ποτέ (τὸ), 659.  
 ποῦ, 38.  
 πρακτικός, 465 ; νοῦς π., 610 (18) ; πρακτική,  
 177, 453 (11) ; τὸ πρακτικόν, 610 (18).  
 πράξις, 463, 511, 512.  
 προχίρσεις, 234.  
 προαιρετικός, 235.  
 πρόβλημα, 401.  
 πρὸς, 387 ; πρὸς ἀντιστρέφοντα, 392 ; πρὸς τι,  
 388.  
 προσδιορίζειν, 156.  
 πρότερος, 574, 586 ; π. ἀδιόριστος, 586 (9) ;  
 π. ἀναγκαῖα, 586 (20) ; ἡ δευτέρα π., 364 ; π.  
 ἐν μέρει, 586 (2) ; π. καθόλου, 586 (28) ; ἡ  
 κατὰ τὸ ἐνδέχεσθαι π., 586 (31) ; ἡ πρότερα  
 π., 613 ; ἡ πρώτη π., 613 ; στερητική π.  
 586 (20) ; στερητική κατὰ μέρος π., 586

(16) ; στερητική καθόλου π., 586 (17) ;  
ἀντικειμέναι πρότασις, 586 (26).  
προτεθέν, 401.  
πρότερος, 572 ; ἡ πρότερα πρότασις, 613 ;  
πρότερον, 569 ; πρότερον αἴτιον, 448.  
πρότερος, 553.  
πρῶτος, 572 ; ὁ π. οὐρανός, 584 ; πρώτη οὐσία,  
735 ; ἡ πρώτη πρότασις, 613 ; πρῶτον αἴτιον,  
448 ; τὰ πρῶτα, 35 ; τὰ πρῶτα σώματα, 91.  
πῶσις, 384.

P

ῥῆμα, 624.  
ῥητορικός, 326 ; συλλογισμός ῥ., 611 (4) ;  
ῥητορική, 222.  
ῥοπή, 684.

Σ

σημαίνειν, 252.  
σημαίνω, 250.  
σημαίνων, 253.  
σημαντικός, 253.  
σημαίον, 250, 251, 344.  
σοφία, 177.  
σοφισμα, 483.  
σοφιστικός, 303 ; συλλογισμός σ., 611 (9).  
σοφός, 478.  
στέργεις, 415.  
στερητικός, 417 ; ἀπόρσις στερητική, 586 (17,  
24) ; σ. πρότασις, 586 (20) ; σ. καθόλου  
πρότασις, 586 (17) ; σ. κατὰ μέρος πρότασις,  
586 (16).  
στερίσκω, 413.  
στιγμή, 717.  
στοιχείον, 15, 466.  
στοιχειώδης, 16.  
στηγενής, 480.  
συλλογιστῆσθαι (τὸ), 224.  
συλλογισμός, 47, 611, 611 (15) ; σ. ἀποδεικτικός,  
48, 611 (1) ; σ. ἀτέλής, 611 (17) ; διὰ τοῦ

ἀδυνάτου σ., 611 (5) ; διαλεκτικός σ., 611  
(3) ; σ. ἐξ ὑποθέσεως, 611 (2) ; σ. ῥητορικός,  
611 (4) ; σ. σοφιστικός, 611 (9) ; τέλειος σ.,  
611 (17).  
συμβαίνω, 421.  
συμβεδικός, 422, 423 ; κατὰ συμβεδικός, 422 ;  
τὰ συμβεδικά καθ' αὐτά, 422, 773 ; τὰ  
κοινῆ συμβεδικά πᾶσι, 422.  
συμβιβάζω, 119.  
σύμβολον, 250.  
συμπεραίνεσθαι, 649, 688.  
συμπεραίνομαι, 688.  
συμπέρασμα, 689.  
συμπεπερασμένος, 691.  
συμπλεκτική, 579.  
σύμφυτος, 480.  
συνέχεις, 775.  
συνεχής, 775, 776 ; τὸ συνεχές, 776.  
σύνθεσις, 762 ; σ. νοημάτων, 438.  
σύνθετος, 278.  
σγνήμη, 532.  
σύνολον, 736.  
συντιθέναι, 764.  
συνώνυμον, 299.  
σφάρα, 528, 619.  
σχῆμα, 330.  
σχηματίζειν, 331, 373.  
σχηματισμός, 333.  
σῶμα, 91 ; τὸ ἄνω σῶμα, 91 ; ἀπλῆ σώματα,  
91 ; θεῖον σῶμα, 91 ; τὰ μικτὰ σώματα, 91 ;  
τὰ πρῶτα σώματα, 91 ; τὰ φυσικὰ σώματα, 91.  
σωματικός, 92.

T

ταύτοτης, 734.  
τέλειος συλλογισμός, 611 (17).  
τέλος, 492.  
τέχνη, 367 ; τ. ῥητορική, 222 ; τῶν ἰατρῶν τ.,  
367.

τις, 311, 472, 477 ; τὸ τί, 311 ; τὸ τί ἦν εἶναι, 26, 679 ; τί ἐστὶ, 400 ; τὸ τί ἐστὶ, 265 ; τὸ διὰ τί, 655 ; πρὸς τι, 388.  
τοπικὴ κίνησις, 640.  
τόπος κοινός, 637 ; κατὰ τόπον, 640 ; ἐν τόπῳ εἶναι, 671.  
τρόπος, 384, 757.

Υ

ὕλη, 736 ; ἄνευ ὕλης, 663 ; μὴ ὕλην ἔχει, 663.  
ὕλικός, 737, 738 ; τὸ ὕλικόν, 737.  
ὑπάρχειν, 189, 402 ; τὸ ὑ., 187, 748.  
ὑπάρχω, 185, 746.  
ὑπάρχων, 753, 754 ; τὰ ὑπάρχοντα καθ' αὐτά, 773.  
ὑπόθεσις, 574, 586 (18) ; συλλογισμός ἐξ ὑποθέσεως, 611 (2).  
ὑποκείμενον, 115, 188, 780.  
ὑποκείσθαι, 777.  
ὑπολαμβάνειν, 244.  
ὑπόληψις, 246, 405.  
ὑστερον (τὸ), 569.

Φ

φαίνεσθαι (τὸ), 239.  
φαντασία, 238, 610 (14).  
φάντασμα, 238.  
φανταστά (τὰ), 241.  
φανταστικός, 240 ; τὸ φανταστικόν, 610 (8) ; τὸ μέρος φανταστικόν, 610 (8).  
φάσις, 589, 654.  
φθαρτός, 502.  
φθείρεσθαι (τὸ), 501.  
φθείρομαι, 413, 500.

φθορά, 501.  
φιλεῖ, 433.  
φιλία, 432.  
φιλοσόφημα, 611 (1).  
φιλοσοφία, 525.  
φιλόσοφος, 526.  
φιλούμενον (τὸ), 433.  
φρόνησις, 148.  
φυσικός, 397 ; φυσική, 177, 453 (7), 634 ; φ. ἐπιστήμη, 453 (7) ; φ. θεωρία, 453 (7).  
φυσιολογμονία, 453 (13).  
φύσις, 393.  
φυτικόν (τὸ), 712.

Χ

χρόνος, 284 ; κατὰ χρόνον, 402.  
χώρα, 193.  
χωρίζεσθαι (τὸ), 88.  
χωρίζομαι, 85, 86.  
χωριζόμενον, 423.  
χωρίζω, 85.  
χωρίζων, 89.  
χωρίς, 89.  
χωριστός, 89.

Ψ

ψεῦδος, 53, 54.  
ψυχή, 712 ; αἰσθητικὴ ψ., 712 ; διανοητικὴ ψ., 712 ; θρηπτικὴ ψ., 712 ; ψ. νοητικὴ, 712.

Ω

ὠρισμένος, 477.  
ᾧσις, 144.

## ERRATA

P. 1	col. 1	l. 4	<i>lire</i>	λίδια	<i>au lieu de</i>	λίδια
P. 2	col. 2	l. 19	—	ἄξιωματα	—	ἄξιωματα
P. 3	col. 2	l. 10	—	ἐπιστήμη	—	ἐπιστήμη
—	—	l. 13	—	ἄπλᾶ	—	ἄπλᾶ
P. 5	col. 2	l. 9	—	' <i>aqṣä</i>	—	' <i>aqṣä</i>
P. 6	col. 2	l. 21	—	ὀρισμός	—	ὀρισμός
P. 7	col. 1	l. 23	—	κατὰ	—	κατὰ
P. 9	col. 2	l. 26	—	ἦ	—	ἦ
P. 10	col. 1	l. 4	—	<i>Hässi</i>	—	<i>Hässi</i>
—	—	l. 10	—	<i>hässiya</i>	—	<i>hässiya</i>
P. 11	col. 1	l. 1	—	<i>Dāhilatani</i>	—	<i>Dāhilatani</i>
—	col. 2	l. 17 et 24	—	αἰών	—	αἰών
P. 13	col. 1	l. dern.	—	<i>Šahš</i>	—	<i>Šahš</i>
—	col. 2	l. 13	—	chez Avicenne et chez Aristote	—	chez Avicenne et chez Aristote
—	—	l. 27	—	<i>Šahši</i>	<i>au lieu de</i>	<i>Šahši</i>
P. 14	col. 1	l. 34	—	μορφή	—	μορφή
—	col. 2	l. 8	—	<i>tashkil</i>	—	<i>tashkil</i>
P. 15	col. 1	l. 24	—	δεύτερα	—	δεύτερα
P. 17	col. 1	l. 18	—	ἐπὶ	—	ἐπὶ
P. 18	col. 2	l. 5	—	δοξαστόν	—	δοξαστόν
P. 20	col. 2	l. 30	—	' <i>Aqil</i>	—	' <i>Aqil</i>
P. 23	col. 1	l. 23	—	<i>muḡaliṭi</i>	—	<i>muḡaliṭi</i>
—	col. 2	l. 21	—	μεταβάλλον	—	μεταβάλλον
P. 24	col. 1	l. 18	—	<i>tafsil</i>	—	<i>tafsil</i>
P. 26	col. 2	l. 23	<i>ajouter</i>	(576)	—	(576)
P. 27	col. 1	l. 3	<i>lire</i>	[ <i>Q ṣ y</i> ] ' <i>aqṣä</i>	—	[ <i>Q ṣ y</i> ], ' <i>aqṣä</i>
—	—	l. 9	—	ἀποφανσις	—	ἀποφανσις
—	—	l. 37	—	ἀντιφασις	—	ἀντιφασις
—	col. 2	l. 30	—	πρότασις	—	πρότασις
P. 28	col. 1	l. 25	—	26	—	20
P. 31	col. 1	l. 9	—	Δ	—	Δ
P. 33	col. 2	l. 26	—	δεύτερα	—	δεύτερα

P. 34	col. 2	l. 23	<i>lire</i>	διᾶλεκτος	<i>au lieu de</i>	διάλεκτός
P. 35	col. 1	l. 1	—	ἔλλογος	—	ἐλλογος
—	—	l. 15	—	<i>Nazar</i>	—	<i>Nazar</i>
—	col. 2	l. 29	—	<i>N q d</i>	—	<i>N q d</i>
—	—	l. 32	—	<i>Naqid</i>	—	<i>Naqid</i>
P. 36	col. 1	l. 16	—	ταυτότης	—	ταυτότης
P. 38	col. 1	l. 20 et 21	—	εἶμι	—	εἶμι
P. 39	col. 1	l. 19	—	<i>Wusifa</i>	—	<i>Wusifa</i>
—	col. 2	l. 24	—	<i>Waq'</i>	—	[ <i>Wad'</i> ]
P. 41	col. 1	l. 4	—	ἀδικαιρετος	—	ἀδικαιρετος
—	—	l. 10	—	ἀίδιος, ἀίδια	—	ἀίδιος, ἀίδια
—	—	l. dern.	—	αἰών	—	αἰων
—	col. 2	l. 10	—	ἀλήθειαι	—	ἀληθειαι
P. 42	col. 1	l. 13	—	ἀντιφάσεις	—	ἀντίφασεις
—	—	l. 16	—	ἀξιώματα	—	ἀξιώματα
—	—	l. 32	—	ἀριθμῶ	—	ἀριθμῶ
—	col. 2	l. 19 et 20	—	δεύτερα	—	δευτέρα
—	—	l. 24	—	τί	—	τί
—	—	l. 29	—	διαιρετός	—	διαρετός
—	—	l. dern.	—	διάλεκτος	—	διάλεκτός
P. 43	col. 1	l. 26	—	εἶμι	—	εἶμι
—	—	l. 33	—	ἔλλογος	—	ἐλλογος
—	col. 2	l. 1	—	ἀριθμῶ	—	αριθμῶ
—	—	l. 21	—	ἐπίπνοια	—	ἐπιπνοια
P. 44	col. 1	l. 13	—	ἡθική	—	ἡτική
P. 46	col. 1	l. 22	—	ὄρισμός	—	ὄρισμος
—	—	l. 27	—	δεύτερα	—	δευτέρα
—	—	l. 34	—	αὐτα	—	αὐτα
P. 47	col. 1	l. 2	—	προτάσεις	—	προτασεις
—	col. 2	l. 7	—	αὐτα	—	αὐτα
—	—	l. 33	—	ταυτότης	—	ταυτότης
P. 48	col. 1	l. 15	—	ὑποθέσεως	—	ὑποθεσεως
—	col. 2	l. 25	—	νοητική	—	νοητική
—	—	l. av.-der.	—	ὠρισμένως	—	ὠρισμενος